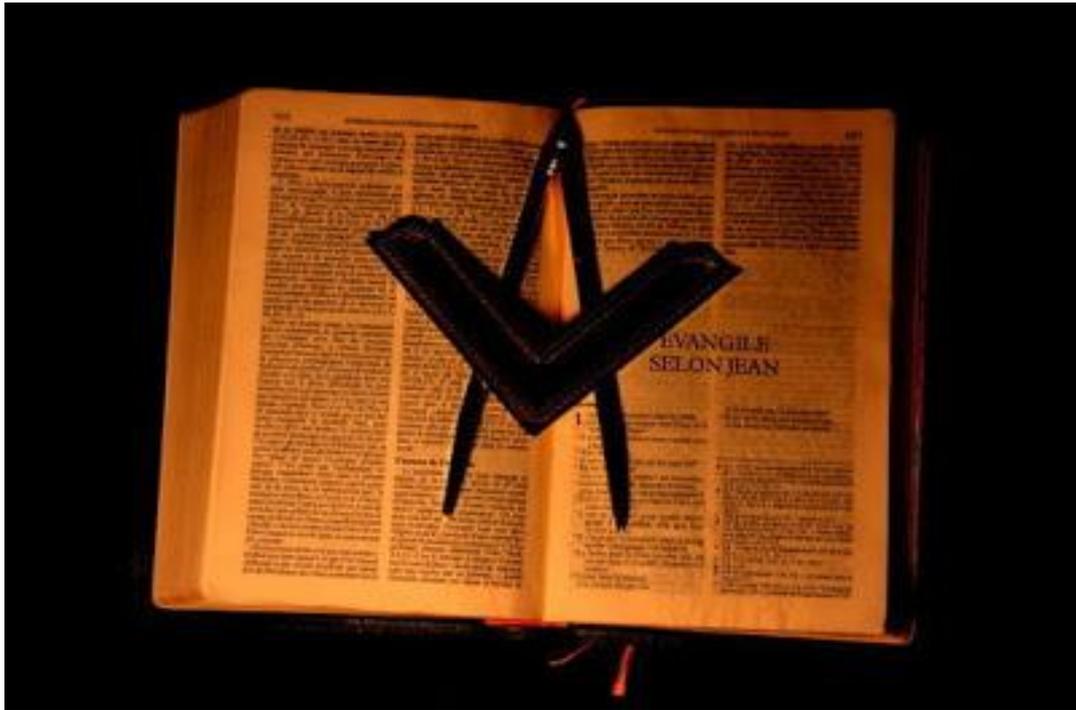


Le Volume de la Loi Sacrée ?



Centre de Recherches "Jean Behr"
Grand Orient Traditionnel de Méditerranée

Etude réalisée sous la direction de Frédéric Molina

SOMMAIRE	page
- Un Centre de Recherches Maçonniques de plus ?	3
- Présentation du Centre d'Etudes et de Recherches Maçonniques (CERM) du Grand Orient Traditionnel de Méditerranée (GOTM)	3
- "Qu'est-ce que le Volume de la Loi Sacrée ?".	6
Chapitre 1 – Origines du VLS et sa présence dans les Rites Maçonniques	8
1 Influence politique ou influence traditionnelle ?	11
2 Impacts des courants religieux	13
3 Présence du VLS dans les différents livres	19
4 Le spirituel et le religieux	23
Chapitre 2 – Le VLS, le contenant	26
1 Le Sacré	28
2 Que signifie La Loi Sacrée ?	31
3 Mot, parole et verbe dans le LLS	36
4 Le Livre : du symbolisme au symbolique	38
5 De « je ne sais (dois) ni lire, ni écrire » à « la parole perdue », quel est le devoir du Maçon ?	44
6 Ouvrir et fermer le Livre	47
7 Le Livre : symbole de l'Univers	52
Chapitre 3 – Le VLS, le contenu	55
1 Ouverture à « l'Evangile de Jean »	58
2 Ouverture au « Livre des Rois »	66
3 Ouverture à la « Genèse »	71
4 Le VLS est le « Livre pour sortir au jour »	86
5 Le VLS est le Livre blanc ou la Règle de la Loge	89
6 Retour à la Bible	94
Chapitre 4 – Le VLS, le livre de notre pratique rituelle	99
1 RFM : un Livre n'est pas présent..	99
2 RER : Chrétienté dans le Rite ou Rite Chrétien ?	102
3 REAA : en quoi le VLS est une Grande Lumière ?	105
4 RAPMM : Livre pour Sortir au Jour au service du Rite ou au service du Maçon ?	107
Chapitre 5 – Une lecture anagogique du VLS	112

Un Centre de Recherches Maçonniques de plus ?

Notre diagnostic, depuis quelques années déjà, sur l'état de la Franc-Maçonnerie française et mondiale est que cette très ancienne et très illustre Institution est émiettée, à l'image de la société dans laquelle nous vivons. Par ailleurs, elle est très éloignée de ce pourquoi elle a été créée : « *conserver les trésors ésotériques et ainsi permettre aux femmes et aux hommes qui cherchent leur construction et leur libération en vue, un jour, de créer les conditions de l'existence d'une société juste* ».

Aujourd'hui, tout est possible parce que des Sœurs et des Frères sont prêts pour cette démarche d'excellence et d'humilité.

Le but est de mettre à la disposition de tous ceux qui cherchent, les contemporains et les générations futures, un témoignage sincère et explicite que la Franc-Maçonnerie est la dernière « *société initiatique occidentale* », thème si cher à notre regretté Frère Bruno Etienne, parce qu'elle est en résonance avec toutes les autres Traditions.

Un Centre de recherches maçonniques regroupe des compétences différentes voire contradictoires. Il réunit des Sœurs et des Frères qui vivent une Tradition ou qui possèdent des qualités reconnues par tous comme l'intuition ou la capacité de synthèse. La liberté de recherches est totale et aucune voie de réflexion n'est rejetée.

Le Centre d'Etudes et de Recherches Maçonniques (CERM) du Grand Orient Traditionnel de Méditerranée (GOTM) est né le 4 juin 2015, il a pour nom « **Jean Behr** ». Jean Behr fut initié dans la Respectable Loge Adoniram du GODF. Il fut celui qui rêva de vivre une structure maçonnique fondée sur une Règle. Jean Behr a rêvé le GOTM et nous, au quotidien, nous tentons de le faire vivre dans cette philosophie de partage, de recherches et de liberté. Il fut en quelque sorte l'inspirateur du GOTM.

Le Retour aux sources est l'une de nos missions, tout autant que ces sources sont inattaquables historiquement ou scientifiquement. Immense est le champ d'investigation tant l'essentiel, nos racines, notre but, a été mis sous le boisseau de l'incompréhension et de l'ignorance.

Chaque recherche permettra certainement de créer les ponts que la franc-maçonnerie établit avec toutes les Traditions. La Franc-Maçonnerie que nous désirons vivre, ensemble, est **initiastique** et **ésotérique**. Le chemin et le but de cette aventure humaine sont indissociables, se confondent parfois, s'attirent l'un vers l'autre pour le meilleur et pour le pire, du fait même que l'engagement qu'il sous-entend est à la fois individuel, quotidien, immédiat, et collectif, intemporel, idéologique. Toutefois, la compréhension d'un symbole, d'un outil, d'un matériau, d'un mot ou d'un geste, bref, du rituel tout entier qui les met en scène, n'est pas une fin en soi !

Elle n'est qu'une méthode initiatique parmi tant d'autres.

Et c'est ce chemin que nous avons librement choisi d'arpenter !

En revanche, l'objectif initiatique semble aussi complexe à définir que certains symboles comme le Tétragramme, l'Etoile Flamboyante ou encore la Quadrature du Cercle... Cet objectif n'est pas « palpable », il reste inconnu (non vécu), il n'existe pas en soi et n'apporte aucune satisfaction immédiate. Il nous faut insister sur cette notion de non immédiateté car le Maçon est un coureur de marathon... Alors, si notre méthode doit nécessairement être encadrée et protégée par une Règle, notre objectif commun doit tout autant être clairement défini. Autrement, comment pourrait-on collectivement évoluer dans le même sens ? L'échec constant de vie harmonieuse d'une communauté initiatique s'explique essentiellement par l'absence ou la divergence de ses objectifs.

De ce fait, comment accepter un livre « blanc » en tant que Volume de la Loi Sacrée, du moins un livre qui reste blanc.

Il appartient à la communauté d'écrire **expressément** ce livre !

À moins qu'il n'ait déjà été écrit... À moins qu'il nous ait déjà été transmis...

La Bible ? On ne refuse pas un héritage, aussi controversé soit-il. Ce serait un déni de sagesse !

À nous, femmes et hommes responsables, d'accepter cette « somme », ce Volume, dans son hétérogénéité, heureuse hétérogénéité qui interdit toute dérive sectaire.

À nous, Maîtres Maçons, d'en rejeter les fausses causes, d'en extirper la moelle, d'en décoder le sens véritable.

Force est de constater que toutes les justifications apportées, à ce jour, à l'interrogation légitime sur ce fameux « *Volume de la Loi Sacrée* » ne sont pas satisfaisantes. Evidemment, les formules ambiguës font florès, images de positions doctrinaires ou de convictions équivoques.

Nous n'en voulons pour preuve que les tentatives toutes ratées, souvent sympathiques, mais peu charpentées sur le plan des vérités maçonniques ou historiques, de rapprochement entre des structures obédientielles pour atteindre l'inconcevable unité. Même si ces Puissances Maçonniques étaient sincèrement désireuses d'aboutir à un pacte d'union, il faudrait que certaines d'entre elles réalisent un tel grand écart de conception philosophique, culturelle ou culturelle de ce qu'est la maçonnerie pour y arriver. En fait, chacune de ces tentatives est l'occasion de vouloir que sa propre conception s'applique à tous et de diriger un mouvement majoritaire d'uniformisation de la démarche maçonnique pourtant d'essence multiforme. Et ainsi, la mort de ces structures approche inexorablement. Nous ne nous en attristons nullement car l'Esotérique a disparu de leur champ d'investigations depuis longtemps.

Nous sommes liés à l'Ordre par un engagement solennel.

Nous avons prêté serment sur un Livre. Quelquefois la Bible, d'autres fois un Livre blanc ou les Constitutions d'Anderson ou le Règlement Général d'une Obédience... Rarement, une Règle ou encore le Livre de la Genèse.

Ce « Volume » fait partie régulièrement des **Trois Grandes Lumières de la Maçonnerie** avec l'équerre et le compas en général. Entre la rectitude, la précision de l'équerre et la mesure et l'ouverture du compas, que vient donc faire un Livre qui n'est pas, à l'évidence, un outil ? Est-ce un symbole ? N'est-il qu'un symbole ?

Si ce qui est demandé au néophyte était seulement de se « conformer » aux règles de l'Ordre Maçonnique et d'être fidèle à sa Loi, n'importe lequel de ces livres précédemment cités conviendrait et la discussion ne serait pas très fructueuse pour notre âme inquiète. Ainsi, le rapprochement des diverses « *structures structurantes* » aurait été aisé depuis fort longtemps.

C'est donc qu'il existe un **autre niveau de compréhension** qui, peut-être, possède une grande puissance de séparation et d'opposition.

Cette puissance vient-elle de ce qu'est un symbole et de sa capacité à nous mettre en correspondance avec l'Univers ? Et/ou avec nous-mêmes ?

Vient-elle du refus ou de la mauvaise compréhension du caractère « religieux » de la démarche initiatique ?

Le choix de la Bible induit-il obligatoirement une vision orientée et peu universelle de l'initiation maçonnique ? La Bible permet-elle à tous et à chacun d'y puiser tout ce qui est nécessaire à leur propre libération et celle des autres Sœurs et Frères ?

Il nous semble qu'il faudra tenter de répondre à ces questions et, à l'évidence, à bien d'autres.

Si le Livre de la Loi Sacrée figurait seul sur l'autel des serments, on pourrait se poser la question de sa présence par son côté religieux explicite.

La Bible pourrait gêner certains d'entre nous en particulier les athées que nous sommes tous à la naissance ! Cela pour rappeler que nous sommes le produit de traditions culturelles. Si tous les chemins ne mènent pas à Rome, et c'est heureux, ce n'est pas pour autant qu'il soit impossible de trouver notre chemin de Lumière. Mais attention à ne pas tomber dans le traditionalisme. La tradition suppose que l'on comprenne ce que l'on transmet, il est donc nécessaire que l'on « saisisse » le sens de ce qui est transmis.

Nous avons tenté de tirer un fil conducteur des travaux réalisés par nos Sœurs et nos Frères afin d'établir de nouvelles propositions de recherches, mais aussi afin d'ébaucher un plan d'approche satisfaisant à la question :

"Qu'est-ce que le Volume de la Loi Sacrée ?"

Il s'agit de répondre à cette question en confrontant successivement le Volume de la Loi Sacrée à la notion de Livre Blanc, à la Bible, à l'Évangile de Jean, au Prologue de Jean, aux Livres des Rois, à la Genèse, ou bien au Livre des Morts égyptien, ou encore à la Règle de la Loge, etc (la liste restera toujours ouverte). Il s'agit également de comprendre pourquoi aucun livre n'est physiquement présenté dans une loge du Rite Français Moderne et si cette particularité signifie que ce rite ne fait aucunement référence à un livre. Ou encore si l'appellation « *Volume de la Loi Sacrée* », en dehors de sa connotation historique anglo-saxonne, se suffit à elle-même et supporte pleinement le caractère magistral de notre démarche...

Bien évidemment, nous avons bien avancé dans nos réponses et il semble que nous, chercheurs Franc-Maçons, nous ne pouvons nous satisfaire d'une réponse unique.

Quelle que soit sa forme (ou son appellation), il semble que ce Volume doit nécessairement se manifester à nos esprits comme le support le plus large et le plus solide à notre compréhension, à notre libération et à la transmission, bref, à notre Initiation.

Il semble seulement... et nous travaillons pour en avoir « le cœur net » !

Il faut donc continuer nos recherches dans ce sens.

De plus, nous sommes persuadés que ce travail nous permettra de discerner, d'éclaircir et d'affiner notre relation à l'Histoire, comme au Symbole. En effet, nous sommes peu satisfaits de cette assertion que l'on rencontre fréquemment autour du Volume de la Loi Sacrée et qui consiste à affirmer que, précisément, « *la Bible est un symbole, quelle que soit notre croyance en Dieu* ». Non pas que nous soutenons qu'il faille être nécessairement chrétien, bien évidemment, mais nous nous demandons seulement si c'est le contenu de la Bible (les écrits, les histoires, le Mythe) qui est Symbole ou bien la Bible en tant que contenant (Le livre, le Volume, l'objet).

Cette question nous paraît être au cœur de notre sujet, mais encore faut-il être très vigilant quant au sens que l'on accorde au terme de Symbole. Et nous tenons à rappeler ici une définition simple et précise de René Adolphe Schwaller de Lubicz, définition dont la clarté a le mérite de soutenir le Principe 13 de la Règle du GOTM : "*Dans son acception originelle, le mot Symbole est synonyme de coïncidence ou complémentarité de deux parties d'un tout.*"

Et cette « coïncidence » ou « complémentarité » a pour vocation de stimuler notre nature profonde, notre « intelligence du cœur », non cérébrale et non conventionnelle. Nous pressentons qu'il nous faut différencier, aujourd'hui, la part symbolique et ésotérique du Volume de la Loi Sacrée, de celle historique, culturelle et emblématique constituant l'ensemble de notre héritage méditerranéen. Bien que ces deux aspects n'aient point la même fonction, ils

demeurent complémentaires et indispensables au processus dit initiatique :
sauvegarder et cultiver les secrets de l'Ordre.

Alors, peut-être que, sous ces deux conditions, nous pourrions confirmer
l'impérieuse nécessité de l'existence en loge d'un Volume de la Loi Sacrée...

Ou peut être pas...

Alors, allons à la recherche des origines de notre Volume de la Loi Sacrée.

Chapitre 1

Les Origines du Volume de la Loi Sacrée et sa présence dans les Rites Maçonniques

L'histoire de l'Humanité et de l'Homme est jalonnée de « personnages » restés célèbres. Considérés comme Prophètes ou Grands Initiés, ces hommes et ces femmes seraient tombés dans l'oubli sans les grandes inventions qui furent l'invention de l'écriture, le papyrus, le parchemin, le papier et l'imprimerie qui permirent de passer de l'histoire transmise oralement sous forme d'épopée à l'histoire écrite plus chronologique.

« *Ce que nous sommes, nous le sommes dans et par l'histoire* », nous a enseigné Henri Tort-Nougès dans « *L'ordre maçonnique* ».

Il faut examiner le Volume de la Loi Sacrée comme une longue tradition qui a la préoccupation des devoirs de l'homme et l'élévation de la pensée au-dessus des contingences matérielles. Dans l'histoire de la Maçonnerie, le Volume de la Loi Sacrée n'a pas toujours existé. Il n'a pas toujours été la Bible.

C'est ainsi que tout travail d'approfondissement de cette permanence spirituelle que symbolise la présence de la Bible comme Volume de la Loi Sacrée sur l'autel des serments impose un inventaire historique de cet héritage culturel et spirituel reçu de toutes les générations qui nous ont précédés sur le chemin de l'initiation maçonnique.

Voici quelques jalons historiques de notre Civilisation :

- 3000 : Archives d'Uruk (Mésopotamie) : ce sont des tablettes « comptables ».
- 2800 : Nombreux papyrus égyptiens (archives des Maisons de Vie).
- 1800 : Texte de l'Epopée de Gilgamesh (Mésopotamie).
- 1700 : Le premier alphabet hébraïque connu (alphabet linéaire ou alphabet protocananéen ou encore alphabet protosinaïtique).
- 1300 : Création du célèbre alphabet hébreu de type cunéiforme.
Sous Akhenaton (-1350) et Ramsès II (-1250), les rois du Proche-Orient entretiennent entre eux une correspondance régulière. L'archéologie montre que le royaume de Juda est très en retard, en matière d'écriture, par rapport à tous les grands royaumes qui l'entourent.
- 1200 : Naissance « probable » de Moïse.
- 1000 : Date supposée du dit achèvement du Temple de Salomon (la « Maison de la sanctification »). L'absence de toutes traces d'écrits datables du temps de Salomon est particulièrement frappante.
- 900 : Ecriture probable du Sepher de Moïse.
- 800 : Apparition, dans la région de Jérusalem, d'un usage généralisé de l'écriture.
- 700 : Rédaction probable des 10 commandements dit de Moïse.
- 586 : Date de la dite destruction du Temple de Salomon par les Babyloniens (aucune trace archéologique ne vient confirmer cette légende).
- 458 : **Retour à Jérusalem** : l'hébreu de tradition est manifestement perdu et remplacé par un « araméen » mâtiné de symbolique mésopotamienne. Esdras

- (ou Ezra) commence à compiler et à cataloguer le canon des Écritures juives que Néhémie achèvera. Esdras a donc, par ses écrits, constitué la communauté juive après le retour de Babylone. Peut-être, première rédaction de l'Exode.
- 300 : Écriture des premiers textes bibliques (en araméen) retrouvés en 1945 (les manuscrits de la Mer Morte s'échelonnant entre -300 à +100).
- 250 : Un **événement culturel sans précédent** se produit à Alexandrie au III^e siècle avant JC avec la traduction en grec de la Torah (la Septante).
- + 400 : Véritable « naissance » de la Bible à l'époque de Saint Augustin (354-430).

Et quelques **dates concernant directement la Maçonnerie** :

- 1268 : « *Le maître qui garde le métier doit faire jurer à l'apprenti sur les **Saints Évangiles**, qu'il se conformera aux usages et coutumes du métier* » nous indique le manuscrit du Livre des Métiers d'Etienne Boileau, prévôt de Paris. Première trace de la sacralisation de l'acte d'appartenance au métier devant le Dieu des Chrétiens.
- 1370 : Ordonnance de la Cathédrale d'York (ensemble de règles concernant les horaires, les pauses casse-croute et la boisson) se conclut ainsi : « ... *il jurera sur le **Livre** de garder et observer consciencieusement et aussi activement qu'il le pourra, sans ruse, feinte ni tromperie, tous les points de ladite ordonnance ...* » La sacralisation de l'acte s'effectue devant Dieu.
- 1390 : Le Manuscrit Regius est le règlement à l'usage des ouvriers en bâtiment ; le quatorzième point étend l'obligation de serment à tous les maçons du royaume : « *Sur tous les points susmentionnés, il faut que tu sois assermenté ; et tous doivent prêter le même serment des maçons, de gré ou de force...* ». On ne précise pas sur quoi est énoncé le serment...
- 1450 : Apparition de « *véritables bibles* » brochées sur un tabouret à côté des Maîtres des Loges dites opératives.
- 1583 : **Grand Lodge One (Ecosse)** : « *Alors, l'un des anciens tient le livre, et ils poseront la main sur le livre, et alors on doit lire les devoirs* ». Plane ici une petite incertitude entre le livre des constitutions rédigé à cette même époque (Statut Shaw, 1598 ou 1599) et la Bible. Cependant la prière finale dit : « *votre salut éternel est en votre pouvoir par ce livre qui est en votre main. Amen, ainsi soit-il* ». Il semble que ce livre soit la Bible.
- 1693 : Codification du **Rite d'York** avec l'adoption de la Bible sans mention d'un passage particulier.
- 1696 : **Archives d'Edinburgh**, le Manuscrit intitulé « *Quelques questions à propos du mot de maçon* » décrit la manière de donner le mot de maçon : « *Tout d'abord vous devez faire agenouiller la personne qui va recevoir le mot ... vous lui faites prendre la Bible et, posant sa main droite dessus, vous devez l'exhorter au secret ...* »
- 1700 : Manuscrit Sloane (Ecosse) : « *Me voici, moi le plus jeune et le dernier apprenti entré qui vient de jurer par Dieu et par **Saint Jean** ...* ». La Bible n'y est plus seulement utilisée comme support du serment, mais aussi comme texte de référence pour définir les mots de maçon : « *Où trouve-t-on les mots ? En I Rois, chapitre 7e, verset 21 et II Chroniques 3e chapitre dernier verset* ».
- 1724 : Manuscrit Wilkinson : « *Quels sont les meubles de la Loge ? La Bible, le compas et l'équerre* ».
- 1760 : Les Trois grandes Lumières dans la Maçonnerie sont définies dans « Trois

Coups Distincts » avec cette précision : « *La Bible pour diriger et gouverner notre foi ; l'équerre pour mettre nos actions d'équerre ; le compas pour nous maintenir dans de justes bornes envers tous les hommes, particulièrement envers un frère* ».

- 1783 : **Naissance du RFM** : l'absence de la Bible interroge... sans pouvoir préciser si c'est volontaire ou un oubli ?
- 1804 : Le REAA apparaît sous sa forme moderne et l'on voit éclore quelques textes n'appartenant pas aux rituels de 1804 (GODF) signifiant que « *la Bible règle et gouverne notre Loi* » et non plus « *notre foi* ».
- 1829 : Grand bouleversement : la Bible disparaît du Rituel selon les Anciens Cahiers, rédigés en 1829 sous l'égide du Suprême Conseil de France qui donnera, bien plus tard, naissance à la GLDF. La Bible est remplacée sur l'autel des serments par les Statuts Généraux de l'Ordre.
- Vers
- 1850 : Apparition de l'appellation « **Volume of the Sacred Law** » aux Indes quand les juridictions anglo-saxonnes commencèrent à recevoir des musulmans, des hindous, des parsis, des sikhs, et que l'on dut faire prêter serment à ces nouveaux membres non sur la Bible, mais sur les Livres Saints de leurs religions respectives. Tolérance ou business ?
- 1938 : Apparition des Constitutions dites d'Anderson comme support au Serment.
- 1953 : Grand retour dans les rituels de la GLDF de la Bible sous le nom de Volume de la Loi Sacrée.

Ces jalons étant posés, étudions les influences diverses que la Franc-Maçonnerie a subies au cours de son existence.

1 - Influence politique ou influence traditionnelle ?

Est-ce l'environnement politique qui a entraîné la présence en Loge du Volume de la Loi Sacrée ? Nul ne peut ignorer ou rejeter d'un simple revers de main que la maçonnerie a subi des influences politiques, sociales ou religieuses. C'est ainsi qu'elle n'a pas la même organisation à Londres, à Dublin, à Edimbourg, Paris ou Marseille. Cela n'est pas dû aux spécificités ésotériques de tel ou tel rite, mais aux caractères typiques de la société dans laquelle la forme maçonnique se crée, puis se développe.

Nous le savons depuis quelques décennies déjà, la maçonnerie n'est pas née dans un quartier de Londres autour de Westminster (un « block » pour être exact) à la Saint Jean d'été de 1717. Cela n'est plus à démontrer. Seuls quelques irréductibles continuent de le croire. Manifestement, des historiens sérieux (et de plus en plus nombreux tels que Alain Bernheim ou Louis Trébuchet) pensent que la naissance de la Franc-maçonnerie moderne a quelque chose à voir avec la tumultueuse histoire de la dynastie des Stuarts.

Ainsi, les premières traces maçonniques « spéculatives » sont indubitablement écossaises ou irlandaises et d'origine opérative. D'ailleurs, tous les personnages de cette saga (Ashmole, Moray, ...) ont tous une relation directe ou indirecte avec l'Ecosse, y compris ce brave « faussaire » d'Anderson dont le père vivait en Ecosse et qui avait été, semble-t-il, initié dans une Loge écossaise.

Ayons en permanence à l'esprit que la Franc-Maçonnerie n'existe pas, elle prend la forme que lui donnent certains francs-maçons.

L'histoire a toujours été écrite par les vainqueurs ou les plus visibles.

A notre sens, il est difficile de distinguer les origines de la Franc-Maçonnerie et **l'histoire des Rose-Croix.**

Une philosophie et des écrits rosicruciens connurent une diffusion attestée vers le milieu du XIIe siècle en Europe. Il est parfaitement impossible d'établir une filiation directe entre Francs-Maçons et Rose-croix dont la disparition volontaire du début du XVII^e siècle mis fin (peut-être en apparence) à l'existence d'une structure organisée. Si les Rose+Croix furent les dépositaires d'un secret, d'une doctrine ésotérique de la plus haute importance, nul doute que cette révélation « sub rosa » remonte à une très haute antiquité.

On sait que les Arabes sont les inventeurs de l'algèbre. Mais la haute doctrine mathématique n'est pas d'origine arabe, car elle a été transmise à travers le mystère du « Nombre d'or » de Pythagore et vient de l'Egypte pharaonique, instruite par le grand Thot (Hermès). C'est d'ailleurs à l'Hermétisme, à la philosophie et aux mathématiques célestes que se réfère l'enseignement rosicrucien.

Le soin de chaque « espérant » Rose+Croix est de devenir Christ.

Car le Prologue de l'évangile de Jean contient toute l'initiation des Rose+Croix. Il renferme tout ce que la sociologie, la philanthropie, la théologie ont trouvé et trouveront dans les règles, les codes et les méthodes des mille et une initiations. L'initié est celui qui a traversé et s'est dépassé lui-même. Alors, il ne faut pas s'étonner des premiers rituels écossais où le degré de Rose-Croix est au centre de la démarche initiatique. A cette image, les rituels du Rite Français Moderne et du Régime Ecossais Rectifié conservent le Grade de Rose-Croix comme terminal.

On peut affirmer sans risque de se tromper que la maçonnerie a été influencée fortement par la Rose-Croix, éminemment chrétienne.

Pourtant, c'est à l'occasion du « **serment d'appartenance au Métier** » (à partir du XIIIe siècle) que la Bible, les Ecritures, voire l'Évangile de Saint Jean, furent présents en Loge. Cinq siècles plus tard, notons une évolution essentielle : la Bible n'est plus seulement pour le franc-maçon la garantie du parjure, elle devient le livre où il pourra trouver **la référence de ses mots**, dans un premier temps, et plus tard de ses légendes.

Vers le milieu du XIXe siècle se produira un grand bouleversement : **la Bible a disparu de certains rituels.**

Décidément, ce siècle fut celui des débuts des dérives maçonniques !

Elle est remplacée sur l'autel des serments par les Statuts Généraux de l'Ordre.

Il faudra attendre plus d'un siècle pour que la Bible fasse son retour sous le nom de Volume de la Loi Sacrée.

A l'évidence, insistons sur le fait que ce terme de « **Volume of the Sacred Law** » naquit aux Indes au milieu du XIXe siècle (encore ce siècle !), quand les juridictions anglo-saxonnes commencèrent à recevoir des musulmans, des hindous, des parsis, des sikhs, et que l'on dut faire prêter serment à ces nouveaux membres non sur la Bible, mais sur les Livres Saints de leurs religions respectives. Tolérance ou business ?

Ces rituels anglo-saxons préciseront que « *Les Livres Traditionnels admis par la Franc-Maçonnerie sont la Bible, composée de l'ancien et du nouveau testament, les Védas de l'Hindouisme, le Tripitaka du Bouddhisme, le Coran des musulmans, le Tao Te King des Taoïstes, les Quatre Livres de la doctrine de Koung-Fou-Tseu, le Zend Avesta du Zoroastrisme* » et que « **Le Volume de la Loi Sacrée, symbole de la Tradition, peut-être ouvert à tout endroit. Si ce volume est la Bible, on l'ouvre de préférence à II Chroniques 2-5 ou à I Rois 6-7 où il est question de la construction du Temple de Salomon...** ». Et cette orientation d'essence purement « économique » fut copiée par de nombreuses structures maçonniques françaises.

Si l'on ne peut exclure les influences politiques ou économiques, il nous faut mieux comprendre les influences religieuses subies par notre chère Franc-Maçonnerie.

2- Impacts des courants religieux au sein de la Maçonnerie.

La **Religion en Ecosse** est au centre de l'éclosion de la Franc-Maçonnerie.

Si, aujourd'hui, il existe le double de protestants par rapport aux catholiques dans ce beau pays, ce ne fut pas toujours le cas. Malgré la présence romaine jusqu'à l'an 320, c'est au VIII^e siècle que les catholiques ont commencé leur « évangélisation » dans tous les territoires britanniques. Ce sont, en fait, les Irlandais qui ont débuté par l'île d'**Iona** en implantant un monastère et ce sont ces moines qui se chargèrent de diffuser la pensée catholique.

Notons le nom d'Iona ! Est-ce l'esprit de l'Eglise de Jean qui fait déjà surface ?

Malgré tout, la toponymie de la région est une preuve de la grande influence de Iona sur les Pictes : par exemple « *Cain Adomnaim* ». Surprenant, non ?

Mais Rome était attentif à l'évolution de l'implantation catholique et se méfiait de ces moines. Et, aux alentours de l'an 1000, avec l'arrivée de Marguerite, l'épouse du Roi, le développement de l'église catholique est à son apogée. Son influence est telle qu'elle lui permet de réussir à faire abandonner à l'Église d'Écosse certaines de ses traditions d'origine celte.

La réforme écossaise n'arriva qu'en 1560 sous l'inspiration du calviniste John Knox. La nouvelle Église imposait un mode de vie très strict. Plusieurs formes de loisirs, comme le chant, la danse, les jeux de cartes et les fêtes en général, étaient interdites. Le jour du sabbat (dimanche), personne ne travaillait et l'on devait assister à un service solennel qui comprenait un long sermon. Toutefois, le catholicisme n'est pas éradiqué et reste fortement implanté dans les régions des Highlands et influencera de manière indélébile la maçonnerie moderne naissante au travers de l'existence de nombreuses (entre 900 ans et le XV^e siècle) et puissantes « guildes », très souvent fidèles à l'Eglise catholique.

Le Protestantisme et la Franc-Maçonnerie

Beaucoup diront que la franc-maçonnerie est la fille du protestantisme.

Ils se basent sur la croyance fautive que la franc-maçonnerie est née en 1717 sous les manipulations historiques et les impostures de James Anderson (pasteur de l'Église presbytérienne écossaise) et de Desaguliers (fils d'un pasteur huguenot, natif de La Rochelle)... En revanche, si l'on pense qu'elle est née en Ecosse, les racines catholiques sont au moins aussi fortes.

Par ailleurs, quand on dit que la maçonnerie est la fille naturelle du protestantisme, on oublie que les Églises luthériennes, calvinistes ne l'ont jamais reconnue.

La maçonnerie n'est pas une institution protestante.

Toutefois, nous ne pouvons nier des relations certaines.

Le protestantisme a « influencé » la maçonnerie comme bien d'autres fils traditionnels, mais certainement ni dans le choix des symboles maçonniques ni dans la rédaction des rituels.

La maçonnerie est souvent apparue comme un « *havre de paix* » pour les protestants. La franc-maçonnerie a attiré, tout au long du XVIII^e siècle, des esprits éclairés et, tout naturellement, de nombreux protestants persécutés. Ceux-ci peuvent y trouver un abri, tout **en conservant leur foi et leur identité**. Ce phénomène sera grandissant surtout en France : avant l'édit de Tolérance de 1787, on constate une forte proportion de protestants dans les loges françaises et pas seulement dans les régions huguenotes.

A partir de la signature des articles organiques de 1802, les protestants et les francs-maçons sont reconnus par l'État. Sous l'Empire, on compte alors 3000 protestants maçons. Mais, à la fin du XIX^e siècle, l'évolution antireligieuse de la maçonnerie du Grand Orient de France inquiète les protestants. Sous la Troisième République, « *l'anticléricisme et l'anticatholicisme ont soudé ces deux courants de pensée. Ils avaient un ennemi commun.* »

Aujourd'hui, la franc-maçonnerie est présentée par les instances protestantes comme une **société satanique**. Souvent, il est affirmé qu'il est impossible d'être protestant et franc-maçon sans renier sa foi. En 1984, la conférence méthodiste d'Angleterre, qui avait déjà invité ses fidèles en 1927 à ne pas se faire initier, s'alarma des risques que la franc-maçonnerie faisait courir aux chrétiens. Le Grand Architecte de l'Univers est présenté comme un dieu démoniaque, ce qui, il faut bien le dire, est un quasi oxymore !

Si les protestants demeurent « sur représentés » aujourd'hui encore dans la maçonnerie française, certains courants des Églises protestantes, notamment évangéliques, lui manifestent une hostilité évidente.

L'influence Jacobite

Les soulèvements jacobites de 1715 et 1745 pour restaurer les Stuart sur leur trône reflètent le mécontentement des Écossais qui suivit **l'acte d'Union de 1707**. Depuis que le roi d'Écosse était devenu roi d'Angleterre en 1603, les deux pays avaient pris l'habitude de cohabiter, souvent avec difficultés, heurts, désillusions et combats. Les intérêts personnels des uns, le mécontentement des autres, la vague d'hostilité accompagnant l'accession au trône d'un Hanovre, les difficultés économiques sont des facteurs évidents de troubles et, ainsi, le mouvement jacobite allait, toujours latent, prendre un tour guerrier.

Dans ce climat, les jacobites (favorables au retour d'un roi Stuart prénommé Jacques, d'où leur nom jacobite), qui connaissent des sympathisants dans toute la Grande-Bretagne, vont tenter de gagner à leur cause les opposants au régime d'alors.

L'avènement de l'électeur du Hanovre (nom que les jacobites affectaient de donner au roi Georges 1er), mal reçu en Écosse, donna à ces derniers et à leurs amis de France, l'occasion rêvée de tenter un grand coup.

Ce fut un échec cuisant !

D'ailleurs, le 4 janvier 1689, Jacques II, fuyant devant Guillaume d'Orange, était contraint, après la débâcle, de débarquer à Ambleteuse, sur la côte picarde, en compagnie de quelques fidèles. Dans les mois suivants, ses partisans quittèrent la Grande-Bretagne. Le premier exode jacobite déversait la masse de ses réfugiés sur le continent, et l'émigration allait se poursuivre pendant près de trois quarts de siècle.

Puis, Jacques VIII d'Écosse ou Jacques III d'Angleterre (1701-1766), **Roi Catholique** (et cela a son importance sur le plan maçonnique), héritier à la mort de son père des droits des Stuarts aux trônes anglais, écossais et irlandais, fut proclamé roi le 16 septembre 1701 au château de Saint-Germain-en-Laye où il vit avec sa cour composée principalement d'Écossais et d'Anglais qui le reconnaissent comme leur souverain. A l'échelle européenne, seuls la France, l'Espagne, Modène et le Saint-Siège le reconnaissent pour roi d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande.

Il était conseillé par un maçon, devenu célèbre depuis, **Georges Murray...**

Le 20 décembre, le roi Jacques était de retour sur le sol écossais qui ne comportait pas que des sympathisants. Mais, dans les Highlands, d'autres clans s'étaient déclarés pour le prince, de sorte que ses troupes se remirent à grossir, atteignant huit mille hommes à la fin de l'année.

Plus tard, à la suite d'une nouvelle défaite cuisante, la seconde grande diaspora du classicisme commençait, celle des **Lumières** et du capitalisme. Elle sera, pour l'essentiel, l'histoire de la fusion d'une élite étrangère avec les élites dirigeantes des pays d'accueil.

Il semble que cet exode a concerné quelque 20 000 Irlandais (majoritairement des membres du peuple) et 2500 Écossais (des Seigneurs en général) entre 1690 et 1702. Ils se sont, en France, regroupés à Saint-Germain-en-Laye autour de la Cour en exil de Jacques II. Mais, notons que les Jacobites s'installèrent en Bretagne, à Madrid, à Naples, aux Pays-Bas et en Pologne et jusqu'en Russie.

A la différence des diasporas confessionnelles d'Europe (Marranes, Protestants ou Huguenots) ou d'Asie (Juifs, Arméniens ou autres), celle des Jacobites n'est **pas le fait d'une minorité religieuse**. Elle est d'abord un phénomène politique consécutif à un changement de dynastie et de régime. Certes, l'obstacle insurmontable à une restauration des Stuart était leur catholicisme. Cependant, à partir de 1716, les circonstances redevinrent favorables à un rapprochement des Anglicans avec les Catholiques français.

Des pourparlers s'engagèrent. Ces négociations échouèrent comme celles qui suivirent en 1719-1721.

Toutefois, dans cette opposition politique et faussement religieuse, la **maçonnerie devient l'un des outils** (comme souvent) **de séparation**. L'excuse était vraiment bien facile !

Les rites d'essence anglicane ou catholique prendront de plus en plus des chemins divergents voire opposés, les catholiques reconnaissant les grades « écossais » (les « *Hauts Grades* »), les anglicans défendant l'idée que seuls les trois grades sont maçonniques...

Très vite, les Jacobites ont perdu l'espoir d'une restauration et, par conséquent, la tentation de la reconquête. Cette attitude a libéré leur dynamisme et a favorisé leur insertion dans les sociétés d'accueil. Ainsi, les Jacobites apportèrent aux continentaux quelques-unes de leurs richesses et notamment une **forme de franc-maçonnerie : l'Écossisme !**

Notons, et cela a une importance cruciale pour l'histoire du RFM, que la dynastie **des Roettiers était d'origine jacobite**.

Les Jacobites apportèrent l'esprit de la Toison d'Or, le dynamisme du capitalisme (manufactures, innovations agricoles, ...). Un peu partout, dans les monarchies européennes, l'émigration jacobite a fourni une partie des cadres politiques, administratifs et militaires. Il n'y eut aucun ghetto jacobite ! Accueillis au contraire comme hôtes privilégiés, leur influence et leur réussite fut éclatante. Ils furent **à l'origine de certains degrés maçonniques comme le Prince de Mercy, éminemment « alchimiques » !**

L'origine jacobite de la franc-maçonnerie continentale est désormais établie. Elle fut introduite en France par Wharton, Mac Lean, Darwentwater, et revêtit un caractère presque officiel parmi les réfugiés. Il ne paraît pas douteux qu'elle se répandit dans les mêmes milieux dans tous les pays où les Jacobites cherchèrent refuge, **sous l'inspiration, d'ailleurs, de la Grande Loge d'Écosse** beaucoup plus que de celle d'Angleterre. Pour preuve, quand la Mère Loge Écossaise de Marseille se constitue le 17 juin 1751, elle recherche la filiation écossaise et s'en réfère au travers de « Pouvoirs » venant d'Édimbourg.

Au final, il n'est pas exclu que les Jacobites aient pu voir dans la franc-maçonnerie un moyen de cimenter plus étroitement la fraternité des partisans stuardistes.

Mais, cela a permis le développement quasi incroyable de toutes les recherches symboliques, ésotériques et quelquefois délirantes que la franc-maçonnerie a connu au cours du XVIII^e siècle avec l'apparition de nombreux « systèmes » indépendants... De l'émulsion apparaît toujours la création !

Le RFM et le REAA en sont les filles.

L'Anglicanisme

Pendant son premier millénaire d'existence, il n'y avait qu'une seule Église en Angleterre. L'église d'Angleterre faisait partie de cette Église catholique depuis le deuxième siècle de notre ère. Jusqu'au VIIe siècle, l'église des îles britanniques jouissait d'une indépendance considérable face à Rome. Suite au grand clivage entre l'église d'Orient et celle d'Occident (1054 après JC), l'église anglaise reste membre de la portion occidentale, soumise à l'autorité du pape. La séparation entre l'Église d'Angleterre et la papauté ne vient pas de querelles théologiques, mais avant tout **politiques**.

Le roi d'Angleterre, Henri VIII, jusque-là soutien sans faille de la papauté, avait épousé en 1509 Catherine d'Aragon. Sans héritier mâle, et par ailleurs épris de sa maîtresse, il fait parvenir au pape en 1527 une demande d'annulation de son mariage. Ayant essuyé en 1530 un refus définitif de Clément VII, il se proclame l'année suivante alors « *Chef Suprême de l'Eglise et du Clergé d'Angleterre* » et rompt toute relation diplomatique avec Rome. Nous sommes au milieu du XVI^e siècle. Décidément... le sexe et le pouvoir temporel !

En moins d'une génération, l'église d'Angleterre avait un grand corps de théologiens et d'experts bibliques qui créèrent le King James Bible en 1662, et des chefs-d'œuvre théologiques tels que « *The Laws of Ecclesiastical Polity* » (Lois de la politique ecclésiastique) de Richard Hooker.

Un des jeunes gens brillants d'Elizabeth, John Jewel, dans son « *Apology of the Church of England* » (Apologie de l'église d'Angleterre) énonça le principe qui donne à l'anglicanisme son approche particulière.

Il s'agissait de **restaurer l'église catholique en Angleterre** en revenant à « *l'église primitive des anciens pères et apôtres, c'est-à-dire au premier fondement et commencement des choses, comme aux fondations et sources de l'église du Christ* ».

Ainsi, **l'Ancien Testament était analysé, étudié et respecté**.

Peut-être ne faut-il pas chercher ailleurs l'influence de l'Ancien Testament dans l'instrumenta initiatique de la Franc-Maçonnerie naissante (notamment les Mots...) ?

L'Église anglicane ne se considère pas comme protestante, mais plutôt comme une **Église catholique non romaine**, donc elle croit en Dieu et son fils, mais les fidèles ne croient pas en l'autorité du pape.

Une distinction importante de l'anglicanisme par rapport à la religion catholique est le droit qu'ont les prêtres de se marier et d'avoir des enfants.

En synthèse de cette rapide étude des influences sur la maçonnerie naissante, nous pouvons affirmer que l'initiation n'a originellement aucun rapport avec

les préoccupations exclusivement moralisatrices que les maçons d'obédiences acceptent depuis la fin du XIX^e siècle.

Ainsi, notre recherche du sens en permanence fait que nous tentons de nous rapprocher, dans la mesure du possible, de la mentalité primitive du siècle d'écriture des rituels et des textes dits fondateurs de la maçonnerie. La symbolique maçonnique ne doit pas être étudiée isolément, mais rattachée à un ensemble dont les divers éléments existent un peu partout dans le monde. Effectuer des rapprochements rend possible le travail intérieur et les symboles pénétreront le secret du cherchant et le mystère de la vie et de la mort.

Nous sommes, toujours et à chaque instant, entre le risque de « *profanation* » et surtout le danger de « *fulguration* ». Nous, chercheurs et cherchants, nous désirons mettre en évidence la force existant dans tous les êtres, ce principe de vie et d'actions connu par toutes les peuplades sur toute la surface de globe et dont on en trouve les traces dans toutes les religions primitives. Cette force peut être considérée comme une formidable effusion d'énergies, une « *effulgence* ».

Les rites, chrétiens à l'origine, possèdent une difficulté constante : mettre progressivement le néophyte en mesure d'assimiler une énergie de plus en plus puissante jusqu'à ce qu'elle lui permette d'effectuer un « prodige » quotidien, **celui d'aller vers lui-même.**

3 - Présence du VLS dans les différents livres selon les rites et leurs degrés.

Cette étude est évidemment imparfaite car ne se basant que sur certains textes, à savoir le Thuilleur de De L'Aulnaye, le « Bongard », le « De Grasse », le rituel du REAA de 1804 (GODF), le Rituel de 1783 des 3 premiers grades au RFM et ceux des Ordres de 1786 et enfin les rituels du RMM adoptés par le GODF et travaillés au sein du GOTM. Bien entendu, nous sommes ouverts à toutes les contributions complémentaires (notamment les rites anglo-saxons et autres). Notons immédiatement que le RFM ne mentionne la Bible dans aucun de ses degrés, le Livre de la Sagesse apparaît seulement à partir du 1er Ordre.

a - Le **Bongard** (1ère édition en 1979) n'utilise en aucune de ses pages, forts intéressantes par ailleurs, le terme de Volume ou de Livre de la Loi Sacrée ou encore de Bible... Il est vrai que le travail de Bongard était d'étudier le légendaire maçonnique, support symbolique de la rédaction des rituels du REAA.

b - Le **De l'Aulnaye**, dont la rédaction date de 1813, ne parle ni de Volume ni de Livre de la Loi Sacrée.

c - Le **De Grasse** présente un Thuilleur complet car il traite du Rite Ancien, support des trois premiers degrés du futur REAA, du Rite Moderne, l'un des inspirateurs du RFM de 1783 et, bien entendu, du REAA (du 4^e au 33^e).

Notons que le Rite Ancien et le Rite Moderne n'utilisent ni le VLS ni le LLS. Pourtant, dans le rituel concernant le Passé Maître du Rite Ancien, il existe un paragraphe concernant « **l'ouverture de la Bible** » aux trois premiers degrés, ce qui semble prouver son utilisation rituelle à ces degrés.

D. : Où la Bible doit-elle être ouverte au grade d'Apprenti ?

R. : À la deuxième Épitre de Saint Pierre, le compas ouvert dessus, la pointe de droite vers l'Occident couverte d'une petite boîte de Lignum Vita et les deux extrémités de l'équerre vers l'Orient.

D. : Pour les Compagnons ?

R. : La Bible doit être ouverte au 12^e chapitre des Juges, les pointes du compas vers l'occident, celles de l'équerre vers l'Orient, la pointe droite du compas recouverte par celle de l'équerre et la pointe gauche du compas sur celle de l'équerre.

D. : Pour les Maîtres ?

R. : La Bible est ouverte au 7^e chapitre des Rois, les pointes du compas vers l'Orient, celles de l'équerre vers l'Occident, les pointes du compas sur celles de l'équerre dans la Boîte.

Nous notons qu'aucune indication n'est donnée pour tous les Hauts Grades du REAA sauf quelques apparitions dans :

- Le 20^e degré, la Bible pour le « Grand Maître de toutes les Loges »,
- Le 23^e degré, le « Livre de la Sagesse »,

- Le 26^e degré, le « Livre de la Vérité » ; ce livre doit être triangulaire et « renferme l'explication de tous les emblèmes du grade tel qu'on peut le voir dans le cahier du grade » (ce qui, manifestement, n'est pas la Bible),
- Le 28^e degré, UN Evangile accompagné d'un Compas et d'une Epée,
- Enfin, le 29^e degré, UN Livre de Morale.

d – Le Thuilleur de Vuillaume (1830), concernant le REAA, la Bible apparaît une seule fois dans la décoration de la Loge et seulement au 1^{er} degré : « ... devant le trône est un autel sur lequel sont posés une équerre, un compas et une bible, un glaive et un maillet... ». C'est bien peu et cela semble prouver que nos anciens ne se préoccupaient pas autant que nous de la présence de ce Livre ou Volume. D'ailleurs, le Vuillaume ne fait aucune autre mention à la Bible ou à un tout autre Volume ou Livre dans tous les autres degrés.

e – Le **Rituel de 1804** (REAA), dans les trois premiers degrés, fait référence au Rite Ancien (évidemment).

Au 1^{er} degré, la Bible est présente accompagnée d'une Equerre et d'un Compas (comme aujourd'hui) et est posée sur « son estrade ». Lors de l'Obligation, le récipiendaire baisera la Bible (ce qui n'est pas la position actuelle).

Au 2^e degré, le rituel prévoit la même décoration que précédemment ; l'utilisation de la Bible ne fait donc aucun doute. Toutefois, lors de l'Obligation, le rituel ne fait plus référence à un quelconque baisement de la Bible.

Au 3^e degré, le rituel ne fait plus référence à la Bible dans la décoration. En revanche, l'obligation reprend le baisement de la Bible par « trois fois », la main droite étant posée sur la Bible.

4^e degré : Pas de Bible.

5^e degré : Mettre la main droite sur l'Evangile.

6^e degré : Main sur l'Evangile.

7^e degré : Pas de mention particulière.

8^e degré : Pas de mention particulière.

9^e degré : Pas de mention particulière.

10^e degré : Main droite sur la Bible.

11^e degré : Pas de mention particulière.

12^e degré : Pas de mention particulière.

13^e degré : Lors de l'Obligation, le Serment est prononcé « sur la Sainte Bible ».

14^e degré : Pas de mention particulière.

15^e degré : Pas de mention particulière.

16^e degré : L'Obligation n'existe pas (?) donc pas de Bible.

- 17e degré : Si l'Obligation existe, il n'y a aucune référence à un quelconque « Livre ». Toutefois, une proposition est faite d'ouvrir le « *Livre aux 7 Sceaux* ».
- 18e degré : a) Dans la Chambre de Préparation, apparaît le « Livre de Méditation » ouvert au Chapitre de la Mort (?).
b) Lors de l'Obligation, les deux mains sont posées sur la Bible.
- 19e degré : L'Obligation n'existe pas (?) donc pas de Bible.
- 20e degré : La Bible accompagnée d'un Compas, d'une Equerre et un Maillet apparaît bien dans la « Décoration ».
Lors de l'Obligation, la main droite est posée sur la Bible.
- 21e degré : Degré des Noachites et donc, tout à fait normalement, il n'y a pas de Bible, elle ne pouvait exister du temps de Noah.
- 22e degré : L'Obligation n'existe pas (?) donc pas de Bible.
- 23e degré : Nous sommes en rapport direct avec le Tabernacle (tout comme le degré suivant), le Livre de la Sagesse est prévu dans la décoration et, tout naturellement, lors de l'Obligation, la main droite est posée sur ce Livre.
- 24e degré : Nous sommes toujours en relation étroite avec le Tabernacle, mais il n'y a pas d'obligation.
- 25e degré : Le serment est donné la main droite sur le Glaive, il n'y a pas de Bible.
- 26e degré : Degré du Prince du Mercy. Le Livre de la Vérité est présent (est-ce que cela veut dire que la Bible n'en est pas un ?).
- 27e degré : Souverain Commandeur du Temple. Il y a une Réception, mais l'Obligation n'existe pas. Curieusement, la Bible n'est pas présente pour un grade de Templier (?).
- 28e degré : Chevalier du Soleil. Curieusement, on parle d'une Bible du temps d'Adam et des Chérubins. Toutefois, l'Obligation est prononcée les deux mains au-dessus de l'Autel, mais aucune mention de Bible n'existe.
- 29e degré : Grand Ecosais de Saint André d'Ecosse. Lors de l'Obligation, la main droite est posée sur l'Évangile (position parfaitement cohérente avec l'enseignement du degré).
- 30e degré : On parle de Serment et non plus d'Obligation, la main droite est posée sur le « Livre de la Morale ».
- 31e degré : L'Obligation est prononcée la main droite sur les Statuts.
- 32e degré : Présence des Statuts sur le plateau du Souverain Commandeur en chef. L'obligation est prononcée sans support, semble-t-il !
- 33e degré : Les deux mains sur la Bible.

Ainsi, nous nous apercevons, une nouvelle fois, qu'il n'y a aucune cohérence entre les divers degrés du REAA, Rite constitué par la réunion de plusieurs systèmes initiatiques indépendants. Toutefois, et c'est en cela que cette étude imparfaite est utile, ces rituels parlent clairement (sauf mention particulière comme le Livre de la Sagesse ou autre) de la BIBLE. Il n'est nullement question de Volume de la Loi Sacrée ou du Livre de la Loi Sacrée.

Nous pensons que le REAA est bien d'essence française et, comme nous l'avons vu plus haut, que l'origine de ces appellations (Volume de la Loi Sacrée ou Livre de la Loi Sacrée) est à chercher dans l'adaptation économique bien connue chez nos amis anglo-saxons.

f - En revanche, concernant le **Rite de Memphis-Misraïm**, il est clair que le Volume de la Loi Sacrée est bien la Bible. Le choix ne se portera sur le Livre des Morts que bien plus tard. En effet, dans l'ambiance « Retour d'Égypte » des toutes premières années du XIX^e siècle, les Rites de Misraïm puis de Memphis intégrèrent un certain nombre de grades hermétiques qui n'avaient pas été pris en compte par les autres Rites. A cette époque, ces deux Rites furent un carrefour où se retrouvèrent les Francs-maçons intéressés par les études ésotériques et la quête initiatique.

Le 19 mai 1815, sous l'égide des Frères Bédarrides, soldats de l'empereur passés par l'Italie et évoquant la récupération d'un dépôt initiatique provenant de Cagliostro, se crée à Paris la Respectable Loge « Arc-en-ciel », Rite de Misraïm. Tout au long du XIX^e siècle, ce Rite connut une vie pleine d'agitations, de scissions et de rebondissements.

En 1838, Jean-Etienne Marconis fonde le Rite de Memphis. Alors que le Rite de Misraïm est orienté sur la Kabbale, celui de Memphis aborde l'hermétisme et les mystères préchrétiens. A la demande du Grand Orient de France, Jean-Etienne Marconis de Nègre constitue une échelle en 33 degrés équivalente à celle en 95 degrés puisque le 95^e devient 33^e.

Le 8 octobre 1872, le Grand Orient de France transmet le Rite Egyptien à Harry Seymour afin de créer un Souverain Sanctuaire pour les Etats-Unis d'Amérique. Plus tard, celui-ci transmettra le Rite Egyptien à John Yarker afin de constituer un Souverain Sanctuaire pour l'Angleterre et l'Irlande.

C'est John Yarker qui permit, en 1881, la fusion des Rites de Memphis et de Misraïm. C'est le même John Yarker, grand ésotériste, Grand Hiérophante dès 1882 du Rite de Memphis-Misraïm en 95 degrés, qui donnera à l'échelle en 33 degrés son contenu pleinement hermétique qui en fait un cheminement initiatique bien différent de l'échelle en 95 degrés. Ce sont ces rituels de John Yarker, écrits en vieil anglais, qui ont été récupérés puis traduits.

4 - Le spirituel et le religieux.

Une expression soufie dit : « *Autre que lui n'est pas* ».

Souvent, très souvent, les deux voies ou démarches sont confondues.

Peut-être est-ce dû à l'emprise des religions depuis quelques millénaires ?

Peut-être est-ce dû à notre fainéantise de ne pas suffisamment chercher le sens des mots et donc de notre compréhension ?

Pour nous, cherchants de l'impossible, l'initiation est un enseignement capable d'augmenter et d'élargir la conscience, capable d'aider l'homme à construire sa liberté. L'initiation ne peut avoir de valeur que dans la mesure où elle permet à tous et à chacun de tenter cet exercice de réaliser l'essence de ce qu'il est, au sein même de sa réalité extérieure, ici et maintenant. L'initié crée alors une nouvelle relation à l'autre, il ne cherche pas une nouvelle relation avec dieu en Loge, les églises sont là pour cela.

À notre sens, et nous savons que c'est difficile à comprendre, les paroles des rituels maçonniques traditionnels démontrent l'irruption de la conscience de l'existence d'un monde multidimensionnel, sans début et sans fin, sans but si l'homme éveillé n'existe pas. Il n'y a pas de référence à un quelconque Dieu ou une Divinité de quelque sorte ou d'un Père. L'homme est seul devant sa propre recherche, devant son propre chemin, devant sa propre vie. A lui de choisir de vivre par procuration ou de vivre par lui-même. « *Cherche et tu trouveras* », il n'y a pas d'autre but, il n'y a pas d'autre méthode.

Cela nécessite de la fraîcheur d'âme, de la sincérité et la croyance forte que seule la recherche est porteuse de sens.

Le « point de départ » de la démarche initiatique réside dans cette surprise, cet émerveillement que le chemin de la recherche existe.

Il convient de rappeler qu'il s'agit d'une **recherche ésotérique**.

Ainsi, le cherchant est, à tous les instants, libre de toute influence extérieure. Il ne se préoccupe que d'être à l'écoute de ses paroles intérieures et des résonances qu'elles créent. Nous n'avons pas utilisé une seule fois le terme de « spiritualité » parce que c'est le moment du passage entre le néant de la créature à la dignité de Roi, du souverain de soi-même.

Il faut revenir à la source de notre être pour se débarrasser de toutes les couches dégénérentes collées à notre peau et atteindre notre Unité. Seule la démarche ésotérique qui cherche à supprimer ces différents voiles nous aidera à toucher cette Unité. Nous, maçons, parlons de dégrossir la pierre brute, l'image est la même, le but est le même : l'unité n'est pas une abstraction, mais une réalité.

« *La vie n'est ni dans les cieux ni dans les profondeurs de la mer* » dit l'Évangile de Thomas. Le but de la démarche est que le « **Je** » **initiastique** sorte de sa

caverne ou de sa voûte. Ainsi, nous nous questionnons et nous devons répondre à notre questionnement.

Si le questionnement n'existe pas, il n'y aura aucune réponse.

Le « *demandez et vous recevrez* » maçonnique prend toute sa valeur.

C'est l'un des piliers de la démarche.

Certains questionnent Dieu, d'autres plus nombreux questionnent les intermédiaires de dieu ; une minorité, les cherchants, trouveront en eux le feu de leur propre régénération.

N'oublions pas que le Maître travaille sur des domaines qui ne sont pas définis, sa création s'effectue dans le monde de ce qui reste à construire et le champ est vaste. Le travail dans cet Espace-Temps consiste à chercher à se comprendre, à comprendre et admettre les autres, comprendre l'Univers.

Parce qu'il nous faut arrêter d'interpréter pour intégrer.

Parce que notre temps est celui de la libération des forces qui sont en nous en projetant les principes au-dehors, afin d'en actualiser le potentiel (le Yod vers le Beith, le J vers le B) et de permettre un mouvement puissant vers la condensation de l'intime avec l'intime.

Les cherchants sincères ne sont pas à la recherche du grand transfuge de l'être, mais du **grand retournement de l'être** pour qu'il puisse réaliser des actions belles, justes et bonnes. Dans cette quête, nous avons besoin de symbolique, d'ésotérique et non pas de morales philosophiques, politiques, sociales ou religieuses. Nous ne devons rien à César, le représentant des organisations politiques, nous ne devons rien à Dieu dont la notion même crée les conditions de l'endormissement religieux. Nous ne devons rien à Jésus, représentant des maîtres et des gourous (au sens positif du terme).

Nous ne pouvons nous initier que nous-mêmes, notre environnement symbolique et ésotérique n'est qu'un support, des petites marches sur lesquelles nous appuyons notre pied pour prendre de la hauteur et pénétrer, enfin, le Royaume.

C'est pourquoi nous pourrions résumer l'esprit d'une spiritualité maçonnique par une formule forte, mais à la fois utopique et ambiguë : « ***Là où souffle l'Esprit, il n'y a plus d'ego !*** »

En fait, il faut bien comprendre et assimiler la différence qui existe entre **spiritualité et voie initiatique**.

La démarche spirituelle est une recherche d'élévation vers la lumière, une aspiration à enluminer le corps par la psyché ; la voie initiatique est une démarche où **l'on explore son ombre**, et c'est autrement plus âpre.

Il s'agit de descendre dans les profondeurs de sa psyché, dans l'ombre, là où la lumière ne passe jamais, et d'observer, puis de transformer si l'on peut, ce que l'on peut. Il ne s'agit pas de refouler ses émotions, ni ses pensées, ni ses

croyances, il s'agit d'observer, de les accueillir du point de vue de l'observateur extérieur à tout ce jeu du mental et de l'ego.

Mais cette démarche ne peut s'en tenir à un vœu pieux.

C'est en ceci que s'institue toute l'âpreté de la voie initiatique.

C'est un long travail, studieux et appliqué et volontaire, d'accueillir en observateur, sans se laisser happer, toutes les pensées et tous les désirs, et les états modifiés du corps qui y correspondent et qui forcément s'écoulent à travers ce corps, en même temps que nos états mentaux et émotionnels.

Il s'agit de se mettre dans l'état vibratoire où l'on est en contact avec le niveau mental supérieur, les hautes harmoniques de la Source de vie, et de mettre le mental inférieur au service.

Cela ne veut pas dire qu'il convient de vivre une vie d'ascète, loin de là.

Nous ne sommes pas éveillés, nous sommes en phase de réveil, un réveil qui est un chemin, nous amenant de strates en strates, de phases découvertes et de libération joyeuse en phase dépressives de ne pas en voir le bout, car plus on enlève de pelures d'oignons, plus le « mille feuilles » semble s'épaissir.

Encore une fois, refouler est contreproductif.

Il faut aller, alors, le plus librement possible, vers la recherche du contenant de notre Être représenté par le Volume de la Loi Sacrée.

Chapitre 2

Le Volume de la Loi Sacrée, le contenant

(Symbole de la démarche initiatique)

Alors, Livre ou Volume ?

Le « Livre » est, étymologiquement, « *l'écorce vivante* » de l'arbre ou du papyrus, la « livrée », **l'habit superficiel qu'il faut « fendre »** pour y porter le feu intérieur.

À l'origine de la Maçonnerie, le Livre de la Loi Sacrée était la Bible. Cela devient de plus en plus une évidence, une donnée de base de notre réflexion.

La Bible est reliée sous la forme d'un gros livre. Donc le terme « Livre » est fondé. Cependant, ce livre est en fait une **bibliothèque** qui juxtapose des récits de nombreux auteurs. À ce titre, le terme Volume peut être considéré, lui aussi, comme légitime.

Depuis l'Antiquité, le **Volume** est aussi « *un manuscrit enroulé autour d'un cylindre* ». En effet, le « *volumen* » latin est le rouleau que l'on retrouve dans « *volvere* », la voûte (support du Temple donc de notre construction), ou dans « *voluta* », la bande spirale du chapiteau ionique, ou encore dans « *l'archivolte* » en tant que voûte principale. Ce fait pourrait nous questionner sur les interférences entre la voûte architecturale, voire la Voûte Céleste, et le Volume de la Connaissance de notre Être.

La Bible, avant la découverte de l'imprimerie, se présente sous la forme d'un « **manuscrit roulé autour d'un bâtonnet** ». Plus tard (à partir de 1284), elle sera un « livre relié ou broché ».

Dans l'Antiquité, il est intéressant d'apprendre que le bâtonnet sur lequel la feuille était enroulée s'appelait **l'ombilic**. L'image est captivante car l'ombilic est le **lien naturel et vital de la transmission**. Le nombril n'apparaît-il pas à la suite de la chute du cordon ombilical ? L'ombilic est également un gastéropode se caractérisant par une ouverture de l'axe d'enroulement de la coquille comme si le corps se constituait autour de cet axe !

Chez les modernes, le bâtonnet a disparu, mais la « reliance » est restée. Le volume est un livre relié ou broché. Il s'agit toujours de parties ou tomes reliés en un seul volume. Le volume est une pièce unique.

Au sens figuré, le volume est la place que l'être humain (le cherchant) se donne pour son développement et son perfectionnement dans le Monde (l'Univers). « *N'y a-t-il pas mille occasions où la sagesse même doit jeter en avant un volume d'espérance au défaut d'une masse de bien réel ?* » écrivait le Comte de Buffon en 1777 dans les « Essais d'Arithmétique morale ».

Le Volume est, par ailleurs, la masse d'eau que roule un **fleuve** ou une rivière.

L'intérêt est que, dans ce sens comme dans le précédent, le **volume n'est jamais statique** ou défini quantitativement et qualitativement. Ici, le volume coule (de source !) comme de l'eau. Une nouvelle fois, sur notre chemin de recherches, l'image de l'eau revient à nous en tant que support archétypal de la vie, mais aussi de la mémoire.

Le Volume est donc une **capacité**, un **devenir** incertain, une **force volitive**...

La musique complète notre compréhension du Volume. C'est la **masse de sons** que donne une voix ou un instrument sur chacun des degrés de son diapason. Il s'agit de la tessiture, c'est-à-dire l'ensemble continu des notes qui peuvent être émises par une voix de façon homogène (même volume, même qualité de timbre et d'harmoniques). Le Volume de la Loi Sacrée devient, ainsi, le support de la célèbre « **musique des sphères** ».

La cerise sur le gâteau serait-elle ce terme du miroitier désignant un morceau de glace, de quelque dimension qu'il soit ? Ce sens-là de « volume » est savoureux car il fait la jonction entre le volume physique soumis à des lois immuables et le volume « métaphysique » qui varie selon la connaissance et la volonté de chacun. Le miroir étant ici entendu comme notre **propre réflexion**...

Sinon, la véritable cerise sur le gâteau pourrait bien, en fait, résider dans le sens étymologique de **pli**. Car si le volume (de la Loi Sacrée) est un pli, alors **notre objectif est bien de déplier les lois** comme nous déplions à chaque fois notre tableau de loge. Il faut également noter qu'aux XIV^e et XV^e siècles, on disait « volumer » pour composer ou écrire. Si le Volume est un axe, notre Axe, alors, on comprend pourquoi il faut « **ouvrir** » **le Volume**, ouvrir notre Être, ouvrir notre champ d'investigations, nos expériences. Nous sommes très proches de la célèbre maxime maçonnique : « *éprouvez-moi* ».

L'appellation « **Volume de la Loi Sacrée** » prouve que ce n'est pas le livre qui est sacré, mais la Loi. Mais de quelle loi s'agit-il ? Est-elle supportée par un livre qui parle de trop nombreuses expériences pour que l'on puisse dégager une et une seule Loi ? L'Ancien Testament ou le Nouveau ? Et pourquoi pas une Loi qui est particulièrement bien cachée et qu'il nous faut, nous cherchants de la Vérité, découvrir et mettre à la disposition de tous ceux qui sont en quête ?

1 - Le Sacré

L'homme désire toujours plus et mieux. Il a soif d'une harmonie universelle dès lors qu'il est mû par la force volitive de la quête initiatique. La lecture des chapitres de la Genèse du Livre dit de Moïse nous apprend que l'homme corporel n'existe que pour supporter physiquement l'homme d'esprit, de sentiments et d'intuition. Cet homme sera un homme plus vrai que les simples apparences. Certains ne s'intéressent qu'aux apparences, qu'aux statuts sociaux, le cherchant ne regarde que l'essentiel. Pourtant, l'homme est si loin de sa source et, souvent, il n'est plus en mesure de percevoir ce qui est « sacré ».

Tous les rites ont pour objet de saisir l'Homme dans son état ordinaire et de le guider jusqu'à son être universel, pour qu'il se sente uni à cet univers, dont il tire son origine, pour qu'il prenne « sa » place dans le monde. Les fantaisies rituelles ou les fantasmes initiatiques et, hélas, il en existe beaucoup en Maçonnerie, ne peuvent nourrir que les ego et non les Êtres. Seuls les rituels authentiques permettent l'union des contraires et l'ouverture du chemin de lumière parce qu'ils ne possèdent aucune projection religieuse ou sentimentale ou encore « parce que cela fait beau » ! Si les rites sont une aide essentielle pour permettre à l'homme de se réaliser pleinement, quelquefois, et il faut en avoir conscience, ils peuvent exercer des contraintes perverses sur l'intelligence...

Malgré ce risque, que nous connaissons bien, force est de constater que les rites maçonniques décrivent **le chemin qui joint l'homme au sacré**, la route vers la source primordiale. Il ne s'agit évidemment pas de « croire » au rituel de manière abstraite ou intellectuelle, mais bien de le vivre et d'agir en lui. Pour édifier son Temple intérieur, il est nécessaire de partir d'un terrain naturel, accidenté, de travailler à l'aplanir, le défricher et surtout à créer des fondations solides...

Nos rituels, depuis fort longtemps, s'ouvrent à l'aide d'un texte dit « sacré ».

A l'évidence, de nos jours, il est plus facile de vivre un Sacré sans religion, ce qui n'était pas le cas de nos chers prédécesseurs. Nous le savons, le Sacré est ce qui a un rapport au divin ou à ce à qui ou à quoi l'on doit un respect absolu ou encore qui s'impose par sa haute valeur ; tout ce qui transcende l'homme en quelque sorte.

Le Franc-Maçon ne grandit ni dans le rêve, ni dans l'Histoire, ni dans le Mythe, encore moins dans la croyance ou dans la simple espérance. Aussi spirituel soit-il, le Franc-Maçon place le Sacré dans l'invisible, l'impensable, l'incognoscible, mais jamais dans des représentations, des images ou des idoles. Le Franc-Maçon n'a pas besoin de se forger un Dieu pour justifier l'existence d'une Loi et d'un Principe régissant l'Univers.

Le Franc-Maçon, contrairement à « l'homme d'église » (dans tous les sens du terme), sait que **le profond respect de la Loi Sacrée se détermine par la connaissance et la réalisation de soi.**

Un Temple maçonnique n'a rien de « sacré » en soi.

En lui-même, le rituel, non plus, n'a rien de sacré.

Ce sont les Sœurs et les Frères qui, par leur démarche commune, rendent cet espace-temps sacré. Seule leur volonté commune d'aborder et de comprendre la face ésotérique d'un rituel en est le garant.

Lorsque cette volonté commune n'existe pas, nous sortons du Temple au mieux enrichis intellectuellement de divers échanges culturels. La « culture », l'histoire, les représentations, le symbolisme, bref, le regard que nous portons sur le Monde ne constitue pas le Sacré. C'est le Monde, le Cosmos, la Nature, son fonctionnement, son rythme, ses cycles et son équilibre qui constituent le Sacré. Le Sacré est ce que nous appelons **le Vivant.**

Notre responsabilité d'Homme devient sacrée si, et seulement si, elle s'emploie à « *garder* (sauvegarder et cultiver) *les secrets de l'Ordre* (du Vivant) ».

Seule notre « **con-science** » (notre apprentissage de la Science ou Haute Science ou de l'Art Royal) peut inflexiblement nous juger et nous individualiser dans notre faculté volitive propre (*c'est le passage du Adam au Aish*). Une conscience consciente d'être est ce qui nous différencie, nous individualise. Avant elle, nous sommes semblables, Homme-animal, Homme universel, Adam. Une conscience consciente d'être aboutit au « *connais-toi toi-même* », elle permet de réfléchir notre propre image, fait surgir de l'intérieur les mécanismes de notre Psyché.

La Psyché est notre lumière intérieure, notre contact avec la Vérité.

Elle relie l'intellect et le biologique.

Une Psyché qui ne se ment pas à elle-même règle ses capacités intellectuelles au rythme et propriétés de son fonctionnement biologique, tout en s'adaptant aux nécessités contingentes et extérieures (vie sociale).

La Psyché, qui s'apparente au « langage du cœur », est notre point de ralliement et de reliance avec le Cosmos. La première des révélations est le constat que **les mécanismes biologiques de notre Psyché sont identiques à tous ceux qui composent le monde du Vivant** (princiipation, distinction, extraction, multiplication...)

L'Art Royal a pour objet le dépassement de soi par la redécouverte de soi et débute par la renaissance du profane en apprenti-maçon.

La construction d'un être fondamentalement différent est ainsi possible.

Cette transcendance, car c'en est une, est une œuvre éminemment humaine.

La Loge relie les Sœurs et les Frères entre eux pour les faire progresser chacun sur leur chemin propre. Ainsi, le sacré maçonnique touche à « l'immuable ».

Peut-on sortir du profane sans « **connaître la Règle** » ?

Le Maçon ne devrait-il pas dépasser l'écrit pour chercher le sens ?

L'initiation maçonnique, malgré ses « onctions », ses « adoubements », ses purifications, n'est pas un sacrement. Pour nous Francs-Maçons de Tradition, elle représente plutôt une **apocalypse**. En ce sens, il s'agit d'une révélation de notre Être, de notre « Je » initiatique.

L'initiation maçonnique crée le sacré sans sacrement !

Elle crée le sacré car elle confère des **potentialités** qu'il appartient à l'initié d'adapter. C'est en ce sens que l'initiation ne peut plus être annulée, elle laisse dans la conscience de celui qui l'a reçue une trace indélébile, indestructible même si elle ne semble pas donner de fruits immédiatement. Certes, elle mettra un temps plus ou moins long pour s'ajuster, mais elle est là dans l'attente d'un révélateur et ce **révélateur n'existe qu'en nous**, ce que nos anciens ont tenté de retranscrire dans des textes.

Il s'agit d'accéder seul, et pourtant tous ensemble, au moyen de la réflexion personnelle à la prise de conscience de la **mission de l'homme** sans le recours à une religion extérieure. Cultiver la terre est pour l'homme son premier travail. Or, l'homme est terre (humus et Adam), cultiver la terre c'est donc pour l'homme « **se cultiver** ».

Dans cette mesure, la **Bible** constitue le cadre d'une organisation humaine pour former une communauté autour d'un lien sacré : le Temple.

2 - Que signifie La Loi Sacrée ?

La Loi est une Règle d'action imposée par une autorité supérieure.

Le terme « Sacré », par opposition à profane, revêt un caractère inviolable, comme étant voué au service divin (et non du divin).

Mais qu'est-ce qui est « sacré », le Livre ou la Loi ?

Il est probable que cette mention comporte une ambiguïté dans la mesure où nous considérons la Bible davantage comme le livre de Traditions que celui de la « révélation ». Dans ce qui nous préoccupe, le sacré ne porte pas sur le Livre, mais sur la loi liée à l'expérience humaine et à son savoir-faire. La Franc-Maçonnerie n'est pas une croyance, elle est un lieu d'expression basé sur une tradition intemporelle sous l'expression de la Vérité et de la Sagesse, comme une morale que chacun s'approprie en conscience sans que personne ne soit soumis au diktat d'un dogme.

Dans la lecture de la Bible, la Tradition se manifeste de façon subtile pour celui qui ne s'arrête pas à son expression exclusivement religieuse. Dans d'autres ouvrages anciens, comme dans la Bible, on découvre une structure commune pour une compréhension du monde où l'on tente de sortir l'Homme de sa condition seulement physique pour un horizon plus élevé où l'esprit l'emporte sur les jouissances matérielles. Il en passera parfois par les religions et, de proche en proche, il s'affranchira des dogmes.

Nous nous trouvons à cette époque, pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, dans la situation où l'homme est libéré des menaces divines et pardonné de tous ses péchés par le sacrifice et le sang versé par le Fils du Dieu unique. De grands Initiés ont retranscrit au travers des Evangiles les enseignements de Jésus devenu Christ, Fils de Dieu, Dieu fait homme lui-même, qui annonce la Divinité de l'homme à l'image du Père.

Considérons tout d'abord que c'est la Loi qui est Sacrée, en quoi cette Loi est elle Sacrée ? Cette Loi s'adresse à l'Homme et parle de l'homme, ce Dieu en devenir, c'est en cela qu'elle est Sacrée car rien n'est plus sacré que l'être Humain. Aucun livre, aucun volume, aucun objet matériel ne peut être plus Sacré que la vie, surtout si cet homme est un Dieu en devenir.

Dans leur grande sagesse, les rédacteurs de la Bible ont dénommé l'ancienne Loi « Ancien Testament » et la nouvelle « Nouveau Testament », signifiant par là-même le caractère universel et immortel de ces enseignements, qui s'inscrivent dans les gènes des générations passées et futures, transmissible en héritage de générations en générations.

C'est là qu'intervient toute la force de la Sagesse des Francs-Maçons qui vont utiliser les enseignements de l'ancien et du nouveau testament, notamment de l'Evangile de Saint Jean, le plus ésotérique d'entre tous les textes, pour y cacher leur enseignement derrière les symboles et les paraboles.

Chiffres, nombres, arithmétique, figures géométriques, symboles divers et variés de l'Ancien et du Nouveau Testament nous racontent notre vie, nous apprennent à nous connaître, à savoir d'où nous venons, qui nous sommes et où nous allons.

Malheureusement, nous devons reconnaître, mais aussi regretter car nous en faisons l'expérience presque tous les jours, que bien des Rituels ont été modifiés par des Francs-Maçons qui n'avaient pas la compétence voulue pour le faire, et même fait disparaître le Livre de la Loi Sacrée de l'Autel des Serments.

Ainsi, certains ont estimé que la présence dans le Temple du Livre ou du Volume de la Loi Sacrée n'était pas indispensable, et que, la Loi soit retranscrite dans un Livre ou dans un Volume quelconque. C'est ignorer que le seul temple où l'homme peut s'élever en Esprit est dans son propre Temple, son cerveau. Lui seul est Sacré et doit se nourrir des choses de l'Esprit. Ce cerveau a la nécessité d'avoir des textes permettant cette élévation spirituelle et apportant des réponses aux questions que l'homme se pose.

Aucune cérémonie ne pourra élever le niveau de conscience d'un être humain, si les Loges Maçonniques "initient" des profanes, nous devons considérer qu'elles apportent l'étincelle qui va raviver le feu de l'Ame quelque peu assoupi. Personne ne peut revendiquer qu'il a été véritablement Initié, on s'initie soi-même, c'est un acte de volonté, c'est la seule et vraie Initiation.

Toujours est-il que le Livre de la Loi Sacrée est « l'objet » sur lequel le Maçon admet reconnaître la « Valeur morale » par excellence et qui relie les deux autres symboles : l'Équerre et le Compas. Ce terme « Volume de la Loi Sacrée » fait partie des **trois grandes Lumières** de la Franc-Maçonnerie (au REAA, notamment). C'est lors de la « Prestation de Serment » que le candidat promet d'y être fidèle.

Lorsque la Franc-Maçonnerie « spéculative », ou plus exactement « moderne », a été créée, le monde occidental était chrétien. La « Justice divine » était admise par tous. Dans le cas d'un procès, l'accusé et même les témoins devaient prêter serment sur « la Bible » devant le Tribunal.

Alors, qu'en est-il aujourd'hui de cette croyance ?

L'Occident ne cesse de se déchristianiser. Ceux qui s'intéressent aux Écrits bibliques sont surpris et choqués d'apprendre qu'ils ont été remaniés au cours des siècles et que les soi-disant immuables « Paroles d'Évangiles » ont été dénaturées à des fins doctrinales, voire sectaires. Le Sacré n'est pas dans les textes. Le Sacré est donc ailleurs !

Pourtant, le Volume de la Loi Sacrée est la **pièce maîtresse** de la Franc-Maçonnerie. Dans le **Rituel d'Initiation du Droit Humain** (toutes les Loges du

Droit Humain travaillent au REAA), le Vénérable Maître dit au Récipiendaire :
« Néophyte, veuillez considérer les objets placés sur l'Autel des Serments, devant vous. Ce sont les trois grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie sur lesquelles vous allez prêter votre Obligation : Le Livre de la Loi, l'Equerre et le Compas. Le Livre de la Loi, notre **Constitution Internationale**, est le Symbole des devoirs maçonniques, de la Connaissance et de la Tradition... »

Le **Guide des Maçons Ecossais d'Edinbourg** (1820) précise dans ses instructions :

- Lorsque vous eûtes reçu la Lumière, qu'est-ce qui frappa votre vue ?
- Une Bible, une Equerre et un Compas.
- Que vous dit-on qu'ils signifiaient ?
- Trois grandes Lumières dans la maçonnerie.
- Expliquez les moi.
- La Bible règle et gouverne notre Loi, l'Equerre nos actions, et le compas nous maintient dans de justes bornes envers tous les hommes, et particulièrement envers nos Frères.

Quant au **Rituel de la Grande Loge de France** (toutes les Loges de cette obédience travaillent également au REAA), il fait dire au Vénérable Maître lors de la cérémonie d'Initiation : « Néophyte, veuillez considérer les objets placés sur l'Autel des Serments, devant vous. Ces objets constituent les Trois Grandes Lumières qui éclairent la conduite des Francs-Maçons : Le Volume de la Loi Sacrée est le symbole de la Tradition... (Suit une explication philosophique de l'Equerre et du Compas).

Dans le Rituel du REAA que le Grand Orient Traditionnel de Méditerranée a choisi, nous retrouvons aussi cette référence au Volume de la Loi Sacrée dans l'Instruction du Grade :

- Qu'avez-vous vu en recevant la Lumière ?
- L'Autel sur lequel j'ai prêté serment avec les Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie (le Volume de la Loi Sacrée, le Compas et l'Equerre), le Delta rayonnant, le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge.

Dans son Rituel, en préambule, la GLDF détaille « les grands symboles maçonniques ». Elle exprime un élément important en écrivant : « le Volume de la Loi Sacrée symbole de la Tradition, peut-être ouvert à tout endroit. Si ce Volume est la Bible, on l'ouvre de préférence à « II – Chroniques ; 2, 5 » ou à « I – Rois ; 6, 7 » où il est question de la Construction du Temple de Salomon et de l'intervention du Maître Hiram. ».

Le Droit Humain a supprimé le terme « sacré » !

Pourtant, nous travaillons en Loge dans un espace et un temps sacrés.

Le Volume de la Loi ne peut-être que de la Loi Sacrée, et pourquoi pas le Volume lui-même Sacré ?

Le Droit Humain précise que le Livre de la Loi, soit sa « Constitution Internationale », est le Symbole des devoirs maçonniques de la Connaissance et de la Tradition. Dans ces conditions, n'est-il pas prétentieux de prétendre que ce document EST ce symbole, document que nous ne pouvons considérer autrement que profane ?

Certains Francs-Maçons ne peuvent accepter la Bible ou tout autre Livre dit « sacré ». Nos symboles sont pourtant issus en grande partie de la Bible (le Temple de Salomon, les colonnes, les mots, ...). Par ailleurs, ne sommes-nous pas « *Loge de St Jean* » ainsi que le disent la plupart des structures maçonniques ?

Le néophyte est conduit à l'Orient pour prêter son Obligation. L'instant est solennel. Il étend la main droite au-dessus d'un ensemble symbolique capital qui, au REAA en tous cas, est dénommé les **Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie**.

Nous savons que l'**Equerre** est la rectitude et que le **Compas** est la mesure. L'engagement du nouvel initié est exigeant : rectitude et mesure doivent être présentes tout au long de son cheminement.

La troisième Grande Lumière – qui est peut-être la première en importance – n'est pas un outil, mais un **Volume** ou **Livre ouvert**.

Quel est-il et que représente-t-il ?

S'il est question de quelque chose d'infiniment plus vaste qu'un simple engagement dans une structure associative, un quelconque texte de Constitution peut convenir. De même, la Loge (voire le Temple), n'est pas une simple salle où se réunissent quelques individus appelés Francs-Maçons, elle est la représentation, le symbole, à la fois de l'Univers, de l'Humanité tout entière et de l'intériorité de chacun d'entre nous.

Symbole de la Loi maçonnique, de la Connaissance et de la Tradition, le Volume de la Loi Sacrée doit déborder largement le cadre de l'Obédience. Il doit représenter la Loi sur le plan humain, cosmique et spirituel, avoir un caractère religieux au sens de « *relier* », relier les hommes entre eux et l'humanité au cosmos.

Certains pensent que le Volume de la Loi Sacrée ne peut être pour nous, Français, Chrétiens, valablement représenté que par la Bible.

D'autres objectent qu'elle ne possède pas le caractère d'universalité qui serait indispensable à la fonction qu'on veut lui assigner puisqu'elle ne convient qu'à une minorité de l'Humanité. Mais il en est ainsi de tous les autres livres sacrés.

Alors, comment considérer le Symbole ?

Comment satisfaire toutes les tendances, toutes les sensibilités ?

Quel livre peut symboliser l'unité et la communion (maçonnique, humaine, cosmique) faisant disparaître divergences, oppositions, divisions ?

Faut-il alors parler tout simplement du **Sacré** puisque nous l'évoquons très souvent ?

Un autre champ de l'expérimentation du sacré est tout simplement celle du langage.

3 - Mot, parole et verbe dans le Livre de la Loi Sacrée

Le **Mot** est un « son » ou « réunion de sons » correspondant à une idée.

Dès le premier degré, nous travaillons sur des mots de passe ou des mots sacrés qui sont tous issus de textes bibliques, notamment le Livre des Rois. Il est intéressant de voir que ces sons à prononcer symbolisent une idée à rechercher.

Le **mot de passe**, aussi dénommé mot de passage, n'est pas une preuve ou une attestation d'une qualité, mais il permet, en tant que clef, d'ouvrir une serrure et de connaître l'objet du passage. Il est un élément de la séparation entre le profane et l'initié, l'Apprenti et le Compagnon, le Compagnon et le Maître.

Le mot de passe conduit à envisager le thème du passage de la porte. C'est dire s'il implique la séparation qui permet ensuite la communication entre deux « états ». Le mot de passe nous ouvre donc la connaissance sur ce qui touche à la transformation, au changement.

Un **mot sacré**, comme un mot de passe, est entouré de mystères. Sa connaissance, du moins phonétique, est théoriquement nécessaire pour entrer dans la Loge. Un mot sacré est la clé de la compréhension profonde d'un grade. Un degré est construit comme un puzzle. On peut fort vraisemblablement penser qu'une telle importance et un secret si jalousement gardé ont quelques raisons d'être, et que l'on peut prendre la peine d'en chercher la signification, l'étymologie, la justification et les liens avec l'allégorie fondamentale de la maçonnerie.

Un mot est donc une forme permettant la **transmission**.

La **Parole** (terme plus souvent utilisé par le Rite Français Moderne) est un mot prononcé. Ce terme vient de « parabola » (parabole).

Nous ne croyons nullement qu'un jour nous posséderons la parole créatrice, la parole divine. En fait, personne ne connaîtra jamais en entier cette parole. Il faut nous mettre ensemble pour espérer pressentir sa signification. C'est cela le sens de la démarche maçonnique : la recherche personnelle et individuelle et la force du groupe, de la communauté. Plus est profond, plus est important le travail de chacun de ses membres, plus puissant, plus beau sera l'Amour qui lie les individualités de la communauté.

La Maçonnerie ne nous offre pas la Parole dite divine, mais une clé, un symbole dont il faudra bien tenter de dévoiler sa signification ésotérique. Nous sommes placés dans une spirale de recherche intérieure, dans l'intégration du Feu principe, foyer du perfectionnement et d'élévation.

La seule révélation de la Vérité à l'homme est l'homme lui-même.

La parole est donc réservée aux domaines de l'Homme et lui permet de remplir son **rôle de transformateur**.

En est-il toujours conscient ? C'est une autre affaire !

Le **Verbe** vient du « *Verbum* » latin qui signifie « *parole* ». De là, de nombreuses traductions erronées. Ce terme exprime une action ou un état sous une forme variable. À cet instant, nous sommes dans le **mystère de la création**.

Le verbe appartient au domaine de la création. C'est par le verbe que la création s'effectue. Le verbe structure, le souffle propage.

Est-ce Dieu le responsable de cette création ?

Nombreux sont ceux qui y croient ! Nous laissons libres, tous et chacun, de leurs convictions profondes, toutes respectables.

Nous le voyons, les mots sont porteurs d'un secret. Les mots sont vivants. Pour qu'ils durent, il ne faut pas les négliger, mais les prendre au sérieux, bien les choisir, les entourer d'autres mots. Aucun mot n'est sans importance, ils tuent, ils mentent. Ils meurent, si on les oublie. Il faut les protéger, les respecter pour qu'ils vivent et qu'ils transmettent la parole qu'ils portent. Paradoxalement, une des premières règles qu'apprend l'apprenti, c'est celle du silence car les mots peuvent devenir dangereux. Il s'agit donc, dans un premier temps, d'éviter leur violence si on ne les maîtrise pas.

De fait, la vérité est dans les mots, seuls ceux-ci vivent vraiment et l'univers est construit comme les langues, les lettres sont comme l'esprit devenu matière, chacune gouverne un royaume du monde, une partie de l'homme.

La récitation orale des textes sacrés était d'ailleurs un acte herméneutique, une parole vivifiante. C'est ainsi que, dans l'Ancien Testament, la pluralité des langues fut instituée par Dieu en châtiment de la démesure des hommes (symbolique de Babel).

Les mots font la vie au travers de mythes. La parole permet une communication et le savoir. La sagesse est d'abord une maîtrise des mots, il faut élucider les concepts avant de construire des systèmes.

Faire apparaître le sens spirituel d'un texte sacré, c'est une exégèse que l'âme accomplit sur elle-même au lieu de se subordonner à un monde extérieur et étranger. Au lieu de succomber aux philosophies et expériences du passé, ou bien d'entrer en lutte en affrontant quelque obstacle extérieur, l'esprit doit apprendre à les surmonter, à leur faire en soi-même une demeure (colonne B), à s'en rendre libre (colonne J) tout en les libérant elles-mêmes.

Cette mutation exige une transmutation de l'ego.

C'est en cela que nos mots et leurs origines bibliques sont essentiels pour renforcer notre cheminement.

4 - Le Livre : du symbolisme au symbolique.

Pour la formation intellectuelle et morale de ses membres, pour leur évolution dans tous les domaines, la Franc-Maçonnerie utilise, nul ne l'ignore, la méthode symbolique. Dépouillée de la symbolique, la Maçonnerie devient un club quelconque, et ne pourrait plus être une réunion de personnes libres, travaillant dans le calme et la sérénité. C'est qu'en vérité la Symbolique accorde des moyens presque illimités dans le domaine des conceptions. Il constitue le langage initiatique type, le procédé le plus adéquat pour réaliser l'instruction maçonnique traditionnelle.

Mais voyons les choses d'un peu plus près.

L'homme initié manie des symboles et, par l'activité symbolique, donne un sens aux choses de la vie. Ainsi, la symbolique lui permet de saisir le sacré comme unité vivante en recherchant les modèles inconscients qui sont derrière le visible du culturel et de l'humain. La maçonnerie est un système qui s'exprime par un rituel en rejouant les mythes ancestraux (Hiram à l'image de Melchisédech, par exemple).

Le symbole est capable de signifier autre chose qui, poussée à la limite, permet à l'esprit humain de rendre compte de son expérience du sacré - d'un « tout autre », qui, par définition, échappe à tout langage adéquat.

Le Symbole est une chose concrète (quelquefois, pourtant, une formulation), mais qui représente toujours une idée. Le salut que nous faisons par l'Equerre, en entrant en Loge, est un geste rituel qui nous rappelle notre serment d'obéir à la droiture. Si nous comprenons bien la signification de ce signe, il nous sera facile de ne pas oublier, au REAA entre autres, de marcher à l'Ordre à la suite de la Chaîne d'Union ou encore de faire le signe rituellement après avoir pris la parole avant de s'asseoir.

Le symbole se présente comme un absolu. Pour le saisir, il convient d'éprouver en soi-même une nostalgie de la connaissance, une ouverture constante, un appétit. Alors, le symbole livre son contenu, ou mieux il se révèle, car la connaissance symbolique est comparable à une révélation.

Exprimons le franchement, en parfaite sincérité, même si nous fréquentons régulièrement notre Loge, nous ne serions pas des Maçons véritables si nous nous contentions des mots et des gestes, sans chercher à comprendre la noblesse de nos Symboles, c'est-à-dire leur contenu bénéfique, et sans vouloir pratiquer les vertus qu'ils enseignent. Ainsi, si l'expérience humaine du sacré est autant liée à la symbolique, toute régression de la pensée symbolique entraîne inévitablement un recul de la capacité humaine d'expérimenter le sacré car toute profanation tue le spirituel en l'homme.

La Franc-Maçonnerie ne pourrait continuer à vivre sans l'enseignement symbolique, sans les Symboles et les Rites. La Franc-Maçonnerie peut, en revanche, se contenter de cela !

L'immense majorité des symboles maçonniques présents dans les rituels originels (quand on les retrouve) sont d'origine biblique. L'interprétation traditionnelle des symboles de la Bible demande une préparation, un savoir préalable relatif aux règles de l'interprétation symbolique des signifiants bibliques.

Les premiers francs-maçons se sont inspirés de la Bible pour nous donner le support de nos références. Selon la pratique de certains Rites, à l'ouverture des travaux le compas et l'équerre sont placés sur elle. L'histoire d'une construction donne les fondements de nos recherches ésotériques et symboliques.

L'acte d'importance dans le début des travaux est celui où le volume de la Loi sacrée est ouvert.

Le « *Livre objet matériel* » est-il indispensable à notre travail intérieur, à notre progression dans la démarche maçonnique ? Vraisemblablement non car beaucoup d'entre nous travaillent à plusieurs Rites, avec ou sans le « Livre objet matériel », et notre démarche personnelle est la même... mais le Franc-Maçon a besoin, surtout au début de son voyage, de s'entourer de symboles et le « Livre objet matériel » n'est pas autre chose qu'un symbole, qu'un outil, qu'un « moyen habile » pour nous aider à cheminer dans cette forêt de symboles proposés par la Franc-Maçonnerie.

Par ailleurs, n'oublions pas le principe 13 de la charte du GOTM qu'il n'est jamais inutile de rappeler : « *La démarche du Franc-Maçon est initiatique, ésotérique, la démarche est la symbolique parce que la symbolique est la recherche constante du sens.* ». Le décor, si l'on peut dire ainsi, est planté !

Et nos discussions, nos Travaux, ici et là, nous ont régulièrement amenés à faire la **différence entre symbolisme et symbolique**... alors, essayons d'entrevoir comment et pourquoi on envisage ce passage du symbolisme à la symbolique !

Commençons par définir... il est vrai que certains préfèrent « infinir », mais nous ne pouvons échapper au terme « définir » qui signifie, entre autres, selon le Littré, « *expliquer une chose par des attributs qui la distinguent* ». « Infinir », quant à lui, n'existe pas dans la langue française et ne peut que renvoyer à « infini », c'est-à-dire « *qui n'est pas fini, qui est sans borne* » ... C'est donc définir quelque chose qui peut être infini qu'il nous faut faire...

Donc, commençons par définir. Le Littré dit :

- Le **symbolisme** est l'état de la pensée et de la langue dans lequel les dogmes ne sont exprimés que par des symboles.

- **La Symbolique** est la science qui expose ces symboles, qui cherche à en pénétrer le sens.

Par ailleurs, un de nos Frères¹ a tellement bien analysé ces deux concepts que nous ne pouvons que le citer :

On entend souvent que le symbole est interprétatif. Au nom de cette maxime facilement acceptée par bon nombre de maçons, elle a permis à tous et à chacun d'exprimer son sentiment, ses idées sur un symbole et, ainsi, le symbolisme est né. Avec le symbolisme, les uns et les autres ont l'impression d'avoir la liberté de dire n'importe quoi et d'être satisfaits d'avoir pu avancer quelque idée, que l'on qualifie bien entendu de géniale ! Ainsi, le symbolisme a donné lieu à beaucoup de fantaisie (au mieux) ou à des dérives dramatiques (au pire).

Pourtant, à mon sens, seule la Symbolique nous aide dans notre démarche initiatique. Le symbole, écrivait Schwaller de Lubicz, est un signe qu'il faut apprendre à lire, la Symbolique est une écriture dont il faut connaître les Lois.

Oui, cela nécessite un effort, du travail, une volonté de ne pas rebrousser chemin. Le symbole, ce n'est pas l'école où l'on peut interroger le Maître, ce n'est pas un dictionnaire où toutes les réponses sont inscrites en clair, ce n'est pas un catéchisme bien léché, pour endormir les esprits. Le symbole, c'est prendre conscience de ce que nous avons reçu d'autrui, du monde et des anciens.

La Symbolique est l'application d'un état d'esprit, le symbolisme est une technique.

La symbolique est unificatrice, le symbolisme divise !

La Symbolique nous permet de posséder une vue globale ou, du moins, une indication qui peut nous mener vers la Clé de la Tradition parce que les adeptes l'utilisent en tant que langage commun et universel.

Le symbolisme doit laisser, enfin, sa place à la symbolique pour que nous passions d'un monde de division, de dualité, à un monde d'union et de fusion. Ainsi, il nous sera possible de gagner notre rang d'Homme.

C'est une vraie révolution qui est nécessaire.

Empruntons maintenant au dictionnaire des concepts fondamentaux, *Le langage initiatique des symboles*², cette autre définition :

Les symboles sont les lettres du langage initiatique et il faut apprendre à former des mots, puis les assembler, pour accéder à la lecture de la Connaissance.

¹ Il s'agit de Jehan Nomis

² Le langage Initiatique des Symboles de HIRAM – Edition Le léopard d'Or

Voilà, tout semble dit et nous devrions peut-être arrêter là... mais il semble important de parler du symbole et de la démarche symbolique sur un plan plus général et pour une meilleure compréhension du symbole « Le Volume de la Loi Sacrée ».

Dès son Initiation, le nouvel initié est saisi par l'importance du symbole en Franc-Maçonnerie. Il se trouve immédiatement devant une difficulté : **donner du sens**. Pour cela, le cherchant doit passer par une prise de conscience qui s'opère grâce aux Rites, au vécu, à la curiosité et, bien sûr, au travail.

Le symbole est une représentation porteuse de sens. Il est une figuration concrète d'une idée souvent abstraite. Il peut être expliqué comme étant la réalité visible, accessible à nos sens, qui invite à découvrir des réalités invisibles ou, dit plus simplement, qui invite à découvrir ce qui est au-delà des apparences, qui invite à aller dans des domaines qui paraissent inaccessibles.

Ainsi, nous pouvons dire que la symbolique est une « fenêtre ouverte » sur l'univers, sur l'invisible. Le symbole relie chaque Être à l'universel, l'incitant à ouvrir son esprit sur l'inconnu et l'infini, aiguisant ses perceptions et son intuition.

Le symbole est l'outil par excellence de la démarche initiatique, de la transmission. Porte d'accès au chemin intérieur, il conduit à l'apprentissage de la connaissance de soi, des autres et de l'univers. Il est une clé qui permet d'ouvrir la conscience sur la réalité, sur la création et l'unité de toutes choses... ouverture de conscience, il est vrai, difficile !

L'Homme s'est entouré de symboles afin d'entrer en communication avec l'inconnu et avec le sacré, afin de tenter de comprendre ses origines et le sens de sa vie, de comprendre qui il est et ce qui l'entoure, de se situer à l'intérieur de l'Univers. Le symbole est intemporel et universel, mais sa valeur est personnelle car le sens que lui donne le cherchant est celui qu'il est capable de découvrir et de s'approprier. Ainsi, les mots ne peuvent exprimer tout le contenu du symbole qui n'a de véritable sens qu'en fonction de celui qui le reçoit. Les mots ont un sens différent selon les individus car ils passent par le filtre de chacun. Le symbole constitue un processus de connaissance et la connaissance peut difficilement se raconter, elle se vit de l'intérieur.

Si le symbole est, dans un premier temps, une simple image que l'on reçoit de manière visuelle, culturelle, intellectuelle, il est important qu'il devienne source de réflexion et de méditation, il est important de le faire vivre en soi afin d'en percevoir la valeur initiatique.

Le savoir ne suffit pas, c'est de Connaissance dont il s'agit.

La Franc-Maçonnerie est bien une voie initiatique. Elle est une approche individuelle et communautaire à la fois grâce aux Rites et aux légendes, porteurs de sens. Et la symbolique est le langage commun qui unit les Francs-Maçons, qui leur permet d'échanger, de se comprendre.

Définir un symbole n'est pas toujours facile car c'est très vite le limiter et **toutes les extrapolations ne sont pas possibles**. Sa perception a une part de subjectivité car elle fait appel au vécu, à la connaissance qu'un individu a de quelque chose, selon son savoir, selon son histoire, selon qui il est.

Les nombreux ouvrages et dictionnaires traitant des symboles ne sont pas à rejeter à condition de ne pas s'en contenter. Les explications d'un symbole décrits dans ces ouvrages (symbolisme) servent de stimulateur, nourrissant la propre perception du cherchant et lui permettant d'aller plus loin, par étapes successives (symbolique). L'essentiel de la compréhension réside en une réflexion personnelle, en un travail de longue haleine et le cherchant peut rester longtemps sans en cerner le sens jusqu'à ce qu'un éclair de conscience le conduise à une compréhension plus juste. Sur ce chemin initiatique, la pensée évolue sans cesse et la conscience se modifie, le plus souvent de manière imperceptible.

Raoul Berteaux³ pose la question suivante : *Où les symboles se situent-ils ?*

Il répond : *Ils se situent à l'interface entre la partie consciente de l'Être et cette autre partie, obscure, non accessible au conscient*⁴.

Il cite *Sri Aurobindo*⁵ qui fait référence à la part consciente de notre être selon trois axes :

- La faculté de perception par la voie des sens, soit notre Être physique,
- Nos aptitudes à connaître par la voie des sentiments, soit notre Être affectif,
- Nos aptitudes à connaître par la voie de l'intellect⁶, soit notre Être mental.

Raoul Berteaux ajoute que chacun se meut à l'intérieur de ces limites, c'est-à-dire de l'Être conscient, et qu'il est possible de développer la mémoire, d'accélérer le processus de raisonnement, d'affiner la sensibilité. L'inconscient agit comme une vaste réserve de matériaux que les alchimistes appellent la *materia prima*.

Il faut donc agir en soi pour faire émerger cette *materia prima* – l'essence de l'Être – qui est refoulée, pour transférer dans le conscient ce que contient l'inconscient, c'est-à-dire « *prendre conscience de* », formule souvent utilisée.

La symbolique accompagne le voyage initiatique, la quête du sens, elle est un **outil important** dans la réalisation et la libération de l'Être.

³ Raoul Berteaux : la Voie Symbolique. Il parle de symbolique (et non de symbolisme), d'initiation et aussi des rêves, de l'enfance et de l'adolescence, de la fonction sociale, de la parole cachée ou parole perdue qu'il faut retrouver... et de bien d'autres notions symboliques.

⁴ La part de l'Être qui n'est pas sous le contrôle des facultés conscientes est désignée par : subconscient, inconscient, inconscient collectif, supra conscient...

⁵ Sri Aurobindo (1872-1950) : un des leaders du mouvement pour l'indépendance de l'Inde, philosophe, poète et écrivain spiritualiste.

⁶ Intelligence, mémoire, imagination.

Quelles que soient les motivations, peut-être parce que ce que la vie (ou plutôt la vie dans nos sociétés profanes) apportait n'était pas suffisant, le cherchant a demandé à entrer et il a été reçu Franc-Maçon.

En toute liberté, il a choisi de passer d'un état à un autre, il a choisi de donner un sens nouveau à sa vie, il a choisi de grandir en sagesse en suivant la voie de l'Initiation maçonnique et de la Symbolique.

Il lui appartient de faire vivre en lui Initiation et Symbolique, de transmettre ce qu'il a reçu et fait fructifier et d'être toujours curieux et attentif à tout ce qui l'entoure pour laisser émerger ce qu'il a oublié et qui dort au plus profond de lui.

Mais qu'avons-nous oublié ? C'est peut-être *Tatanka Mani*, un amérindien⁷, qui donne la réponse dans ces quelques paroles de sagesse tout en parlant du « Livre », mais d'une autre forme de « Livre » :

Je suis allé à l'école des hommes blancs. J'ai appris à lire leurs livres de classe, les journaux et la Bible. Mais j'ai découvert à temps que cela n'était pas suffisant. Les peuples civilisés dépendent beaucoup trop de la page imprimée. Je me tournai vers le livre du Grand Esprit qui est l'ensemble de sa création. Vous pouvez lire une grande partie de ce livre en étudiant la nature. Vous savez, si vous prenez tous vos livres et les étendez sous le soleil en laissant, pendant quelques temps, la pluie, la neige et les insectes accomplir leur œuvre, il n'en restera plus rien. Mais le Grand Esprit nous a donné la possibilité, à vous et à moi, d'étudier à l'université de la nature les forêts, les rivières, les montagnes, et les animaux dont nous faisons partie.

Si le symbole « Volume de la Loi Sacrée », au plan matériel, n'est pas un support indispensable tout au long d'une Tenue, les symboles qu'il contient sont, malgré tout, très présents dans nos Rituels, quel que soit le Rite. Certains Maçons peuvent être (sont...) contrariés par une apparente connotation religieuse du « Livre » et de ses divers symboles, mais, s'adressant à l'Être et à son histoire et pouvant aider à répondre aux éternelles questions « *d'où je viens, qui je suis et où je vais* », se référant à la nature et à l'Univers, il faut les considérer comme étant... universels. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la Franc-Maçonnerie, telle que nous la connaissons, est née dans un monde judéo-chrétien à une époque où le « religieux » avait une importance considérable.

⁷ Tatanka Mani ou Walking Buffalo ou « Bison mâle qui marche » (1871-1967), Amérindien Stoney : dans ce passage de son autobiographie il commente l'éducation qu'il a reçue chez les hommes blancs (Pieds nus sur la Terre Sacrée).

5 - De « *Je ne sais (dois) ni lire, ni écrire* » à « *la Parole Perdue* » : quel est le Devoir du Maçon ?

Dès le grade d'apprenti, le décor est planté, nous ne savons (ou devons) pas lire, mais nous savons épeler. A ce moment-là, nous venons à peine d'être initiés et donc nous ne savons pas tout ! En commençant par épeler, nous serons sur la voie et, un jour, si le but est atteint, nous pourrions ou saurons lire. Il est intéressant de noter que le mot épeler en anglais se dit « to spell ». Un "spell" est un sort, une incantation qui a des pouvoirs magiques.

Symboliquement, et même si l'image nous paraît enfantine, le magicien arrive à exécuter des prouesses comme faire apparaître ou disparaître un objet, retrouver une carte impossible à localiser ou pénétrer notre esprit grâce à la force d'une formule magique prononcée du type "Abracadabra".

La **justesse de la prononciation** permettra d'accomplir ce "miracle".

Plongé dans son silence, l'apprenti est incité à déconstruire, à décortiquer les mots et, par la même occasion, les symboles proposés, pour trouver ce qu'il y a derrière : trouver un sens caché qui va éclairer le cherchant. Cette démarche est toute nouvelle pour l'ancien profane car la société actuelle nous incite à rester passif et à peu réfléchir tant les informations sont déjà analysées, digérées et cloisonnées.

Ainsi, malgré son silence, l'apprenti va commencer à dialoguer : dialoguer avec lui-même ! Il commence à chercher à l'intérieur de lui, à essayer de répondre à son questionnement. Ainsi, sans même prononcer un mot, il va commencer à s'exprimer, à formuler des idées.

Penser les choses, c'est déjà les placer dans son propre référentiel.

Dès que l'on parle, sans même sans rendre compte, il y a une connotation, voire une projection. Les mots choisis pour exprimer ses idées sont directement issus de notre vécu, de notre culture personnelle. Un nouvel apprenti possède son propre bagage, son univers qui lui vient du monde profane. Il va devoir penser les symboles autrement, de façon à **laisser de côté le sens commun pour essayer de s'approcher du sens initiatique**.

Cela n'est pas facile de s'approprier un nouveau sens par rapport à ce que l'on pense connaître. C'est un problème bien connu des philosophes.

Dès lors que l'on essaye de se représenter un cheval, on va se focaliser sur un type de cheval particulier. Chacun obtiendra, dans sa représentation mentale, un résultat particulier : un percheron, un « appaloosa » ou encore un cheval camarguais. Il est quasi-impossible de se représenter une idée générale : à chaque fois que l'on essaye, on retombe dans une idée particulière, dans un contexte précis.

D'ailleurs, c'est également le même phénomène qui se produit lorsque l'on écoute quelqu'un. Les mots entendus peuvent faire plus ou moins écho selon sa

propre sensibilité et, ainsi, un message prononcé avec des tournures de phrases différentes n'est pas perçu de la même manière.

Il existe une expression qui dit « *Traduire, c'est trahir* ».

Cela vaut pour quelqu'un qui essaye de reformuler les propos d'un autre, mais aussi lorsque l'on essaye de poser des mots pour exprimer notre pensée.

Ainsi, le Volume de la Loi Sacrée contient peut-être toutes les idées pures, générales et non particulières propres à chacun : il contient les idées qui transcendent toutes les connotations, les représentations, tous les préjugés et qui sont communes à tout le monde, mais dont le principe - l'essence - peut nous échapper, dès lors que l'on tente de l'exprimer avec des mots.

Par la suite, lorsque l'apprenti devient compagnon, il a le droit à la parole. Il va devoir se mesurer à cette expérience : parler en loge et exprimer ses propres idées avec ses propres mots rigoureusement choisis, triés.

Il ne **prend** pas la parole, mais la **demande**. Cette simple différence de verbe marque une rupture avec le monde profane où l'on « capture » la parole, où l'on coupe la parole pour ne plus la rendre, pour imposer son discours sans même se préoccuper de ce que les autres ont à dire. En Loge, ceci est impossible.

Le compagnon a bien compris qu'il doit s'ouvrir au monde et a besoin des autres pour avancer. Cela va lui permettre d'ouvrir son champ d'investigation. Le travail en loge permet ce travail collectif. Chacun peut exprimer ses idées, se "frotter" aux autres : ce partage permet de s'enrichir de tous. Tous les points de vue, échangés en loge sont autant de rayons d'un cercle qui convergent vers un même point : le centre. Et, plus on arrive à ouvrir les branches du compas, plus grand sera le cercle. Cette mise en commun des idées correspond à l'étymologie du mot symbole qui vient du grec ancien : « *sumbolum* » qui signifie « mettre ensemble », « comparer », « échanger », puis « projeter ».

Les mauvais compagnons tentent d'obtenir le mot du Maître. Mais il ne suffit pas de connaître ce mot pour devenir maître à son tour. En effet, le maître est reconnu par ses Sœurs et Frères non pas parce qu'il possède le mot, mais **parce qu'il l'a intégré**. Il est reconnu pour le travail qu'il a mené sur lui-même plus que par l'empilement stérile de grades et de symboles. Ceci est à rapprocher de la définition biblique de Schibboleth où il ne suffit pas de savoir le mot de passe, encore faut-il pouvoir le prononcer exactement.

Hiram meurt en emportant avec lui le mot de maître.

Un autre mot lui est substitué. Cela permet à cette Parole de ne pas se transformer en dogme. Avec la parole substituée, le sens reste ouvert et c'est au cherchant de trouver sa propre signification. Il gagne ainsi sa liberté : sa liberté de suivre un chemin de réflexion, de revenir en arrière, ou encore

d'expérimenter une autre voie. C'est bien là la différence entre l'exotérisme où tout est donné et l'ésotérique où il faut trouver par soi-même.

La Parole substituée pouvant prendre de multiples directions, elle n'est pas figée. Il n'y a pas de vérité absolue, mais chacun peut trouver sa propre interprétation au mystère. Il en est de même pour tous les autres symboles. Parce qu'ils sont universels, ils ne peuvent s'enfermer, ils ne peuvent enfermer. Un des objectifs est de se comprendre, d'intégrer l'idée générale en se détachant des idées particulières. Dans ce contexte, laisser ses métaux à la porte du Temple c'est laisser ses propres connotations, son référentiel pour supprimer les différences entre le fond et la forme du message.

« *La Matière première du Grand Art, c'est-à-dire l'idée pure, non faussée par l'expression verbale, doit être tirée de sa mine, donc de nous-mêmes, du fameux puits où la vérité se cache* » écrivait Oswald Wirth⁸. Le Volume de la Loi Sacrée est fermé avant l'ouverture des travaux : le savoir initiatique est inaccessible car nous sommes encore dans le monde profane. Mais, pour la durée des travaux, le **Volume de la Loi Sacrée est ouvert**. Le contenu devient disponible grâce à l'échange entre les Frères et les Sœurs, encadrés par le Rituel.

⁸ Oswald Wirth : « Le symbolisme hermétique »

6 - Ouvrir et fermer le Livre.

Souvent, nous entendons ou lisons que ce qui est demandé au néophyte est seulement de se « *conformer aux règles de l'Ordre Maçonique et d'être fidèle à la Loi* ». Ainsi, n'importe lequel des livres dits sacrés ou fondamentaux suffirait à l'ouverture ou à la fermeture des travaux. Or, qui peut définir sans risque de se tromper ce que sont les Règles de l'Ordre maçonnique ou encore et surtout sa Loi ? Qui aurait cette prétention ? Certainement ceux qui croient détenir la vérité, ceux qui dirigent les obédiences en étant persuadés qu'ils sont les seuls à détenir soit l'illusoire et mensongère régularité, soit la fameuse reconnaissance, d'essence quasi divine, alors que l'on développe, dans le même temps, des arrangements politiques et syndicaux.

Pourtant, il existe un autre niveau de compréhension qui, peut-être, possède une grande puissance **d'individuation ésotérique** qui, en général, fait peur à ceux qui dirigent les obédiences...

Nous sommes **méditerranéens** dans nos origines et notre culture. Nous nous inscrivons dans l'héritage des tailleurs de pierre, des constructeurs de cathédrales, des Rose-Croix et, donc, nos racines traditionnelles puisent son énergie dans la kabbale et l'alchimie. Il n'est donc pas question de prêter serment sur le Coran, les védas, le Zend Avesta, sur les sentences de Confucius ou encore un Livre Blanc, lequel rejette trop souvent tout ancrage traditionnel. Nous le savons cette « ouverture », si l'on peut dire, à d'autres livres sacrés n'a été mue que par de sombres raisons économiques.

Si nous considérons que les premiers francs-maçons se sont inspirés de la Bible en tant que support de leur recherche au même titre que l'équerre, le compas, la règle ou encore l'épée, ils n'ont pu ouvrir ce livre au hasard. Notons que la Bible n'est qu'une des trois lumières de la Maçonnerie, mais elle est essentielle !

Imaginons un instant que le Volume de la Loi Sacrée est la Bible.

La grande question, alors, est de savoir sur quels textes il faut l'ouvrir.

Chaque obédience possède sa réponse, rares sont les explications satisfaisantes sur le plan de la démarche ésotérique, cette ouverture étant souvent décidée au gré de la fantaisie ou de la « conception » d'un « *grand chef à plumes* ».

Ainsi, au fil du temps, l'ouverture s'est effectuée à l'Ancien Testament, et notamment au Livre des Rois ou encore aux Livres des Chroniques, puis plus tard, au Nouveau Testament, au prologue de Saint-Jean notamment.

Force est de constater d'autres recommandations d'ouverture, à tout le moins, fantaisistes... Il est vrai que le choix est difficile entre une référence à nos chers constructeurs du Temple mythique que sont Salomon et Hiram Abi, et notre non moins cher Saint-Jean dont le prologue est considéré comme ésotérique

quand d'autres considèrent que Jean n'est qu'un témoin de la mémoire et de la révélation.

En fait, la maçonnerie est dépositaire de ces deux prestigieux héritages. Entre construire le lieu de notre Lumière et le moment où elle apparaît, le choix est cornélien à l'évidence.

L'important, peut-être, est que cette Lumière intérieure illumine nos Travaux, et pas seulement « symboliquement » dans le sens profane du terme, bien entendu !

Certes, il est de la responsabilité pleine et entière de chaque Rite de définir le Livre sacré et à quel chapitre on doit l'ouvrir. Mais, quel que soit le Rite, ce Livre et ce Chapitre doivent être reconnus comme un **symbole** et donc de la capacité de celui-ci à mettre le cherchant en correspondance avec la Nature, le Cosmos, les autres Êtres vivants (hommes, animaux et plantes)... et avec lui-même.

Cela semble être le plus petit dénominateur commun entre tous les Rites.

La Bible est le Livre le plus souvent adopté sans être exclusif (RFM et RMM notamment). La Bible est devenu, nous semble-il, depuis longtemps, le **livre où l'inconscient** vient se « recharger », se nourrir des images et des symboles qui peuvent l'aider à vivre et donner sens à la Vie. Il s'agit donc, clairement, de lire la Bible et les textes sacrés comme textes de l'inconscient, et de ne pas leur demander des raisons ou des explications, mais une orientation et un Sens.

La Bible, et notamment l'Ancien Testament, cherche à créer le cadre d'une organisation humaine pour former une communauté autour d'un lien sacré : le Temple. La Maçonnerie anglaise à l'image des religions comprend la Bible comme un livre de la révélation. La Maçonnerie de liberté, continentale, voit la Bible comme un livre de Traditions. Le sacré, alors, est centré sur l'expérience humaine et son savoir-faire.

Ce Livre peut-il être ouvert à tout chapitre ?

Si ce Volume de la Loi Sacrée est la Bible, nombreux sont les auteurs qui conseillent de l'ouvrir de préférence à II Chroniques 2-5 ou à I Rois 6-7 où il est question de la construction du Temple de Salomon...

Si la recherche est sans contrainte dans une Loge maçonnique, la Liberté totale du choix du chapitre de l'ouverture ne doit-elle pas être donnée à chacune d'entre elles ? Ainsi, chaque Loge choisirait l'axe de sa recherche.

Par exemple, affirmer qu'il faut ouvrir la Bible au Prologue de Saint-Jean n'est-ce pas un diktat ? Un dogme ?

Pourtant, ce prologue est l'expression de la Gnose.

Combien d'adhérents à la maçonnerie « rectifiée » ou de « l'ancienne acceptation » en ont conscience ?

Le Volume de la Loi Sacrée devrait donc être un symbole de l'Univers.

Pour cela, il doit être **ouvert** car, fermé, il n'est que matière vierge non encore fécondée. L'acte primordial à réaliser pour un Franc-Maçon de Tradition est donc d'« *Ouvrir le Volume de la Loi Sacrée* », c'est-à-dire en **révéler son cœur**. **Ouvrir le Livre**, cela revient à dire que nous désirons « *manger le Livre* » donc le connaître !

La Bible est, en fait, un **lieu privilégié**, et un moment privilégié, parce qu'elle réceptionne toutes les avancées humaines et, ainsi, elle peut les diffuser à tous les hommes. Elle est un lien car, sans elle, les hommes seraient indépendants et séparés, sans conscience de leur interdépendance et de leur nécessaire union.

Nous, Francs-Maçons de Tradition, sommes les combattants de toute forme d'endormissement, nous sommes « *Ouriel* », nous sommes ces êtres surnaturels qui transportent la Lumière, nous sommes les « *anges* » du feu. Nous sommes ces gens bizarres qui annoncent le passage définitif au spirituel, nous sommes les porteurs de la fin de toute chair (*nous sommes dans le domaine symbolique bien sûr !*). Et, nous sommes les **supports du Livre de la Loi**, nous sommes porteurs pour les autres de la science et de la sagesse, bien que nous n'en comprenions jamais tous les enseignements. Nous sommes les porteurs de l'œuvre. **Notre rôle est d'ouvrir ce Livre.**

Le message est de « *Féconder la Matière* » (ou ouvrir le livre, ce qui revient au même). Nous ne sommes pas éclairés pour le seul bien légitime (égoïste) de notre petite personne. Nous sommes éclairés pour éclairer et surtout aider au réveil de tous les Hommes.

Cette notion nous amène au concept de « guide » qui régit un comportement individuel pour qu'il soit acceptable par le groupe. Il ne peut exister qu'un guide, qu'une Loi, celle du respect de la Nature et de notre mission définie par les premiers chapitres de la Genèse : être les **continuateurs de la Création**.

Par ailleurs, **si nous cherchons les Lois de l'Univers et la science de nos origines**, il n'est pas utile d'aller bien loin dans la lecture de ces textes. D'autant que, plus la lecture avance, plus on entre dans le domaine du religieux et donc on s'éloigne de l'ésotérique. L'histoire mythique d'une partie de l'humanité en quête de sa relation avec la divinité est intéressante, mais superfétatoire. Notre relation avec notre propre transcendance paraît plus efficace dans la découverte de ce que nous sommes et notre relation avec les autres.

Indépendamment de la question de savoir à quel chapitre il doit être ouvert, se pose la question du **sens à donner au geste d'ouvrir et de fermer le Livre**.

Dans l'iconographie religieuse chrétienne (architecture, fresques, peintures, enluminures...), le Livre est représenté soit fermé, soit ouvert, soit les deux superposés (le Livre ouvert sur le Livre fermé), soit par un simple rectangle.

Pour les Chrétiens, le livre fermé désigne l'Ancien Testament : il est fermé et même scellé et il faut l'ouvrir pour en pénétrer le sens. Quant au livre ouvert, il désigne le Nouveau Testament car « *quiconque a des yeux peut lire dans le livre, le sens n'en est point caché*⁹ ».

Pour Fulcanelli, alchimiste bien connu, le livre fermé est le symbole général de tous les corps bruts et le livre ouvert montre « *ces corps, soumis au travail alchimique, modifiés par application de procédés occultes* »¹⁰.

Le livre est également présent dans les Tarots : il est ouvert sur les genoux de la Papesse. Christian Morris¹¹ estime qu'il ne peut être qu'ouvert car un livre fermé représente l'unité et un livre ouvert la dualité. Il ajoute : « *Un livre fermé est lourd de secrets éternels, de symboles cachés. Le livre ouvert nous dit que la nature est une source inépuisable de symboles visibles ; il faut savoir lire...* ».

Plus généralement, dans le domaine de la spiritualité bien sûr, il symbolise l'ensemble des connaissances de l'Univers, le secret divin révélé à l'initié ainsi que la connaissance des principes de la Loi et leur application dans la vie quotidienne.

Si nous sortons de ces traditions, et notamment de la symbolique chrétienne du livre et du dogme de la révélation qu'elle suppose, que peut évoquer pour nous, Francs-Maçons libres, ce livre ouvert ou fermé ?

Irène Mainguy précise, à propos du dualisme symbolique du livre : « *le rapport à la chose écrite est fondamental parce que celle-ci est un moyen de fixer et de pérenniser la mémoire. Le livre fermé signifie la conservation de son secret, alors que le livre ouvert symbolise la divulgation. Il introduit et établit un rapport étroit entre le lecteur et la lecture. Il instruit celui qui le lit en dévoilant ce qui est caché* ». Oui, mais... peut-on aller au delà de cette interprétation ?

Nous pouvons peut-être dire que le **Livre contient les clés et les rituels de la voie initiatique** (maçonnique évidemment !), lesquels donnent la possibilité de reconnaître l'essentiel du secondaire, de donner du sens à cette démarche librement choisie et de tenter de résoudre les énigmes du « *connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux* », de tenter de répondre à ces éternelles questions « *Qui je suis, d'où je viens, où je vais* ».

Le Volume de la Loi Sacrée n'est pas là pour imposer une croyance, un dogme, une interprétation « toute faite », car la vérité est en soi et c'est là, seulement là, qu'il faut la chercher. Dans la voie que nous avons choisie, voie communautaire et solitaire à la fois, voie initiatique par excellence, **le chemin EST intérieur**.

⁹ La sainte Bible en latin et en français – Augustin Calmet

¹⁰ Fulcanelli : « Les demeures philosophales ».

¹¹ Christian Morris : « Le Tarot miroir d'éternité », Collection Sciences hermétiques

Le Livre n'est qu'un symbole, un outil, un « moyen habile » pour aider les « chercheurs de l'impossible » que nous sommes à se questionner, à donner du sens. La transmission ne se fait pas par le Livre, mais par ceux qui sont plus avancés sur la voie. Chacun est prêt à entendre l'enseignement de la Sagesse, à prendre selon son état de conscience « ici et maintenant ».

Le Livre ouvert peut tout simplement représenter celui de la vie et il s'écrit donc instant après instant, suggérant ainsi la propre ouverture du cherchant, ouverture de la conscience et du cœur permettant l'ouverture vers soi, l'ouverture vers le monde, l'ouverture vers l'univers.

Peut-on dire que le Livre fermé, avant et après les Travaux rituels, garde en gestation :

- à titre individuel, les germes de cette vie qui anime le cherchant, les bribes de sa progression vers la Connaissance,
- et, au plan collectif, les énergies qui circulent entre tous les membres de la Loge, entité vivante, lieu de transmission, d'échanges, d'expérimentation...

On pourrait presque dire que le Livre inspire et expire suivant qu'il est ouvert ou fermé, comme un aller-retour permanent de soi à soi. Pour s'élever, pour se dépasser, en quête de la Sagesse et de la Connaissance, le cherchant doit descendre en lui, de plus en plus profond, pour ensuite remonter... va-et-vient qui va de l'extérieur à l'intérieur et de l'intérieur à l'extérieur de lui, sans cesse. Toute extériorité est une intériorité d'un espace plus vaste. Et toute intériorité est habitée par l'extérieur : la respiration, les pensées – avec les paroles des autres – et même les désirs intimes. Tout Être est fait d'esprit et de chair, vivant dans le monde, parmi les autres, et ne pouvant ignorer ce qui l'entoure. Loin de le séparer des autres, la dimension intérieure, au contraire, l'unit à tous les Êtres dans le sens universel.

Le geste ouverture-fermeture du Livre, puisque celui-ci contient tout en gestation, devrait permettre au cherchant de se mettre en résonance avec lui-même, avec la Loge, avec L'Univers... à condition toutefois que le geste ne soit pas simplement machinal, parce que c'est écrit dans le Rituel ! Il faut lui donner du sens comme il convient de donner du sens au moindre de nos symboles. Pour cela, le cherchant doit expérimenter, ramener le geste en lui pour éprouver et pas seulement intellectualiser. L'esprit et le cœur, et non le seul mental, sont concernés.

7 - Le Livre : symbole de l'Univers ?

Si nous reprenons les termes univers et universel, pourrions-nous dire que le « Livre » nous unit vers... nous-même, vers l'autre, nous « *unit vers celle* »... la Connaissance, la Vérité, la Vie... ?

L'Homme¹² est profondément lié à l'Univers. Il fait partie intégrante de l'Univers et de ses cycles. Il ne peut en être autrement à partir du moment où il est en correspondance avec la nature, où il ne peut se passer de la lumière du soleil, où il est influencé par la lune... Et, pour connaître les Lois de l'Univers et le mystère de sa propre création, il doit commencer par se connaître lui-même, par connaître l'essence de son être.

Voici un extrait de la Table d'Emeraude :

« *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire le miracle d'une seule chose* »... correspondance parfaite entre le macrocosme et le microcosme.

Cela rejoint la théorie des Bouddhistes qui pensent que tout est interdépendant. L'interdépendance exprime l'idée que toute chose ou tout être ne peut exister de façon autonome ni être sa propre cause, ne peut être défini qu'en termes d'autres choses ou d'autres êtres et n'exister qu'en relation avec d'autres entités. Autrement dit, **ceci surgit parce que cela est.**

L'interdépendance est essentielle à la manifestation des phénomènes.

L'astrophysicien Trinh Xuan Thuan¹³ précise que la physique moderne a non seulement démontré l'interdépendance du monde des particules et de l'Univers, mais elle a aussi mis en évidence l'intime connexion de l'Homme avec le cosmos, que nous sommes tous faits de poussières d'étoile et que, frères des bêtes sauvages et cousins des fleurs des champs, nous portons tous en nous l'histoire cosmique. En fait, nous descendons tous d'un seul et même organisme, une cellule primitive datant d'environ 3,8 milliards d'années. L'univers entier est effectivement contenu dans un grain de sable car l'explication des phénomènes les plus simples fait intervenir l'histoire entière de l'Univers.

Ne retrouvons-nous pas là le « *Tout ce qui est bas et comme ce qui est en haut* » de la Table d'Emeraude ?

Bien que de conception humaine, le Livre peut être considéré comme miroir de l'Univers, il peut symboliquement nous mettre en correspondance avec celui-ci... ainsi d'ailleurs que bien d'autres symboles présents dans nos Rituels.

L'Homme est l'image du monde, miroir de l'Univers lui aussi.

Chaque être vivant, chaque cellule est miroir de l'Univers.

Mais que tout cela est abstrait !

¹² Homme avec un H en tant que genre humain

¹³ Trinh Xuan Thuan : « Le Cosmos et le Lotus »

Si le Livre est le miroir de l'Univers, il peut, toujours symboliquement, nous aider à voir... alors que nous ne voyons rien, ou si peu !

L'Univers englobe la totalité de ce qui existe, nous y compris, infimes parcelles et, depuis le commencement de l'Humanité, l'Homme a tenté de le connaître et de le comprendre. Il a essayé de savoir ce qu'il y avait au-delà de la Terre, mais l'Univers a ses secrets, ses mystères, et c'est ainsi que les mythes et les légendes ont vu le jour, s'efforçant de décrire l'origine du Cosmos et de la Vie.

Depuis, les découvertes scientifiques ont apporté quelques réponses que l'esprit peut imaginer avec plus ou moins de facilité. Si la science apporte des réponses sur l'origine de certains éléments du cosmos (particules, étoiles, galaxies), elle n'en a pas sur l'origine du cosmos lui-même. Et derrière chaque réponse se cache une multitude de questions.

Tout cela donne le vertige !

Ne voulons-nous pas trop comprendre avec notre raison ?

L'exercice intellectuel est pourtant nécessaire car la compréhension donne de la cohérence et de la logique. Cependant il est, pour nombre d'entre nous, difficile... nous ne sommes que des êtres ordinaires microscopiques face à l'immensité de l'Univers. Intégrer l'Univers en nous, en faire l'expérience de manière intuitive (expérience intérieure), ouvrir sa conscience à l'infini n'est pas chose aisée !

Alors, afin d'espérer l'union de tous les possibles, l'union avec le Cosmos, la compréhension des lois de l'Univers, envisageons de recréer en nous l'ordre universel où tout a sa place, y compris et surtout nous-mêmes. Nous devons puiser au plus profond de notre être pour acquérir la pleine conscience et réaliser en nous l'union du cœur et de l'esprit, l'union de la Force, de la Sagesse et de l'Harmonie, pour devenir des Êtres véritablement libres, des Êtres éveillés.

Notre relation à la Bible n'est plus du tout la même que celle du maçon de la Cathédrale d'York. Au fil de l'évolution du Rite, nous avons appris à y trouver nos mots et nos légendes, à y rechercher les « *Lois* » de l'Univers et « *la science de nos origines* », l'histoire mythique d'une partie de l'humanité en quête de sa relation avec la Divinité, avec la Transcendance qu'elle pressent.

Nous avons appris à utiliser « *les symboles et les allégories* » pour en percevoir les significations profondes, entrant ainsi dans une perspective ésotérique du Livre. Nous avons appris à utiliser la Bible pour nous « *livrer avec ardeur à l'étude de la Sagesse* » afin de « *parvenir à la connaissance de la Vérité qui est la vraie Lumière* ». Nous avons appris à y rechercher « *tout ce qui est propre à symboliser le fini et l'infini, le contingent et le permanent, la matérialité la plus profonde comme la plus haute spiritualité* » construisant ainsi une recherche spirituelle qui « *n'impose aucune limite à la recherche de la Vérité* » et n'implique « *aucune obligation de croyance à un principe religieux déterminé* »

nous conduisant en quelque sorte au cœur de toutes les religions, car « ***la franc-maçonnerie les admet toutes, elle n'en repousse aucune*** ».

Cette lecture symbolique de la Bible, en quête du sens, de la Vérité et de la Lumière, cette perception ésotérique du Volume de la Loi Sacrée, n'est pas une invention de la Franc-maçonnerie. Il existe une science ésotérique qui, depuis plusieurs millénaires, a traversé toutes les religions du Livre.

Chapitre 3

Le Volume de la Loi Sacrée, le contenu

(Emblème de notre héritage méditerranéen)

Le Volume de la Loi Sacrée est la Bible, affirme-t-on souvent !

La bonne question à se poser n'est-elle pas plutôt : **la Bible est-elle initiatique ?** Un initié est une personne à qui l'on a révélé les secrets d'une connaissance ésotérique et qui en devient adepte.

La libre interprétation des textes bibliques est pratiquée par les adeptes de la Bible en tant que Volume de la Loi Sacrée. En effet, il n'est nullement question d'imposer la parole d'un Dieu révélé tout comme il n'est pas question d'identifier le Grand Architecte de l'Univers à un Dieu.

Seul le sens symbolique est retenu.

Dieu, quel que soit le nom que ses adeptes lui donnent, doit être entendu en tant que source de la création ou puissance créatrice. Traduisant un espace-temps des origines, la Bible devient un instrument traditionnel et spirituel, un instrument de la connaissance.

La Bible fait autorité dans la culture occidentale. C'est un fait ! En effet, la Bible fait partie de notre éducation sous nos latitudes.

C'est le contenu de la **mémoire écrite**, le symbole de la transmission d'un savoir et d'enseignements. La Bible sert de référence à de nombreuses religions ou églises. Il n'est pas surprenant qu'elle soit un référent pour la Maçonnerie baignant dans la tradition judéo-chrétienne.

Comme tous les paradigmes existant sur la surface du globe (bouddhisme, indouisme, ...), le paradigme judéo-chrétien cherche à donner des outils pour que le cherchant « **sache ce qu'il est** ». Ainsi, la notion d'existentialité se réduit à ce que, sans dieu, l'existence aurait un sens éminemment tragique.

Pour la Maçonnerie, ce concept est accessible en dehors d'une vérité révélée !

Bien que l'on ne puisse renier son creuset originel et culturel, la dimension de l'espérance paraît transmissible même s'il n'y a pas de référence au dieu révélé. Bien plus, **dieu s'est fait homme** !

Par Jésus, nous avons compris qu'il faut partir de la fin pour comprendre le commencement : la croix au travers de la résurrection, le mal au travers du pardon, la condamnation au travers de la grâce,... Comme nos ancêtres égyptiens, nous sommes et restons dans le théogonique, nous avons quelques difficultés à pénétrer le cosmogonique. Pourtant, la kabbale de tradition nous montre ce niveau possible, atteignable par l'homme, mais celui-ci, cherchant ou non, demeure les pieds dans la glaise.

Toutefois, Jésus ne disait-il pas : « *je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir* ».

L'esprit de recherche métaphysique ne peut s'accommoder du vrai et du compréhensible. L'initiation effective est atteinte par la fusion de l'esprit et de la lumière. La Maçonnerie de Tradition est une « *religion* » essentiellement aristocratique, verticale.

Les Maçons libres et souverains (libres de toute limite à leur recherche et souverains dans leur propre Royaume) peuvent-ils se satisfaire de dogmes et de croyances (ce qui n'enlève rien à la Foi) ?

A notre sens, ces devoirs demandent aux Maçons de donner le plus grand développement possible au principe lumineux de la raison, de transmettre et d'instruire autour de soi, tout en se perfectionnant eux-mêmes et de manière permanente. Alors, la question est posée : **peut-on utiliser des textes purement religieux ?** Et, en premier lieu, **l'Ancien Testament ?**

Si l'on choisit un texte plutôt qu'un autre, cela revient à rejeter ce qui n'a pas été choisi. Choisir un Livre, c'est privilégier la **révélation** plutôt que l'éthique, privilégier l'identité au mouvement. De même, et pour les mêmes raisons, il n'est pas bon de penser que l'Ancien testament est identique à la Torah. Chaque religion se développe sur un principe ambigu qui consiste à faire croire que Dieu est partout, mais qu'il se préoccupe personnellement de chacun.

Nos rituels s'appuient sur des préceptes moraux, une forme particulière d'éthique enseignée par des symboles et non de l'affirmation d'un dogme ou de son refus. Dans un cadre maçonnique, toute affirmation d'une identité personnelle vient impacter sur celle des autres, « *le choix d'un seul devient alors le malaise de tous* » comme l'exprimait un auteur anonyme.

C'est pourquoi ce Volume est celui de la Loi Sacrée et non de la Sainte Loi.

La Franc-maçonnerie est comme cette forme particulière de tolérance que l'on appelle laïcité, elle est « *manger ensemble* », partager et non choisir. Elle n'est pas l'addition d'identités, mais la construction d'un édifice collectif.

Le Livre de la Loi Sacrée confronte l'homme à Dieu ou l'inverse pour celui capable de monter le fil à plomb ! Si la présence du livre n'est pas incongrue, des nuances se font voir.

La Bible, dans sa partie Ancien Testamentaire, fait irruption dans les Rites des Maçons Opératifs au début du XVI^e siècle.

Pourquoi une telle influence de la bible sur nos rituels ?

Il suffit tout simplement de regarder l'histoire. En effet, le roi Henri VIII (1503-1547) engage un rabbin pour enseigner le Talmud à ses filles. La Reine Elisabeth I (1533-1603) ordonne par décret que l'hébreu soit enseigné dès l'école. Ces faits historiques tenteraient bien à démontrer que la quête des sources hébraïques participe naturellement à la recherche maçonnique. Il ne faut pas oublier que Luther vers 1600 utilisa comme moyen de communication

moderne de l'époque, l'imprimerie, inventée quelques décennies auparavant par Gutenberg, et fit imprimer une Bible comprenant à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans nos Rites de nombreuses réminiscences de la Bible. N'oublions pas que les Maçons opératifs utilisaient comme modèle architectural le Temple de Salomon et avaient aussi l'obligation d'adorer Dieu, c'est-à-dire le Dieu des Catholiques.

Alors, il était nécessaire de réfléchir sur les différentes manières d'ouvrir le Livre. L'évangile de Jean semble s'être imposé par le développement du Rite Ecossais Rectifié et surtout le Rite Ecossais Ancien Accepté. Pourtant des textes anciens prouvent qu'historiquement l'ouverture s'effectuait au Livre des Rois. D'autres pourraient l'ouvrir au Commencement (Livre de la Genèse) ? D'autres encore ont choisi le « Livre des Morts » ou un livre blanc ou pourquoi pas la Règle de la Loge ?

Qui a raison ? Qui a tort ?

Le lecteur est libre de sa vision, la Loge est Libre de sa décision.

1 - Ouverture à l'Évangile de Jean

En parcourant quelques classiques de la littérature Maçonnerie, il apparaît que la Maçonnerie Spéculative (et nous n'écartons pas l'influence d'autres courants ésotériques) est l'héritière de la Maçonnerie Opérative, celle des bâtisseurs de cathédrales, elle-même fille des collèges romains dont on retrouve la trace dans l'ancienne Angleterre. Cette nuance nécessaire, on sait que la Maçonnerie Opérative, celle des constructeurs, avait pour parrainage **Saint Jean** (le Baptiste et l'Évangéliste, d'ailleurs).

Dans sa longue introduction historique des loges de Saint Jean, Paul Naudon rapporte un extrait du catéchisme d'une Loge Maçonnerie Adonhiramique (à cette recherche de la lumière située entre le bien et le mal semble être une préoccupation éternelle de nos frères humains !)

- Demande : « *Mon Frère, d'où venez-vous ?* »
- Réponse : « *Très Vénérable, d'une Loge de Saint Jean.* »

La Maçonnerie Opérative travaille à l'édification du temple universel, peut-être intérieur. Quoi qu'il en soit, il semble être le lieu de l'esprit.

Les loges de métiers dans la transmission du secret de l'art étaient également imprégnées de cette culture. Et l'esprit souffle où il veut comme le dit l'Écriture. Il était donc dans les loges de corporation.

Que viennent faire les deux Saint-Jean en Maçonnerie, sinon être les annonciateurs de la Lumière divine ? Du passage de l'Ancien au Nouveau Testament ? Les solstices, longtemps fêtés par les paysans pour honorer le renouveau de la nature, ont été récupérés par l'Église pour y substituer les deux figures mythiques de la Lumière, le symbole du passage de l'ancien Testament (Jean le Baptiste) vers le nouveau (Jean l'Évangéliste), quand l'un descend, l'autre monte. Jean le Baptiste aurait dit : « *Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. C'est lui que vous devez suivre maintenant. Il faut qu'il croisse et que je diminue* ».

Nous le voyons bien, quelles que soient les suppressions dans les textes de nos rituels, les évocations bibliques y sont omniprésentes.

Nous n'y échappons pas ! Nous sommes en contradiction avec la déchristianisation ou l'athéisme ambiant de notre Société et le « tout est symbole » aujourd'hui ne suffit plus. Il altère plus qu'il illumine.

L'Évangile de Jean, bréviaire de l'Initiation ?

Depuis fort longtemps, les uns affirment péremptoirement que la Bible doit être ouverte, au moment de l'ouverture des travaux, à l'Évangile de Jean, d'autres au prologue de cet Évangile, certains au 1^{er} Chapitre du même texte. Aucune explication n'est avancée si ce n'est la célèbre phrase : « *c'est écrit dans le rituel* ».

Nous le savons bien, nous ne sommes ni théologiens ni exégètes. Pourtant, nous avons observé qu'aucune église ne libère l'esprit de l'homme. Toutefois, nous sommes profondément « religieux » dans le sens de recherche d'une spiritualité sans dogme. « *Aimez la Religion* (dans le sens de tradition humaine), *mais défiez-vous des religions* » est notre manière d'analyser les symboles. Entre la matière et l'esprit, entre le corps et l'âme, il ne peut exister qu'un trait d'union : le **symbole**, donnant le sens de l'Ordre.

Nous ne sommes pas les premiers à réfléchir sur cet Evangile, cette « bonne nouvelle ». Sur cette « bonne nouvelle », gageons que nous ne serons pas les derniers car, depuis l'ère du Verseau, « *il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert ni rien de secret qui ne doive être connu* » (Mt. X, 26). Nous souhaitons que nous ayons toujours présent à l'esprit l'incise des versets 6 à 8 de ce célèbre et particulièrement méconnu Evangile : « *Il y eut un homme envoyé de Dieu. Son nom était Jean. Il vint pour témoigner, pour rendre témoignage à la Lumière afin que tous crussent par lui* (et non crussent « en » lui). *Celui-là n'est pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la Lumière* (et non pas « de » la Lumière) ».

Pouvons-nous accorder un crédit véritable à ce que d'aucuns le présentaient comme l'Evangile initiatique par excellence ? Ce crédit devons-nous le donner à l'ensemble ou seulement au prologue ?

Et où est ce prologue qui n'apparaît pas clairement quand on lit l'Evangile ?

Ce Jean est, pour nous, le véritable messie, celui qui annonce la Lumière.

Ne confondons pas le Messie et Jésus. Christ et Jean ne sont pas des noms propres, mais des titres. Si tout, pour les Francs-Maçons, est symbole, c'est que pour eux la symbolique constitue avant tout un mode de relation au réel qui s'appuie sur un vécu, une expérience, par nature indicible... Tout le fameux secret maçonnique, dont on fait tant de bruit, est là : même si nous le voulions, nous ne pourrions le dévoiler, l'expliquer. Comment, par exemple, expliquer le goût d'un beignet de farine de châtaignes à qui n'en a jamais mangé ?

L'Evangile selon Jean est un enseignement ésotérique, dit-on.

Si l'on dit cela dans le sens d'aider le cherchant dans son vécu à l'expérience intérieure, nous en sommes d'accord !

Souvent, trop souvent, ce n'est malheureusement pas le cas... Dans cet Evangile, il n'a jamais été question de la fondation d'une quelconque Eglise et, pourtant, c'est également le texte chrétien par excellence.

Paul Le Cour, dans son ouvrage « *L'évangile ésotérique de saint Jean* », ne manque pas de montrer le côté négatif sinon scandaleux de l'Eglise de Pierre (en fait de Paul) et de ses Papes. Mais cela rehausse d'autant les splendeurs de l'Eglise de Jean et de l'enseignement ésotérique qu'elle dispensait... D'ailleurs, celle-ci n'aurait pas complètement disparu, on trouve encore sa trace vers le

XVII^e siècle, mais, aux dires de certains ecclésiastiques, une église de Jean, secrète pour ne pas subir les foudres de l'Opus Dei, existerait encore de nos jours et à Rome, s'il vous plait.

Pourtant, il semble paradoxal que l'Évangile de Jean soit qualifié d'ésotérique, alors que c'est, dans ce texte même, que l'Église de Pierre/Paul, à Rome, a puisé la plus grande part de ses dogmes.

Peut-on résoudre ce paradoxe ?

La contradiction est la loi de la vie et le « Je » initiatique est la création de soi. Nous n'avons pas à recevoir pour pouvoir espérer, car tout brille en nous.

Deux Saint Jean, deux faces de Janus, deux arbres au Paradis, deux cheminements dans le labyrinthe... nous sommes le troisième terme, le troisième visage, celui du dédoublement qui mène à la Vie, le « Je » réalisé.

Cette voie royale n'est pas utopique puisqu'elle éveille notre conscience et cet éveil ouvre une voie royale.

Alors, nous avons conscience de notre différenciation, nous savons que nous pouvons transcender le monde des instincts et des apparences de toutes nos tentations éphémères parce que nous n'avons pas le droit d'oublier ou de négliger le cheminement terrestre.

Jean est en réalité le symbole de la Connaissance, du Sacrifice rituel car, si nous voulons avancer sur le chemin de la Connaissance, si nous voulons nous libérer de toute domination, nous devons tuer notre maître, nous devons tuer Hiram.

Les deux Jean deviennent, par le rite maçonnique, des **points limites** et non des bornes. Le « Je » de Jean annonce une nouvelle Alliance, une nouvelle Culture dans laquelle l'individu, libéré des formes particulières de telle ou telle religion, peut espérer, grâce à son élan intérieur, surmonter son questionnement existentiel.

Le « Johannisme » rapproche l'homme de Dieu et fait de lui un Dieu, tout comme les francs-maçons. Le Logos (la raison) conduit le néophyte, pas à pas, vers la connaissance supérieure. Ainsi que l'écrit notre Frère johannite Leonardo da Vinci : *« L'artiste, sans cesse occupé à contempler la création, rend au créateur un perpétuel hommage. Notre étude si patiente de l'œuvre divine demande plus d'efforts que de chanter mâtines. »*

La lecture des versets de notre Évangile n'a rien de choquant ni d'insolite car celui-ci est si différent des autres évangiles dits faussement synoptiques, il est **l'Évangile de la Lumière**. Curieusement, nos rituels sont fondés sur le symbole fondamentale de la Lumière.

Manifestement, le célèbre *« au commencement était le Logos... »*, de notre cher Jean, apporte plus sur le plan de notre démarche que la fausse traduction *« au commencement dieu créa les cieux et la terre... »*. En effet, la Genèse parle du souffle créateur que nous, cherchant de l'impossible, nous ne posséderons

jamais, alors que Jean parle de la Lumière que nous possédons tous à l'intérieur de nous. Nous en sommes les porteurs, souvent inconscients, mais nous pouvons la mettre au jour par nos efforts, notre volonté et par la méthode symbolique. Ce Verbe nous le possédons !

C'est la faculté de s'exprimer, ce pouvoir d'élocution, ce don de la parole qui font que l'Homme est un Être à part dans l'échelle des créatures douées de raison. La sagesse consiste en une seule chose : connaître le verbe qui gouverne tout, en pénétrant tout. Parce que Logos veut dire « je parle » mais aussi « je choisis ».

Or, **le choix c'est la Liberté !**

Pour les alchimistes, cette Lumière qui nous titille tant en Maçonnerie est le produit naturel du Feu, symbole de l'esprit, et de l'Amour.

L'Évangile de Jean contient 21 Chapitres, les 11 premiers semblent représenter la préparation à l'initiation et les 10 suivants sont l'exposé de la doctrine chrétienne voire catholique et n'ont pas, à notre sens, d'utilité initiatique.

Le prologue (Chapitre 1, du verset 1 au 18^e sur 51) est manifestement d'une toute autre nature, le sens métaphysique de la vie, mais nous y reviendrons.

Le **premier chapitre** parle du baptême donc de la **purification par l'eau**, phase obligatoire avant toute mise en pratique de la volonté de libération car sans un corps sain et pur, aucun processus de transformation n'est possible ; certains parleraient de « transmutation ».

Le **deuxième chapitre**, les **noces de Cana**, demande au récipiendaire de se détacher de la cellule familiale pour entrer dans la grande famille universelle. De plus, la transformation de l'eau en vin est le symbole de la transformation de la charité, nous allions dire « profane », en Amour, pur et désintéressé.

Le **troisième chapitre** concerne les « **vendeurs du Temple** ». Il s'agit du célèbre adage maçonnique et alchimique : « *laisser les métaux à la porte du Temple* ». Il ne s'agit pas de les mépriser, de les rejeter, de les combattre, de les tuer, car ils sont partie intégrante de notre être, mais de les mettre à leur juste place : hors de notre démarche ésotérique. Nous le savons : c'est difficile !

Le **quatrième chapitre** nous offre la **Samaritaine**. C'est l'affirmation de l'universalité de la démarche initiatique, elle est ouverte à tous s'ils le désirent vraiment et s'ils font les « sacrifices » nécessaires. Christ est tout en tous !

Le **cinquième chapitre** parle de la **guérison d'un paralytique**. Pour marcher, il doit se lever. La valeur de l'effort est mise en avant car, sans cette nécessité, rien n'est possible. La lumière ne descend pas en fines flammèches sur nos têtes. Il faut la chercher et l'arracher au monde de la ténèbre. On ne vous initie pas, vous vous initiez vous-même.

Le **sixième chapitre** multiplie les **pains**. A chacun de nos pas sur le sentier escarpé de l'initiation, nous devons prendre conscience qu'une infinité de nos

Frères veut être « rassasiée ». Ainsi, s'ouvre la conscience de la Transmission (par le pain pour commencer... donc par des symboles physiques : équerre, compas, ...).

Le **septième chapitre** enfonce le clou (si j'ose dire) : si quelqu'un a soif qu'il **boive**. La conscience de la transmission s'ouvre un peu plus et ici par l'eau (par des symboles métaphysiques : lumière, liberté, ...). Alors, plus rien n'arrêtera le processus initiatique car, sans transmettre, notre chemin est vain et sans réelle richesse !

Le **huitième chapitre** nous propose de comprendre la **femme adultère** (n'est-ce pas messieurs ?). Si nous acceptons la merveilleuse leçon de tolérance et de pardon, comprenons que celui qui s'adonne (volontairement) au péché (déviation non pas d'une norme extérieure, mais d'une découverte intérieure) est esclave du péché. Nous venons vaincre nos « passions » en Loge, non ?

Le **neuvième chapitre** parle de **l'aveugle**. Il suffit d'un peu de terre (là où la force de l'unité, l'aleph se transformera en « adam ») et de salive (l'eau est le conducteur de la vie) pour nous rendre « clairvoyants » (dans tous les sens du terme).

Le **dixième chapitre** nous présente le « **bon pasteur** » qui nous annonce l'universalité de l'Ordre, de la fraternité universelle dans une réelle communauté initiatique. Ainsi, nous devenons lucides de la nécessité que notre action doit trouver sa place dans un Ordre. Notre travail ne s'arrête jamais car il y a toujours une brebis égarée, nous pour commencer !

Le **onzième** offre la « résurrection » de **Lazare**. Ce sont là les prolégomènes à toute initiation : sommeil apparent, mort supposée, réveil à la Lumière...

Voilà, nous sommes prêts à recevoir l'initiation **debouts, conscients** des tenants et des aboutissants de la démarche et non un baptême quand nous avons quelques semaines ou mois ou encore une circoncision quand nous avons 8 jours ou 11 ans. Tout nous est dit avant, nous devons nous en souvenir quand nous « recrutons » aujourd'hui.

Nous sommes prêts à prendre conscience de notre Lumière.

La Lumière voile en dévoilant, la Ténèbre dévoile en voilant.

La Lumière engendre et dissipe ses propres ombres. Lumière et Ténèbre sont donc les deux faces d'une même réalité, à l'image de Janus. La franc-maçonnerie ne pouvait, évidemment, demeurer insensible à ce message d'autant que, manifestement, l'évangile johannique s'adresse à l'esprit libéré de tout conditionnement, symbolisé par l'aigle en vol.

Il est ainsi parfaitement ésotérique s'il **s'éloigne de son aspect ecclésiastique**.

Nous comprenons mieux pour quelles raisons ce Jean, chef de l'église invisible et dépositaire de l'héritage primordial, fut élu protecteur par l'Ordre initiatique

de la Franc-Maçonnerie. Les scribes « apostoliques » et « romains » ont utilisé un fond « ésotérique » pour leur message mensonger.

Ce fond nous a été transmis par des menteurs et ainsi, nous, les initiés, dans ce fatras de carabistouilles, nous retrouvons nos initiateurs : les johannistes !

Les johannistes nous ont donné l'accès à la Parole.

La parole est un mot prononcé. Elle vient de parabola (parabole)

Nous ne croyons pas qu'un jour nous posséderons la **parole créatrice**, la parole divine.

En fait, personne ne connaîtra jamais en entier cette parole. Il faut nous mettre ensemble (c'est ce que faisons en Loge) pour espérer pressentir sa signification. C'est cela le sens de la démarche maçonnique : la recherche personnelle et individuelle, **et** la force du groupe, de la communauté. Plus est profond, plus est important le travail de chacun, plus puissant, plus beau est l'Amour qui lie les individualités de la communauté.

La Maçonnerie ne nous offre pas la parole, mais un symbole dont il faudra bien tenter de dévoiler la signification ésotérique. Nous sommes placés dans une spirale de recherche intérieure, dans l'intégration du Feu principe, foyer du perfectionnement et d'élévation.

La seule révélation de la Vérité à l'homme est l'homme lui-même.

La traduction de l'Evangile de Jean a tellement été altérée qu'il faudrait toujours le lire dans son texte original grec. Un spécialiste du grec ancien nous a offert la traduction suivante : « *Dans la force du commencement (ou dans la puissance du premier instant) se tient la vivante raison, et la raison est ce qui fait Dieu et la Raison est Dieu* »... Logos prend, ici, le sens soit de parole soit de raison. La raison organise le chaos de l'intérieur, une poussée vivante qui renverse toutes les montagnes conscientes. Le terme Raison ouvre des pistes de recherches nouvelles. Le logos, l'Intelligence universelle, la Raison est l'origine et l'accomplissement de l'homme réalisé : **la Voie vers...** Ce que les Maçons expriment ainsi (comme les bouddhistes) : « *la Voie est la recherche de la Voie* ».

Alors, on peut penser « au commencement » si l'on ajoute « de l'homme réalisé ». Et pourtant, « Jean » présente la révélation première de l'existence de l'homme dans le monde. C'est le premier axiome de la philosophie occulte : « *l'être est l'être.* »

La philosophie de cet évangile a donc pour principe « ce qui est » et il n'a rien d'hypothétique ni d'aléatoire.

En fait, le reste des chapitres de cet évangile a été écrit de toute pièce pour créer un fondement moral, social, voire historique à une vision du monde. Il est circonstanciel, il cherche à donner une image merveilleuse de Jésus pour faire retourner le peuple à l'état d'endormi (et ils y ont réussi !). Si ce texte était

initiatique donc ésotérique, il chercherait à être le support de l'action prioritaire de l'initié, de l'éveillé à savoir son devoir d'éveil par rapport à lui-même. Cela s'appelle la lucidité, mais aussi et surtout par rapport à l'autre, cela s'appelle la fraternité. Les 11 premiers chapitres suffiraient donc !

Alors, comment comprendre « **Au commencement était le verbe** » ?

La traduction de l'Évangile a été altérée, nous le savons tous. Certains même affirment qu'il a été « trafiqué », sans parler du 1^{er} Chapitre du Livre dit de Moïse, la plus ancienne version de ce qui sera un jour, sous la patte de faussaires religieux, la Bible. Si nous plongeons dans le texte grec (dit de la Koinê, langue couramment parlée au 1^{er} siècle), nous nous apercevons que « **Archê** » est soit « commencer » soit « commander » car celui qui a le pouvoir de commander fait que « quelque chose commence ». En fait, et ce concept nous intéresse au plus haut point, celui qui commande est obligatoirement un « initiateur ».

Ainsi, une première traduction serait plutôt « *dans la force du commencement* ». Quant à ce fameux « **logos** », il signifie, au sens premier, le calcul, le décomptage, il se rapproche de la notion de « *ratio* » que nous connaissons bien en matière d'économie ou d'analyse financière. En fait, un « ratio » ouvre une porte vers une explication, vers un niveau de conscience supérieur ; c'est pour cela que certains Stoïciens parlaient de « *raison germinative* ».

Ainsi, c'est pour cela que la traduction serait plutôt « *raison vivante* » au lieu du terme « parole » ou celui de « verbe ».

Alors, nous pourrions accepter la traduction suivante : « ***Et la Raison vivante est ce qui fait Dieu*** » et non pas « de Dieu » dans le sens de ce qui ne cesse de s'introduire à sa propre divinité, d'aller vers l'état de divin.

Cette traduction nous parle davantage !

Dieu n'est pas ce qui crée quelque chose d'extérieur à soi, c'est **l'être cherchant dont la réalité même est de se faire**.

Nous serons les fils de dieu car nous devons nous faire indéfiniment, perpétuellement, nous ne cessons de mourir à nous-mêmes pour renaître autres et, à la fois, cependant, nous-mêmes.

La traduction complète pourrait être : « *Dans la force du commencement (ou du principe) se tient la vivante Raison, et la Raison est ce qui se fait Dieu, et la Raison est donc Dieu* ».

Ce « prologue » est donc un texte définissant le **principe essentiel de transformation de soi**, à la fois éternellement neuf et toujours le même. Dans ce sens, nous pouvons affirmer que le texte de Jean est bien plus parent de la tradition antique d'Égypte ou encore des enseignements d'Hermès Trismégiste que de l'esprit du catholicisme dit traditionnel (« *PTAH est continuellement en*

train de sortir de lui-même en s'identifiant à lui-même» ; « Etre double, générateur, dès le commencement, dieu se faisant dieu, s'engendrant lui-même »).

Le « prologue » est un texte initiateur pour ceux qui sont en quête d'initiation dans la mesure où la transcendance, l'immanence (Y.H.W.H.) est la participation intérieurement constitutive à l'acte d'un dieu qui se crée et qui comporte en son être le mouvement de sa propre transcendance ou immanence à lui-même.

Ainsi, celui-ci porte la vie de toute éternité. La vie n'est, en fait, que la **force de naître et de se faire naître à soi-même**. Cette Vie est la vraie Lumière des Hommes. C'est le moment où le Feu vivant se fait Terre, accomplit en soi l'indispensable œuvre au Noir. Et si la Ténèbre n'a pas compris la Lumière c'est qu'il faut penser, à chaque instant, que la force organisante ou vivifiante de la Lumière peut ne pas être assez grande (et nous le ressentons très souvent dans notre quotidien). Alors, le mouvement total de la vie s'en trouve rompu au point où l'obscur a prétendu se dresser contre le lumineux qui, sourdement, pourtant, le fait Être !

Nous devons vivre notre spiritualité dans un accomplissement quotidien et non séparé. N'oublions pas que ce qui est en haut ne vit que par ce qui est en bas et que ce qui est en bas n'existe que par ce qui est en haut. C'est la raison d'être d'une Loge réunissant certes des Femmes et des Hommes différents, mais des Femmes et des Hommes mus par la volonté de chercher leur chemin de Lumière.

2 - Ouverture au « Livre des Rois »

Dans la descendance du roi David, Salomon n'est pas parmi les aînés. Cependant, David, sur ordre de Dieu, le désigne pour successeur. À la mort de son père, dès son couronnement, Salomon fait tuer son frère aîné Adonias. Ce ne sera pas le seul assassinat pour consolider sa royauté.

Au début de ce règne, nous sommes loin de la légendaire sagesse.

Il s'allie à l'Égypte, première puissance en ce temps-là, en se mariant avec la fille de Pharaon. Hiram, roi de Tyr lui propose son aide. Les ouvriers de Salomon et de Hiram taillent ensemble les pierres qui serviront aux fondements du temple. Salomon s'offre les services de **Hhiram**, un talentueux ouvrier du bronze, fils d'une veuve de la tribu de Nephtali et d'un père Tyrien. Doué d'intelligence et d'habileté, Hhiram exécute, entre autres, les deux colonnes à l'entrée du Temple, Jakin et Boaz, et la Mer de Bronze (ou d'Airain). Salomon s'allie avec la Reine de Saba qui vient avec de nombreux et riches cadeaux.

Le pays, sous l'autorité de Salomon, est devenu prospère.

Il dépense alors sans compter.

Salomon aime les femmes, et principalement les étrangères, en plus de la fille de Pharaon, son épouse. Il passe outre le commandement du Seigneur et prend **sept cents** épouses et **trois cents** concubines. Dans sa grande mansuétude, Dieu le prévient qu'il ne sera pas destitué de son vivant, mais c'est son fils qui en subira les conséquences, en lui laissant cependant une tribu, celle de **Benjamin** outre celle de **Judas** dont la fidélité allait de soi et qui restera fidèle au successeur de Salomon.

Nous voyons, dans ce résumé de la vie de Salomon, qu'il n'a pas toujours été le sage décrit dans les rituels maçonniques et que Hhiram était un illustre ouvrier du bronze et non l'architecte prodigieux.

Ces textes bibliques sont des mythes, ils instruisent par l'image ; la philosophie communique à l'aide de métaphores. Nous sommes toujours tentés de prendre les images pour argent comptant, alors qu'elles ne sont que des signes qui invitent au dépassement. Salomon, son existence et sa geste, ses multiples dons de pacificateur, de constructeur et, de magicien, ont été repris dans les mythes du compagnonnage et dans ceux de la franc-maçonnerie.

Il ne faut chercher une quelconque réalité historique de ces écrits, aucune trace archéologique n'existe ni de l'existence de Salomon ni de la construction d'un Temple.

Pour preuve, Salomon n'est pas mentionné dans les annales mésopotamiennes. Dans un fatras d'erreurs historiques (telle, par exemple, la concomitance de vies entre Salomon et la Reine de Saba alors même qu'elle n'existera qu'au VIII^e siècle avant JC), l'important pour nous, chercheurs, est que la

Construction de ce Temple rend possible, par ses mesures et sa méthode, la construction de notre temple intérieur.

Les Egyptiens antiques (qui, eux, ont laissé des traces archéologiques) nous avaient déjà transmis cette sagesse et notamment la construction de Karnak et de Louxor (voir notamment « *Le Temple de l'Homme* » de Schwaller de Lubicz), mais il est vrai que, au début de la fondation de nos rituels, l'Égypte était quasiment inconnue. D'ailleurs, le Rite de Memphis-Misraïm, dans toutes ses versions divergentes et dans toutes ses tentatives ésotériques, a cherché à pénétrer dans des racines plus anciennes que celles de Salomon. Malheureusement, sans aller jusqu'à quitter franchement la symbolique salomonienne largement présente dans de nombreux degrés.

Des doutes sont émis par de nombreux spécialistes sur l'authenticité des textes bibliques. Le « Livre des Rois » (6, 7 et 8) traite de la construction du palais de Salomon, de celle du Temple et de son mobilier. Hélas, ce document est rédigé dans une langue tardive soulignant les interpolations nombreuses par trop moralisatrices pour être véridiques.

Toutefois, nous ne rejetterons jamais les apports légendaires dans notre symbolique et la symbolique compagnonique.

Le terme de « compagnonnage » était apparu dès 779 et les différentes promotions dans les corps de métier s'effectuèrent par initiation tenue à l'abri des regards étrangers. Le terme « *Compagnon Fini* » apparaît en 1080, celui d'apprenti en 1175. Les apprentis et les compagnons font l'objet d'un enseignement initiatique basé sur des légendes tirées de la Bible.

La construction des cathédrales s'appuie sur trois métiers principaux, les tailleurs de pierre, les menuisiers et les forgerons ; leurs membres se réunissent dans des « loges », installées soit dans la crypte des cathédrales, soit dans un bâtiment annexe comme à Strasbourg.

Les membres de cette maçonnerie opérative adoptent le nom « **d'Enfants de Salomon** ». C'est que, pour eux, sur le plan ésotérique, la construction d'une cathédrale est une réplique de la construction du Temple de Jérusalem.

Au XVI^e siècle, des intellectuels comme François Rabelais (1483-1553) ou des inventeurs comme Bernard Palissy (1510-1590) vont être reçus en loge opérative comme « *maçon accepté* ».

Au XVII^e siècle, s'instaure une tradition écossaise de la maçonnerie opérative, particulièrement à Kilwinning. Un ouvrage polémique « *Le Mot du Maçon* », publié en 1637, décrit la forme primitive de ce rite. Les diplômes de maître maçon (« *freeman* ») et de compagnon de métier font référence au « Temple de Salomon », comme source des métiers.

La Franc Maçonnerie dite spéculative continuera à emprunter un certain nombre de références aux métiers et aux héros mythiques des « Anciens Devoirs » du Compagnonnage.

Le mythe salomonien de la construction toujours renouvelée du Temple bénéficie de la présence dudit « architecte » du Temple, Hhiram. Il faut dire que l'institution maçonnique introduit dans ses rituels le mythe du meurtre fondamental traditionnel. Ce concept était déjà présent dans le compagnonnage. Un document d'Edimbourg de 1696 parle du « *relèvement du cadavre de Hhiram par les cinq points du compagnonnage* ». Dans la légende de Hhiram adoptée par la tradition maçonnique, Hhiram devient le prototype de l'homme juste, fidèle au devoir jusqu'à la mort.

La Bible fait voir Salomon en homme sage. Son nom en hébreu, Shlomo, est à rapprocher de Shalom, paix, qui génère un état d'harmonie et de prospérité. A un plan supérieur, il est hissé au niveau de « prophète » (comme dans le Coran), les commentateurs rappelant qu'il n'y a pas d'autre prophète déclaré vivant à son époque. Son rôle de bâtisseur est aussi souligné à l'occasion de l'érection du Temple de Jérusalem.

Ainsi, Salomon apparaît comme garant symbolique de la maîtrise sans défaut, du secret, et de l'influence spirituelle de celui qui, élu par ses pairs, dirige une Loge maçonnique. En tout cas, la remarque de Jung (« *on ne fabrique pas un symbole, on le découvre* »), s'applique bien à l'appropriation, par les sociétés initiatiques, du mythe salomonien. En effet, le Temple est le symbole de l'univers, il comprend les mesures cosmiques et la représentation statique que l'homme a perçu des grands mouvements du cosmos, des grandes règles régissant l'évolution du macrocosme dans lequel nous naissons, nous vivons et nous mourrons au même rythme que les étoiles.

Pour toutes les civilisations, le Temple représente le cosmos, l'univers, c'est un Tout. Construire le Temple, c'est **réitérer la création** ou la **poursuivre** pour qu'elle perdure ; c'est la construction spirituelle de l'homme dont on parle, évidemment !

Pour nos anciens, le Temple ne devait pas être ouvert aux quatre vents, à tout le monde, il fallait le mériter par ses dons, certes, mais aussi par son travail et son implication. Celui qui entrait était « *séparé de la multitude* » parce qu'il avait su, par lui-même, « *s'élever au-dessus* ».

De la même manière, par correspondance, chaque partie du Temple n'était pas ouverte à tous, chaque partie correspondant à chaque phase de l'élévation spirituelle.

Pour nous Francs-Maçons, le Temple est, avant tout, le lieu où l'homme devient autre, où l'humain et le surhumain se rencontrent. C'est un ici et un ailleurs à la fois, c'est une croisée des chemins où chacun pourra suivre sa voie parce que le

Temple, à l'image de la légende salomonienne, avec ces zones différentes, est **l'outil de la transmission initiatique**. D'ailleurs, les éléments du Temple décrits dans les textes bibliques, comme la Mer d'Airain, la Table des Sacrifices, celle des Parfums, etc, prennent des significations particulières dans les degrés complémentaires qui précisent la recherche ésotérique engagée dans les trois premiers.

Nous sommes issus de la chaîne initiatique des constructeurs. Dans l'idée de construction, le maçon trouve le moyen de comprendre les rapports harmoniques du monde. Il cherchera le moyen de construire une société plus harmonieuse et, surtout il essaiera de se construire lui-même, en harmonie avec le monde et avec les autres, tant sur le plan matériel que spirituel. L'initiation lui permet de se découvrir mieux pour mieux se structurer, le rituel et les outils lui en donnent la technique et la méthode.

Notre construction s'effectue en plusieurs étapes et sur plusieurs niveaux, comme le Temple.

Dès notre entrée, nous savons très vite mesurer tout le travail à réaliser pour passer d'une partie du Temple à l'autre, pour monter une marche nouvelle dans la découverte de nos potentialités.

En effet, la construction du Temple de Salomon est l'ordonnancement précis, l'ordre, la structure et l'orientation, et l'homme doit suivre cette voie dans la mesure, la proportion, la justesse, l'équilibre et l'harmonie.

Le Temple permet de passer du désordre à l'Ordre, du chaos à l'harmonie, à devenir libre, à se transformer tout en restant identique et à aller vers sa Lumière parce qu'il possède différents lieux qui permettent à l'homme de connaître différentes phases et approches durant son parcours. Il opère, enfin, sur différents niveaux dans la construction intérieure.

La démarche spirituelle est un cheminement intérieur qui ressemble à un édifice à bâtir, à un territoire à parcourir, de multiples directions peuvent s'emprunter qui demandent discernement, précaution, persévérance et lucidité.

Le Temple, c'est à la fois un édifice, un lieu, une voie et **des passages** et c'est souvent le passage qui est essentiel dans notre démarche.

Le Temple maçonnique d'essence salomonienne, régi par la loi morale, a pour vocation de reconstruire un espace sacré pour que l'homme puisse se reconstruire.

Notre travail est clair : réaliser la construction.

Notre rôle : faire le beau, le bien et le juste.

Notre quête : la recherche du Sacré.

Nous sommes sur un chemin qui va de la volonté à l'action, de l'impression au sentiment, de l'intuition à la connaissance.

Explorer les parties du Temple, c'est prendre possession de son devoir, de son but, du sens de sa vie. Nous ne pouvons devenir le Temple que si nous passons par les appartements du Temple.

Le Temple de Salomon comprenait trois parties : le Oulam (parvis ou vestibule), le Hekal (le palais ou sanctuaire) et le Debir (le lieu de la parole, le saint des saints), c'est à dire le lieu où se trouvent les tables de la loi.

Le Oulam permet la **préparation** de l'homme sur la voie, c'est le lieu de recueillement et de silence.

Le Hekal est le lieu de la **construction** et le Debir celui de la **conception**.

Ces trois parties correspondent aux trois parties du cosmos hébraïque, eaux primordiales, terre et ciel.

Bien entendu, il est important que le Temple soit détruit pour prendre conscience que rien n'est jamais arrivé, que rien n'est parfait et à la fois qu'il faut être persévérant et savoir reprendre la construction, inexorablement, afin que le cercle surmonte un jour, définitivement, le carré et que nous devenions enfin, le lieu de la fusion entre le transcendant et l'immanent, que nous soyons le Temple, le centre de notre spiritualité.

Ainsi, le livre des Rois nous propose la lecture d'une construction structurée et structurante. L'abondance de détails prouve qu'il y a là une clé à comprendre.

Qui, un jour, la trouvera en la comprenant ?

Nous avons perdu le véritable plan, le plan cosmique et nous ne pouvons, pierre après pierre, tentatives après tentatives, **qu'essayer de le deviner** à force de travail, de persévérance et d'intuition.

3 - Ouverture à la Genèse

Le livre de la Genèse (*Sepher Bereshit*) est le premier livre du Pentateuque (la *Torah*) et donc de la Bible. Sa datation habituelle se situe entre le XVI^e et le XII^e siècle av. J.-C., alors que sa datation historique, elle, se situe entre le VIII^e et le II^e siècle av. J.-C. Écrit originellement en langue hébraïque, ce livre porte le nom de son premier mot « *Bereshit* » et peut se traduire par « livre au commencement » ou « livre du Principe ». Les traducteurs antiques grecs et latins, quant à eux, ont usé du terme hébreu *Toledot* (qui apparaît au ch.II-v.4 et qui signifie « origine » ou « générations ») pour nommer ce livre *Biblion tes Geneseôs* pour la Septante grecque et *Liber Genesis* pour la Vulgate latine.

Il existe donc plusieurs noms pour ce même livre car son texte a fait l'objet de diverses traductions, mais surtout a occasionné diverses interprétations. Et c'est parce que son interprétation reste encore aujourd'hui incertaine que ce livre a toujours servi de socle aux trois grandes religions monothéistes que sont le Christianisme, le Judaïsme et l'Islam (même si cette dernière affirme que le texte hébreu est déjà une réécriture corrompue d'histoires et de légendes plus anciennes encore).

Mais de quoi ce livre est-il composé pour susciter autant d'intérêt ?

Le livre de la Genèse est composé de plusieurs récits qui ont probablement été compilés en un seul volume, et relate à première vue la création du Monde ainsi que la geste de personnages emblématiques tels que : Adam, Noé, Abraham, Jacob, Joseph...

A première vue seulement, car une lecture symbolique et ésotérique de ce texte permet de passer d'un plan historico-légendaire et cosmogonique à **une compréhension métaphysique de l'ensemble des éléments présentés.**

D'un seul coup, ces éléments n'apparaissent plus comme appartenir uniquement au monde physique, et ces personnages, jusqu'alors perçus comme les patriarches de l'humanité, deviennent les représentations psychiques du développement des capacités (au sens potentialités) intellectuelles et spirituelles (niveau supérieur de conscience) de l'Homme. A tel point que le physique et l'éthique, le biologique et le psychique s'entremêlent et s'épousent pour ne former qu'une seule énergie, **la Conscience**, et qu'un seul projet de vie, **la Conscience consciente d'être.**

Maintenant, posons-nous la question : comment se fait-il qu'un Ordre initiatique aussi structuré que l'Ordre de la Franc-Maçonnerie, dans la diversité de ses rites et de ses grades, de ses obédiences et de ses loges, ne fasse jamais directement référence à ce premier livre de la Bible qui se présente comme « l'origine » de toute chose, comme le récit de la création du Monde et du développement de l'Être humain ?

Nous allons voir combien les apparences sont trompeuses.

Car en dépit du fait que la Genèse de la Bible n'est jamais citée dans aucun rituel maçonnique, ce livre a suscité, à bien des égards, le plus vif intérêt des rédacteurs de nos rituels.

Non seulement, ils en connaissaient l'objet dans la diversité de ses propos, mais ils y avaient reconnu, sous une architecture trop simplement qualifiée de judéo-chrétienne, **les fondations ésotériques de toutes les grandes traditions antiques du croissant fertile.**

Non seulement, ils étaient conscients du caractère sacré de son écriture originelle, mais ils savaient que, derrière la grammaire de cette langue très ancienne, se dressait **un langage hautement symbolique.** Ils savaient que l'intelligence et l'intelligibilité de ce langage en ferait l'outil parfait au service de tout cherchant sincère voué à sa propre révélation.

De surcroît, sans aucun doute, ils avaient senti la nécessité absolue d'**adopter un regard holistique** sur ce livre de la Genèse, face à l'impossibilité d'analyser de manière parcellaire chacun des éléments la constituant sans en dévoyer le sens originel. Convaincus que l'addition de chacun de ces éléments (des objectifs à la méthode et des outils aux matériaux) formait un tout dépassant largement la vision réduite de l'exégète, et ce quelque soit son « école », ils pouvaient affirmer que cette Genèse n'était ni historique, ni allégorique, ni sacerdotale, ni symbolique, **mais profondément ésotérique** ; que cette Genèse n'appartenait à aucun homme croyant en particulier, mais bien à la totalité des **Hommes de foi désirant trouver leur juste place existentielle** ; que cette Genèse constituait à tous points de vue le « critérium » d'une Tradition dépassant les époques et les frontières en **s'inscrivant à jamais dans le moment présent.**

Par « Tradition » (au singulier et en majuscule), il faut entendre la somme des grandes sagesse antiques et orientales qui ont nourri la Franc-maçonnerie dans ses objectifs comme dans sa discipline, en se constituant une pensée métaphysique ayant pour objet l'élucidation du sens de l'être considéré simultanément en tant qu'être général, abstrait, essentiel, et en tant qu'être singulier, concret, existentiel.

En bref, **une pensée ontologique.**

Bien avant que les religions judéo-chrétiennes s'emparent pour leur propre compte des grandes questions existentielles de l'Homme, ces anciennes sagesse avaient légué pour la postérité leur propre regard sur l'Univers et sur l'Humanité. Derrière les termes *Lumière* et *Ténèbres*, *Cieux* et *Terre* composant les premiers versets de ce livre, s'exprimaient des idées complexes, intelligentes et intelligibles, **le canevas inébranlable d'une vision « sacrée », tant cosmogonique que métaphysique.**

Voyons maintenant en quoi ces idées ont été préservées dans notre Ordre Maçonnique et ce, dès les premiers degrés et dès la Réception en Loge.

« Demandez et vous recevrez », La Lumière...

D : Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Franc-Maçon ?

R : Parce que j'étais dans les Ténèbres et que j'ai désiré (voir) la Lumière.

La Franc-Maçonnerie repose entièrement sur le rapport qu'elle entretient avec la Lumière.

Chaque jour et sur toute la surface de la terre, des femmes et des hommes sont reçus dans des Loges. Quel que soit le rite par lequel ils sont initiés aux mystères, la réception de la Lumière reste invariablement le moment crucial de la cérémonie. En point d'orgue, l'image emblématique du candidat à qui l'on ôte un bandeau voilant jusqu'alors ses yeux.

« Recevoir la Lumière » et, à travers elle, « chercher la Vérité » pour enfin « retrouver la Parole (perdue) » sont les sujets fondamentaux de la démarche initiatique.

Paradoxalement, malgré leur caractère fondamental, il existe autour d'eux un réel flou artistique plus ou moins opaque plaçant le Maçon dans l'interrogation et le doute, parfois dans la confusion, trop souvent dans l'incompréhension la plus totale !

Pourtant, si cette Lumière initiatique est étroitement liée aux « Trois Grandes » de la Maçonnerie (dont les images varient selon les rites, mais dont le sens reste inchangé) c'est qu'inévitablement elle doit être expliquée, comprise et appréhendée. Pour se faire, le Maçon peut se référer à la Tradition qui a construit son Ordre et qui le fait perdurer.

Dans le livre de *la Genèse*, le mot « Lumière » (traduction du latin « Lux » ou bien du grec ancien « Phos ») est le terme qui a été communément choisi pour le nom hébreu **Aor**. Pour la langue hébraïque ancienne dite « biblique », *Aor* constitue une racine primaire, c'est-à-dire une combinaison de deux ou trois signes formant **une idée simple et élémentaire**. Et pour *Aor*, ou primitivement *Ar* (qui s'écrit Aleph-Reish), cette idée est celle de « *l'élément principe quel qu'il soit, et de tout ce qui appartient à cet élément, ou à la Nature en général* » (selon A. Fabre d'Olivet-*La Langue Hébraïque Restituée*).

Cette idée d'*élément principe*, bien différent de l'élément chimique (les quatre éléments), était déjà connue des égyptiens qui la représentaient d'un trait rectiligne et vertical, en contraste avec le trait courbe et circulaire de l'*élément manifesté* qui lui était désigné par *Ash* (Aleph-Shin). En d'autres termes, le trait et le cercle, ou le trait traversant diagonalement le cercle, pouvait signifier que **le principe élémentaire de vie se manifeste par l'existence d'un cycle de**

vie. C'est pour cette raison que l'action ou le verbe induit par ces deux racines est *éclairer, instruire* pour *Ar*, alors qu'il est *fonder, solidifier* pour *Ash*.

Le premier s'occupe d'informer lorsque le deuxième, au contraire, s'emploie à former les choses.

Au delà du génie de cette langue qui parvient dans la grammaire de ses signifiants à restituer l'intelligence des signifiés, c'est toute la sagesse et la science hébraïque qui s'exprime ici dans ses fondations, et ce regard sur le Monde est nécessairement et fondamentalement double : **rien ne saurait se manifester, ou exister dans la durée, sans une intention préalable.**

Oui, tout ce qui s'exprime, se manifeste dans notre sphère spatio-temporelle et que nous percevons sensitivement (et ici la « durée », du latin *durare*, a conservé son sens premier : ce qui dure est ce qui est « dur » ou matérialisé), possède des qualités immuables révélant une « intelligence », dépassant notre entendement et agissant en dehors de notre volonté.

Dans nos dictionnaires, le terme de « lumière » est certainement celui qui possède le plus de sens différents. Pour pallier cette imprécision, la méthode de la Symbolique nous demande dans un premier temps de rejeter toute référence linguistique et de remonter jusqu'à la source en nous référant à la Tradition ontologique.

Alors, cette Lumière qui doit nous éclairer, nous instruire, nous guider et nous faire réfléchir (au sens propre comme au figuré), cette Lumière que nous désirons voir surgir aujourd'hui dans notre vie de Maçon, elle est **tout ce qui anime les organismes.** Que l'organisme en question soit biologique (minéral, végétal ou animal), qu'il soit psychique (intelligence, imagination, conscience) ou encore social (institutions, associations, Ordres...), qu'il se situe sur notre planète ou ailleurs dans le fin fond de l'univers, qu'il soit microscopique comme une cellule vivante ou gigantesque comme une étoile, que nous l'identifions comme nous appartenir ou extérieur à nous-mêmes, **la Lumière qui le constitue ne révèle point son apparence, mais son intention.**

Cette Lumière n'a donc que peu de rapport avec celle produite par une lampe, une bougie ou un luminaire quel qu'il soit (étoiles, soleil, lune...), si ce n'est que cette dernière, nous le verrons plus loin, n'est que sa conséquence.

« Voir la Lumière », c'est donc comprendre la Cause par sa manifestation (épreuve des 3 Voyages), c'est faire surgir le pourquoi du comment, c'est éprouver en toute conscience, dans un éveil physique et psychique le plus large, la spontanéité immanente à la vie (c'est le Aleph/1) de tout contenant cosmique (c'est le Reish/200).

Voilà comment nous est présentée, en Loge, la manifestation de la Lumière/AoR, et voilà comment nous est présentée la symbolique des trois premiers Nombres (manifestation/3, contenant/2, contenu/1).

Mais alors, si notre grande Lumière initiatique n'est qu'un processus impalpable et invisible, une énergie insaisissable fécondant l'Univers, que sont ces **Ténèbres** qu'on lui oppose sans cesse ? Sont-elles le vide ? Sont-elles le « rien » ? Sont-elles encore cet état de négation et d'ignorance qu'on veut bien leur prêter habituellement ?

Les Ténèbres...

Notre société occidentale moderne n'a eu de cesse d'associer Ténèbres et catastrophisme. Dès son apparition dans notre langue, les Ténèbres sont « un abîme » par lequel l'Homme, privé de son âme, rejoint éternellement « les enfers ».

Cette définition, établie par l'église catholique, a su conserver en dehors du contexte religieux les notions de peur, d'obscurantisme et de mort.

Progressivement et naturellement, les Ténèbres sont devenues l'antithèse de la Lumière. Il fallut attendre que les sciences physiques et humaines soient de nouveau en odeur de sainteté pour que ces Ténèbres retrouvent en partie le sens que les anciennes traditions voulaient leur porter : **le concept de « l'incréé » comme source infinie de toute existence potentielle**. Dans des espaces les plus cachés, les plus profonds et les moins sensibles, lorsque le psychologue dévoile l'Inconscient, le cosmologue découvre l'Energie sombre, alors que le neuro-biologiste décèle des centaines de milliards de connexions cérébrales possibles... Toutes ces découvertes proviennent de « l'obscurité » ou de forces obscures non révélées qui restent, par définition, toujours dans l'ombre.

Dans *Isaïe* chapitre 45, on peut lire verset 3 : « *Je te donnerai des trésors enfouis dans les ténèbres (...)* ». Avec toutes les précautions requises pour traduire une langue dont on a certainement perdu en partie le sens et l'intelligence, il semble malgré tout évident que ces Ténèbres n'ont rien de maléfique ! Au contraire, il semble que **cette « obscurité » contienne tous les éléments permettant de « mettre à jour » les trésors de la vie...**

Dans *Genèse ch.I-v.2*, « Ténèbres » est le mot qui a été choisi pour traduire le schème hébraïque **Hhoshech**. S'il existe une idée que l'on voudrait opposer à celle des Ténèbres, ce n'est pas dans le schème *Aor* qu'il faut chercher, mais dans *Rouahh*, qui pourrait se traduire par « le Souffle » et qui évoque dans sa construction hiéroglyphique toute énergie se diffusant de l'intérieur vers l'extérieur.

Ainsi, d'un point de vue cosmogonique, les ténèbres *Hhoshech* sont une force compressive, alors que le souffle *Rouahh* est une force expansive.

Ces oppositions de forces feront un des objets centraux de la *Genèse* de la Bible et, rapidement, elles réapparaîtront sous la forme de *Hevel* et *Kain* (Abel et Caïn).

D'un point de vue cosmologique, les ténèbres *Hhoshech* seraient à l'énergie sombre (de pression négative et comprimante) ce que le souffle *Rouahh* serait à l'expansion de l'Univers.

Maintenant, d'un point de vue métaphysique et ésotérique, celui qui nous intéresse (tant dans les neuf premiers chapitres de la *Genèse* que dans nos rituels maçonniques), **les Ténèbres sont un état primordial non-élaboré de la Vie** qu'il ne faut en aucun cas rejeter. Ces idées relèvent toujours de la même vision ontologique différenciant non seulement l'Être de l'Existant, mais observant également que dans son essence, la chose manifesté est soit effective, soit en état potentiel et en devenir.

Il est important de noter que les Ténèbres décrites verset 2 apparaissent nécessairement avant la Lumière. C'est explicitement dans le verset 4 que se produit la Lumière, suite à « sa séparation d'avec les Ténèbres ». Autrement dit, il nous faut comprendre que **Ténèbres et Lumière apparaissent ici comme une seule et même chose, la Vie, dont seul l'état diffère** : alors que dans *Aor* cette Vie est active et féconde (c'est le *Waw* qui l'indique), elle est restreinte, au repos, embryonnaire dans *Hhoshech* (et c'est le *Hheth* qui l'indique).

Au sein de la Franc-Maçonnerie, toute réception en Loge ne se conçoit sans un préalable séjour dans un Cabinet ou Chambre de Réflexion. Tel un boîtier photographique argentique, cette Chambre est sombre, fermée aux rayons du jour. Tous les éléments que l'on y rencontre inspirent la noirceur, le funeste, le néant... On y lit même la sentence suivante : « *Si tu persévères, (...) tu sortiras de l'abîme des ténèbres et tu verras la lumière* ».

Par le biais de la Symbolique, le décor et les représentations constituant cette épreuve établissent une séparation spatiotemporelle entre le monde profane et le monde sacré. Il y a « l'avant » et « l'après » Initiation (ou Réception en Loge), et le Testament philosophique présenté au candidat ponctue ce passage. C'est peut-être pour cela - et pour les raisons culturelles judéo-chrétiennes expliquées précédemment - que les Ténèbres sont associées à la chose profane qu'il nous faut définitivement quitter.

Cependant, si la réflexion s'arrête à ce niveau, ce point de vue est une erreur : **ce passage des Ténèbres à la Lumière n'est point une rupture**. Les Ténèbres, inspirées par la noirceur du Cabinet de Réflexion, ne doivent pas s'opposer à la Lumière reçue en Loge car en réalité, **elles en sont sa source**.

C'est ainsi que nous est présentée la « Lumière Initiatique » lors de notre réception en Loge, d'abord dans un état primitif, non élaboré, enfouie au tréfonds de notre être, les Ténèbres peuvent sortir de l'ombre par Trois Grands Coups, et de notre propre volonté, les Ténèbres se transforment en Lumière (elles naissent ou « voient le jour »).

Puis, toujours invisible à nos yeux, cette Lumière-principe nous guide aveuglement et inconditionnellement. Présente ici et là, dans tous les éléments qui nous entourent et qui nous constituent, elle nous purifie et nous fait « voyager » malgré nous. Derrière un bandeau épais, nous comprenons que pour voir la Lumière, nos yeux resteront à jamais incompetents. Il nous faut la percevoir de l'intérieur, éprouver son mouvement et l'apprivoiser en éliminant nos propres résistances. C'est uniquement lorsque nous sommes prêts que le bandeau peut nous être retiré, et que nous pouvons la connaître une deuxième fois. **Et nous la reconnaissons au travers d'images bien visibles et de représentations** : un Soleil, une Lune, un Maître de la loge, ou bien un Compas, une Équerre, un Volume de la Loi Sacrée...

En résumé, ce qu'il nous faut comprendre, c'est que d'une part la Lumière *Aor* est **le principe intemporel et universel du battement de vie-mort-vie actif dans toute organisation, toute structure**, et que d'autre part, en vertu de son aspect universel et permanent, cette Lumière-principe **prend forme dans notre existence, tant d'un point de vue interne et abstrait** (lumière intérieure), **qu'externe et concret** (lumière du jour).

Par ailleurs, il faut également comprendre que la Lumière, dans son activité intérieure comme extérieure, provient d'un **état originel non-actif : les Ténèbres**.

C'est-à-dire qu'avant même de se manifester, cette énergie est potentiellement viable dans tous les supports et toutes les consciences (humaines, animales, végétales, minérales ...). **Ces Ténèbres nous sont présentées comme un réservoir de vie dans son principe, une « sphère d'entreposage » d'énergie prête pour son élaboration.**

Le « *J'étais dans les Ténèbres...* » sous-entend que l'Apprenti doit faire la démarche introspective et intellectuelle d'étudier le principe de vie constituant son tréfonds. La présence du verbe « être » conjugué au passé doit être considéré comme le piège récurant de la démarche maçonnique qui demande à l'initié, au delà de faire de nouveaux progrès en acquérant des grades successifs, de cumuler sans cesse dans le moment présent les divers questionnements rencontrés. **« Etre dans les Ténèbres » est en soi un état permanent ne dépendant pas de notre volonté, cette dernière s'exprimant uniquement dans « le désir de voir la Lumière »...**

Autrement dit, dans le souci d'énoncer correctement la première révélation de l'Apprenti Maçon, notre phrase d'Instruction pourrait être formulée ainsi et dans cet ordre : « Je désire, de ma propre volonté, voir et percevoir la Lumière, et je constate que les Ténèbres sont un état primitif de la Lumière. »

« Cherchez et vous trouverez », La Vérité...

« *Le Profane ne voit rien, mais il peut sentir. Il est des vérités d'ordre intuitif qui se devinent et se perçoivent sans qu'elles soient exprimées (...)* »

« Être dans les Ténèbres » et « Recevoir la Lumière » demande au candidat d'adopter un état d'esprit peu commun. Pourtant, le *Candidatus* (candidat en latin) est précisément celui qui, avec candeur, se place volontairement dans un nouvel état, un « état d'innocence » et de pureté originelle, pour postuler et acquérir une nouvelle place, un nouveau titre. C'est en cela que le latin *Candidus* exprime « la blancheur » et que le grec *Kandaros* évoque « des charbons ardents » : l'aptitude du candidat se mesure par sa capacité à briller, c'est-à-dire à réfléchir la Lumière qu'il reçoit. Et pour se faire, le candidat est paradoxalement plongé dans le noir !

La dialectique maçonnique concilie en permanence les mots, les gestes et les situations qui paraissent a priori contradictoires. D'abord, les idées avancées désorientent. Puis elles ré-orientent le Maçon dans un nouvel espace sans bornes, et un temps qui se conjugue éternellement dans le moment présent. Avant même de pénétrer cette dialectique, comme dans le Temple conçu à son image (les deux colonnes J et B), il est demandé au candidat, d'une part d'être sincère et authentique dans sa démarche, et d'autre part de partager le postulat originel de la présence d'une énergie UNE régissant toute manifestation (les croyants la nommeront Dieu, les autres GADLU...). Cette double condition présentée lors des enquêtes est systématiquement rappelée à chaque ouverture de travaux maçonniques. En effet, tous les tableaux de Loge font apparaître, en dehors du Temple lui-même, un escalier à trois paliers successifs représentant cette force volitive engageant le candidat et, en haut de cet escalier, un **Pavé Mosaïque**.

Pour un Maçon préoccupé par une démarche sociale et humaniste, ce pavé représentera le dualisme du profane, dualisme qu'il quittera progressivement (il faut l'espérer) en se perfectionnant moralement dans ses pensées comme dans ses actions. C'est ainsi que, une fois entré dans le Temple, il affirmera que le travail de taille de sa Pierre Brute consiste à éliminer les défauts de sa personnalité !

Pour un Maçon uniquement captivé par une démarche culturelle, il verra dans ce pavé la marque des bâtisseurs de l'Antiquité et du Moyen-Âge qui usaient de ce quadrillage pour tracer à l'extérieur les morceaux d'architecture du Temple à élever. Il s'inscrira en faux contre un quelconque dualisme, considération

bien trop humaine pour faire l'objet d'un symbole si universel. Il préférera parler du concept de « dualité » en opposant Lumière et Ténèbres, dans la pure tradition chrétienne, et maintiendra de ce fait que ce pavé ne doit en aucun cas apparaître à l'intérieur du Temple où seule la Lumière est en mesure de guider le Maçon !

La problématique de cette démarche comme de la précédente est **l'illusion du dépassement de l'aspect duel des choses** en éliminant un terme au profit de l'autre.

Considérons maintenant qu'il n'y ait rien de duel dans ce pavé, dans le sens de « conflictuel ». Considérons l'aspect unitaire de ce pavé, et c'est finalement ce que nous faisons en le nommant ainsi : Le Pavé Mosaïque est un ensemble homogène (Le pavé), composé d'éléments hétérogènes (la mosaïque). Autrement dit, **la notion de multiplicité symbolisée par la mosaïque provient de la division de l'Unité présentée par le Pavé**, si bien qu'il est beaucoup plus juste d'envisager ce Pavé Mosaïque comme un symbole unitaire que nous, êtres humains, percevons binaire.

Selon les antiques traditions, le multiple provient de la division de l'unité ($1/2, 1/3, 1/4...$) et non pas de l'addition de plusieurs unités ($1+1+1+1...$). Le résultat est visiblement identique, nous comptons 2, 3, 4, etc, autant d'éléments qui constituent le multiple. Mais le concept est bien différent : **la « multiplication divisionnelle » est conforme à la logique Naturelle de la multiplication des cellules vivantes, elle est biologique.** Au centre de cette idée « géniale » (qui fait aujourd'hui l'objet d'une science nommée Génie Génétique), il y a la volonté d'étudier chaque partie et chaque fonction vivante de manière interdépendante afin d'accéder à une compréhension unitaire du génome, de la génétique, de la génération, bref, de la Genèse.

Ainsi, ce que nous appelons le **Nombre**, la **Manifestation** ou la **Diversité** (diversité des êtres, des formes et des organismes, diversité des fonctions, des forces et des énergies), **procède en réalité de l'insaisissable et de l'impensable Unité.** Insaisissable, car invisible et impalpable dans notre sphère spatio-temporelle. Impensable, car les mots que nous utilisons pour décrire l'Unité, tels que « Infini », « Éternité », « Etre Suprême », sont à proprement parlé vides de sens.

La Tradition, comme la voie initiatique que nous avons choisie, nous enseigne qu'il est inutile, voire dangereux, de vouloir annexer l'un au dépend de l'autre : **l'Être dans son unicité et l'Existant dans la multiplicité de ses formes sont les deux faces d'une même pièce.** Nier l'essence des choses plonge l'Homme dans un matérialisme aveuglant, mais rejeter leur existence plonge ce dernier dans un mysticisme qui l'éloigne tout autant de la Vie.

Oui, **la recherche de la Vérité est la recherche du sens de la Vie**, et la Vie ne saurait être définie simplement : son mystère réside tant dans son intention invariable et abstraite que dans son actualisation concrète et variée. Pour la saisir, elle demande au candidat de se comporter comme un observateur-acteur et, à partir de son expérience physique et empirique des choses, de toujours remonter à sa source qui, elle, est métaphysique.

La recherche constante de sens est de ce fait nécessairement ontologique.

C'est de cette ontologie dont il est question dès le premier verset du premier chapitre de la Genèse de la Bible, si toutefois nous voulons accéder à sa lecture ésotérique.

Voici la traduction validée par les autorités religieuses (version du chanoine Crampon) : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.* »

Et voici une version littérale prenant en compte la complexité de la grammaire hébraïque ancienne dite « biblique » (version d'Antoine Fabre d'Olivet) : « *Premièrement-en-principe, il détermina en existence potentielle, l'Être-des-êtres, l'ipséité-des cieux et l'ipséité-de-la-terre.* »

Cette proposition a pour avantage d'ouvrir des portes de réflexion sur le sujet de l'ontologie et de son rapport Essence/Existence.

La problématique est posée, non pas sur un plan temporel (« *Au commencement...* »), mais sur un plan conceptuel (« *Premièrement-en-principe...* »). Et le concept apparaît sous l'égide de *Ælohim* (Dieu pour les croyants) qui littéralement se traduit par « *lui eux-qui-sont* » terme qui semble convenir pour nommer la cause intelligente de l'Univers. De cette cause première émane l'existence potentielle de deux vies, celle des « Cieux » et celle de la « Terre ».

Les Cieux...

Il est capital ici de noter que, dans le texte original, ce qui constitue « les Cieux » est effectivement présenté en premier et au pluriel (contrairement à la traduction de Crampon qui traduit « le Ciel »), alors que le deuxième terme « la terre » apparaît au singulier et en deuxième position. Cette particularité s'explique par le fait que « les cieux » (*Shamaïm* dans le texte) correspondent à cette **bio-diversité qui s'observe a priori**. En effet, tant sur le plan grammatical de la langue que sur le plan ésotérique du langage des Nombres, *Shamaïm* ou 300-40-10-40 nous parle des « eaux élevées » (*Sham/élevé* et *Maïm/eaux*), c'est-à-dire de **tout ce que la vie est capable de produire, de générer et de manifester à nos yeux**. L'existence (10) des choses insufflée par le grand mouvement cosmique (300) est contrôlée par deux eaux (les deux 40 encadrant le 10 de l'existence) : une eau qui génère la vie (eau « maternelle », eau qui régénère...), et une eau susceptible de la reprendre (eau

qui noie, qui emporte, déluge...). C'est en ces « eaux élevées », en ces Cieux que l'Homme peut évoluer, agir et inscrire sa volonté. C'est en ces Cieux qu'il assurera son devenir, qu'il s'inscrira dans la durée, entre vie et mort.

Face à cette vie manifestée à l'intérieur de laquelle l'Homme est projeté et se projette, la Franc-Maçonnerie a choisi le symbole du **Compas** pour la représenter. Car le Compas est un outil qui arpente, qui trace et invente. C'est avec lui que le Grand Architecte de l'Univers « *a créé toute chose selon le Nombre, le Poids, la Mesure* » (Livre de la Sagesse de Salomon). Avec ses deux jambes réglables, le Compas « compasse », c'est-à-dire littéralement qu'il « mesure avec le pas » (du latin *compasare*). Sa mobilité et son mouvement actif sont à la mesure de la démarche et de l'engagement du Maçon (les Pas vers l'Orient). Oui, les Cieux *Shamaïm*, comme le Compas ouvert, sont les symboles de notre espace/temps, de tout ce qui s'inscrit dans la durée (tout ce qui est dur et qui dure). De ce fait, il est une des Trois Grandes Lumières de la Maçonnerie écossaise car, dépourvu de volonté de participer au grand mouvement cosmique (*Shin*), le candidat ne saurait s'inscrire dans une réelle démarche initiatique. Le cercle, forme géométrique associée au Compas, et qui n'est pas sans rappeler la figure hiéroglyphique circulaire de la racine primaire *Ash* évoquée plus haut, est donc cette sphère dans laquelle tous les possibles restent possibles. Bien trop souvent réduit à ne représenter que la spiritualité de l'Homme (en opposition à l'Equerre qui symboliserait sa part de matérialité), il semble maintenant que **Cieux, Cercle ou Compas soient au contraire les signes de l'Existant, là où la force volitive, l'engagement et la sagesse peut implanter toute son intelligence, là où se joue toute formation, toute évolution et toute transformation.**

Voilà décrite une première vie, une première face de la manifestation, visible, palpable, variable, toujours en mouvement... Mais une vie qui ne saurait exister sans germe, sans intention, sans immanence créatrice...

La Terre...

Ou *Aretz*, ou encore 1-200-900.

En quoi *Aretz* est-elle le partenaire de *Shamaïm* dans ce binôme Cieux/Terre ? Beaucoup de commentaires ont exprimé l'idée que « ce qui est en haut » (les « eaux élevées ») devait nécessairement se comporter comme « ce qui est en bas » (la « terre »). La richesse du vocabulaire hébraïque permet de différencier ce qui, dans notre langue, porte invariablement le même nom.

Si nous voulons parler de la Terre, cet habitat où l'être humain se perçoit en tant que « terrien », la langue hébraïque emploiera le terme *Adamah* qui littéralement signifie « la substance et la vie de l'être humain *Adam* ». Car ce qui nous habite comme ce que nous habitons, nos habits comme nos habitudes,

sont précisément ce que nous avons, ce que nous détenons en permanence (du latin *habeō*, posséder).

Si c'est de la terre au sens propre, l'élément chaud et sec constituant notre sol dont il est question, alors l'hébreu la nommera *Yabasha*.

Mais si nous voulons évoquer la terre comme principe de ce qui est fini, borné, déterminé et compressif (en opposition à ce qui est infini, indéterminé et vapoureux comme les Cieux), alors la langue hébraïque biblique l'appellera *Aretz*. Dans cet *Aretz*, nous retrouvons ce même binôme *Aleph/Reish* de notre Lumière *Aor*. Il ne s'agit donc pas d'une « terre » dans son sens propre ou figurée, mais bien dans un sens métaphysique suggérant tout ce qui, dans son principe, **est inhérent à la nature invariable des choses et qui, par sa constance et son immuabilité, détermine la Beauté et l'Harmonie universelle.**

Le langage maçonnique a choisi **la rectitude de l'Equerre** pour exprimer toutes les caractéristiques de cette Terre/*Aretz*. Non pas dans ce que nous appelons vulgairement la « matérialité », qui ne peut s'inscrire que dans la durée, mais au contraire dans cette *materia prima* qui se comprend en deçà de la sphère spatiotemporelle, dans cette « prime essence » à l'origine de toute manifestation qu'inlassablement l'Alchimiste tente d'isoler dans son laboratoire. Elle constitue ainsi la deuxième Grande Lumière du REAA.

En d'autres termes, si nous rapportons ces concepts à notre démarche initiatique, le binôme Terre/Équerre est à la Conscience du candidat ce que l'autre binôme Cieux/Compas est à sa force volitive. Quelque soit le rite qu'il pratique, il ne doit jamais oublier que sa position s'inscrit toujours entre l'Equerre et le Compas, entre Terre et Cieux. Chemin faisant, lorsque son avancement lui permet d'accéder à la Maîtrise (de « passer de l'Equerre au Compas » pour le RFM ou de positionner le Compas sur L'Equerre pour le REAA), cela ne signifie pas qu'il doit quitter le monde matériel pour rencontrer le monde spirituel, le Maçon n'est pas un ange !

Non, cela signifie qu'il a suffisamment étudié son être profond, son essence (ainsi que celle de tous les êtres vivants) pour devenir Maître dans son propre « royaume », pour libérer sa conscience dans tous les actes du quotidien, pour accéder à une autonomie dans sa démarche.

Il est temps pour lui de prendre sa juste place...

« Frappez et l'on vous ouvrira », la porte du Jardin d'Eden...

« Prenez place mes Sœurs et mes Frères ».

Voici les toutes premières paroles prononcées par le Vénérable Maître avant l'ouverture des travaux d'une loge. Cette phrase peut paraître anodine, circonstancielle...

En vérité, elle énonce l'objectif ultime de toute la démarche du Maçon : **Chercher, Trouver et Prendre sa juste place dans l'univers.**

Voilà donc notre terre promise, voilà donc notre jardin d'Eden ! Comme dirait l'écrivain en kabbale Virya, la « responsabilité » de tout cherchant est d'apporter des réponses sur la question de sa propre existence. Mais ne nous trompons pas. La difficulté ne réside pas dans la réponse (avec un peu de bon sens, celle-ci « coule de source »), mais dans la formulation des bonnes questions.

La règle du jeu des questions/réponses de nos Instructions du Grade est ainsi faite : une bonne compréhension et réflexion de chaque réponse a pour objectif de reformuler la question afin que celle-ci puisse atteindre et servir notre être profond. Encore une fois, quelque soit le rite que nous avons choisi, la première interrogation de l'Instruction tente de définir le Maçon : "*C'est un Homme libre... »*

Mais qu'est-ce qu'un Homme libre ?

Au commencement de notre recherche, nous avons constaté que le livre, du latin *liber*, était originellement **cette couche protégée par une écorce, où se jouent tous les échanges vitaux et dans laquelle circule la sève élaborée.** Et c'est justement cette partie souple des tissus végétaux prélevée qui servait de support aux écrits que l'on voulait conserver. Dans toutes les langues d'origine indo-européenne, cette définition a également permis de signifier, dans un sens figuré, l'état de liberté de l'Homme et des peuples (libre/livre, libre/libro, libero/libro, etc).

Par analogie, nous comprenons maintenant le rôle et le but que se fixe le Maçon, l'Initié en devenir : découvrir (1^{er} degré), éprouver (2^e degré) et assumer (3^e degré) les échanges vitaux agissant à l'intérieur comme à l'extérieur de lui-même, qu'ils soient physiques, psychiques, sociétaux... Nous comprenons maintenant que l'Homme qui porte un « tablier de peau », une écorce protectrice en vertu de son engagement introspectif et prospectif (le serment), pourra progressivement s'en dépouiller, de degrés en degrés, au fur et à mesure qu'il dévoilera le cœur (*liber*) de ses propres échanges. En d'autres termes, il saura distinguer, dans la diversité de ses « cieux » *Shamaïm*, l'implacable rectitude de sa « terre » *Aretz*.

Un « Maçon libre dans une loge libre » est un Maçon qui n'a de cesse de « participer au Centre de l'Union (*Aretz*) des esprits nécessairement contradictoires » (*Shamaïm*). Oui, se libérer, c'est se mettre à nu, c'est voir la Vérité qui coule dans ses veines, c'est découvrir ce qui constitue la terre commune, commune à tous les membres de la loge, commune à tous les êtres vivants de notre gigantesque « jardin planétaire »...

Le chapitre II du livre de la Genèse s'emploie à décrire ce « jardin » dans lequel la vie exerce ses fonctions. *Gan-Be-Eden-Mi-Qadam* a communément été traduit par « un jardin à l'Est d'Eden » ce qui, reconnaissons-le, ne veut strictement rien dire ! Au mieux, ce « jardin » a été perçu comme une terre originelle, un paradis perdu, une promesse de Salut après Rédemption et Expiation, bref, un monde imaginaire nourri de croyances religieuses.

En revanche, si nous prenons la peine d'étudier cette expression schème par schème, voici ce qu'elle exprime (toujours par A. Fabre d'Olivet) : « une enceinte organique (*Gan*) dans la sphère sensible et temporelle (*Be-Eden*) extraite de l'antériorité universelle des temps (*Mi-Qadam*) ». Concrètement, cette « enceinte organique » serait notre biosphère, notre enclos où toute vie est préservée dans son existence (*Eden*), comme dans son essence (*Qadam*). Il faut comprendre donc que cet enclos est double : il est à la fois notre habitat actuel qui se trouve ici et maintenant (*Eden* expose notre espace-temps), mais aussi une anticipation de notre humanisation (*Qadam* est anticipation de *Adam* où le Aleph/1 de *Adam* devient le Qôf/100 de *Qadam*). En d'autres termes, *Eden* est à la Loge ce que *Qadam* est au Temple : l'un s'inscrit dans la durée et constitue le chemin de l'Initié, alors que l'autre trace le but, dans son universalité et son intemporalité...

Lorsque l'Homme universel *Adam* est projeté dans le « jardin », le texte biblique énonce clairement les responsabilités qui lui sont données (*Genèse ch.II-v.15*) : « *Il prit Adam et le laissa dans la sphère temporelle et sensible pour la cultiver, la servir, l'observer attentivement et la protéger.* »

L'Homme sage serait-il alors ce « gardien de l'Ordre » ?

Et la juste place du cherchant Maçon ne serait-elle pas justement celle qui, à l'intérieur de cet enclos (*Gan*), permet de relier son chemin temporel (*Eden*) et son but intemporel (*Qadam*) ?

***Gan-Be-Eden-Mi-Qadam* ne serait-elle pas finalement l'équation qui permet de résoudre celle des 3 Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie ?**

Reposons-nous maintenant la question : était-il nécessaire d'imposer le livre de la Genèse pour les travaux d'une Loge dite « libre et souveraine », ou fallait-il justement laisser la liberté à chacun de ses membres d'en découvrir le chemin, d'en dérouler le volume, d'en dévoiler ses secrets, pas à pas, marches par marches ?

Conformément à la méthode hermétique qui, loin d'être enseignement, est expérimentation, épreuves et preuves par l'erreur, étude et reconnaissance intérieure, le livre de la Genèse porte le nom de la révélation du vivant, du simple constat que « je suis vivant », que « nous sommes tous vivants ».

Ce constat est « *prises de conscience* » progressives et successives de nos capacités génératrices.

Vieille comme le monde et toujours neuve comme un bulletin scientifique, elle raconte ou « dé-compte » ce que nous avons été, ce que nous croyons être, et ce que nous serons demain.

La Genèse parle du Tout et du Rien, de la Vie et de la Mort, des manifestations et de l'immanence, du hasard et des co-incidences...

Loin de nous abaisser au rang de « créature », la Genèse de la Bible nous responsabilise, **nous nomme gardien du monde vivant et continuateur de la Création.**

4 - Le V.L.S est le *Livre pour Sortir au Jour*

(Livre des Morts des Anciens Égyptiens).

Les Loges qui travaillent au rite de Memphis Misraïm sont « *traditionnellement réunies en un lieu très pur éclairé par la lumière d'Égypte* » comme l'exprime le rituel. Concrètement, elles possèdent un Livre de la Loi Sacrée qui est le Nouveau Testament, ouvert à **l'Évangile de Jean**, très exactement à son prologue. Le livre est positionné sur l'autel du Vénérable Maître, équerre et compas recouvrant le texte dans l'enlacement approprié au degré. Le rituel ésotérique de fondation de Loge, autrement dit l'allumage des feux d'une Respectable Loge d'Égypte, intègre dans son déroulement la référence aux Loges Johanniques. En fait, la référence au Logos tout court s'impose naturellement. **Les dix premiers versets de l'Évangile de Jean sont lus in extenso au cours de la cérémonie.**

Toutefois, de nombreuses Loges ont choisi d'ouvrir leurs travaux sur le support du Livre des Morts. Le Livre des Morts, de son vrai nom le Livre de la Sortie au Jour, est un recueil de formules destinées à la vie post mortem qui doit assurer la réussite de ce niveau d'existence pour le mort. Les scènes du livre décrivent, dans un « au-delà », des lois différentes de celles qui prévalent sur terre. La barque qui transporte l'âme circule sur des lacs de flammes ; des métamorphoses se succèdent jusqu'à ce que le mort devienne Osiris. Il est qualifié de Mort Roi Osiris (MRO). Là, **le sort de l'âme individuelle est conjoint à l'âme du tout.**

Pour les égyptiens, la vie et la mort sont unies et forment un tout indissociable. L'invisible fait et suit le visible. Il y a une porte pour tous : la mort !

L'initiation, c'est-à-dire la « *réception de la lumière* », est, dans le Rite de Memphis-Misraïm, comme dans les autres rites du reste, cette brèche dans la nuit qui s'ouvre pour celui qui a frappé à la porte du Temple.

Au 1^{er} degré, le Livre des Morts est ouvert au chapitre 1. Jugez plutôt : « *ici commencent les chapitres qui relatent la sortie de l'âme vers la pleine lumière du jour, sa résurrection dans l'esprit, ...* ». L'adéquation est totale !

Au 2^e degré, quand le Livre de la Loi Sacrée est la Bible, elle est ouverte au « Livre des Juges » où il est dit que le mot de passe est « *schibboleth* », l'esprit de sagesse. Le Livre des Morts est ouvert au chapitre 15. Le rituel ésotérique du 2^e degré est clairement opératif, c'est un accès sur la manifestation de la lumière comme une trace du principe qui se dévoile à partir de lui-même.

Un autre rituel existe au 2^e degré, il est plutôt un accès à une pratique quasi mystique des vertus. Le texte égyptien est évoquant : « *Salut ô Ra, pareil à Tum, tu te lèves au dessus de l'horizon... ; ta beauté réjouit mes yeux et les rayons illuminent mon corps sur terre, ...* »

RA est, ici, le dieu lumière qui, par ses rayons, est bien ce qui est vu et ce qui permet de voir. Bref, pourquoi les choses sont et pourquoi le vivant regarde le monde principiel, originel d'où il vient ?

Ainsi, « *la lumière peut pénétrer à flots dans les âmes* » promet le rituel.

C'est au troisième degré que l'éclairage est frappant. Il est ouvert au chapitre 17 du Livre des Morts : « *Je suis le dieu Tum, solitaire des vastes espaces du ciel, je suis le dieu Ra...* » Des scènes de la vie courante, comme des barques qui circulent sur le Nil, y sont relatées, mais elles se doublent, en des plans plus subtils, d'un sens ésotérique auquel les égyptiens accédaient par ces textes. Le sort de l'âme dans l'Amenti, le monde post mortem est réglé.

Le devenir qui exige une souplesse protéiforme de la différenciation s'efface pour conférer au soleil le rôle d'être absolu.

Le soleil s'appelle le **stable du stable**.

Cet absolu élargit le champ d'action de la forme trop humaine de la vie ordinaire. L'opposition des contraires du manifesté est transcendée par et vers l'unité. Voyez plutôt : la barque est un symbole lunaire, le soleil circule sur la barque. Ainsi, le couple hermaphrodite de l'origine est recomposé.

Le mort égyptien remonte au delà du 4^e jour, selon la terminologie chrétienne (c'est le jour de la création des 2 luminaires). Le mort est en route vers le temps de l'avant la chute qui a provoqué la dissociation involutive du monde humain. Mais, il y a plus !

Le sort individuel est dépassé : chez les chrétiens, le père sacrifie son fils (fut-il ou pas « monophysite »). Chez les égyptiens, Osiris meurt pour qu'Horus naisse. Le mort sort de la barque pour devenir RA dans le corps d'Osiris grâce à Khepri, l'ouvreur des formes.

Le mort, avant de sortir à la pleine lumière du jour, qui est le vrai titre du Livre des Morts, se manifeste en différentes formes : il parcourt les éléments traditionnels pour les dépasser et aller jusqu'à la lumière ordonnatrice de la nuit et du jour, du visible et de l'invisible. **L'ontologie rejoint l'eschatologie.**

La manifestation est l'écho du principe : « *Puissè-je devenir vigoureux sur terre auprès de RA, puissè-je arriver en paix vers mon port d'attache ...* »

Ainsi, l'espace s'agrandit en diminuant, bouleversant les règles de l'espace-temps à l'instar d'Alice aux pays des merveilles qui grandit quand elle tombe dans un puits. Cela évoque aussi la réunion des deux Égyptes, celle du nord et celle du sud, en la personne du pharaon. Le mort parcourt à nouveau l'histoire de la création à l'envers. Il échappe à la putréfaction et arrive à Mésket, le lieu d'ébauche de la matrice matérielle. C'est ainsi qu'il était descendu en terre et c'est ainsi qu'il s'en échappe.

L'eschatologie Égyptienne confère la paix d'Osiris.

Le texte parle du lion Réhu, le mal vaincu. Il ne reste que l'être, l'unique, sorte d'axe du monde, d'élan du monde, donneur de forme.

Le mort se trouve au-delà du nommable. Sa chair quitte les os !

« *Même les Dieux ont peur de moi.* » Il a leurs puissances. Osiris s'élanche de nouveau. Le monde de la chute qu'était Osiris est aboli parce qu'il sert de germe à Horus ou Ra.

Nous sommes **en présence d'une loi sacrée** et non morale pour gagner les faveurs d'un puissant. C'est une explication du monde !

Cependant, parler d'être absolu est vide de sens. Il faut aller plus loin. Il faut envisager une conception vitaliste de l'éternel renouveau qui ne se justifie ni par un désordre originel à réparer, ni par un Ordre plutôt que rien. Il y a la vie ! Point !

L'ontologie et l'eschatologie prennent racines dans l'unité de l'être.

L'eschatologie égyptienne n'est pas une résurrection. C'est une ligne de force, une loi spirituelle, véritable âme de l'univers. Si le mort avait intérêt à être propre et le cœur léger comme la plume, l'essentiel vient après.

Ainsi, la déesse de la justice et le greffier Toth autorisaient la poursuite du voyage. Le sens moral relevait naturellement de la loi divine, celle de la vérité de ce qui est.

Aux termes de ses métamorphoses post mortem, l'Égyptien qui ne renaît pas en une sale créature comme le serpent pour expier ses fautes, équilibre la quantité de bien et de mal, ou encore les pôles de la manifestation. Il est au-delà du manifesté. Après tout, le Maître en Maçonnerie « maîtrise » sa chair !

Le Ba du mort, c'est-à-dire son double éthérique, peut rejoindre des niveaux d'être plus subtils et plus globaux, en dépassant les lois du vivant. Le soleil et la lune sont de nouveau réunis. La pierre des philosophes ainsi que le corps de gloire de la résurrection chrétienne sont devant nous. « *Car je suis la déesse Vadjit, l'œil de RA, maîtresse de la flamme* », lit-on dans ce chapitre. Voici encore un aspect de la loi sacrée, le corps démembré d'Osiris, tout comme le Christ en croix, ne sont pas des concepts vides. **Ils sont la promesse d'exemplarité pour les hommes.**

Cette verticalité porte la loi de la racine du monde. Cette pneumologie rend l'homme et l'initié maîtres, vainqueurs de la mort et de la matérialité.

5 - Le V.L.S est le *Livre Blanc* ou la Règle de la Loge

Nous l'avons vu, les Loges travaillant au REAA prêtent serment sur les « *Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie qui sont : le Volume de la Loi Sacrée, le Compas et l'Equerre* », le Volume de la Loi Sacrée étant, le plus souvent, la Bible. Cependant, certaines structures, fâchées avec la Bible ou tout autre Livre dit Sacré, ont fait un choix différent, celui de considérer que le Livre de la Loi est la Constitution Internationale, les Règlements de l'Obéissance, ou tout autre « document ». L'une d'entre elle va même jusqu'à prétendre que ce « document » obédientiel, alors qu'il ne peut qu'être profane, est le Symbole des devoirs maçonniques, de la Connaissance et de la Tradition. Là, il est vrai que le terme « sacrée » a été supprimé... les majuscules à Livre et à Loi devraient l'être aussi !

Symbole de la Loi maçonnique, de la Connaissance et de la Tradition, le Livre de la Loi Sacrée doit déborder largement le cadre de l'Obéissance. Il doit représenter la Loi sur le plan humain, cosmique et spirituel, avoir un caractère religieux au sens de « relier », relier les hommes entre eux et l'humanité au cosmos.

Certains pensent que le Volume de la Loi Sacrée ne peut qu'être issu de la religion judéo-chrétienne, et logiquement et valablement représenté que par la Bible. D'autres objectent qu'elle ne possède pas le caractère d'universalité qui serait indispensable à la fonction qu'on veut lui assigner puisqu'elle ne convient qu'à une minorité de l'Humanité.

Mais il en est ainsi de tous les livres sacrés.

Des Francs-Maçons, en conflit avec les églises (pour ne pas dire les Religions), ne peuvent accepter la Bible ou tout autre Livre dit « sacré ».

Nos symboles sont pourtant issus en grande partie de la Bible (le Temple de Salomon, les colonnes, les mots, etc.). Par ailleurs, ne sommes-nous pas Loge de Saint Jean ainsi que le disent la plupart des structures maçonniques ? A ce propos, des Loges adhérant au GOTM ont quant à elles préféré, après un travail approfondi, la Loge de Jean (suppression de « Saint »).

Alors, comment considérer le Symbole ?

Comment satisfaire toutes les tendances, toutes les sensibilités ?

Quel livre peut symboliser l'unité et la communion (maçonnique, humaine, cosmique) faisant disparaître divergences, oppositions, divisions ?

Le livre blanc

Alors, considérant les options et les interdictions obédientielles ainsi que la sensibilité de chaque Maçon, pourquoi les Loges se trouvant dans une « impasse » ne pourraient-elles faire le choix d'un livre aux pages blanches,

celui-ci laissant à chacun l'interprétation qui lui convient et pouvant, à défaut de la Bible, être le Symbole du « Livre de la Loi Sacrée ».

Certains objectent qu'un livre blanc est dangereux. Est-ce par crainte de combler le vide par un dogme, par une illusion, par des certitudes ou par une trop grande liberté pour le remplir avec « *ma loi à moi* » ou « *ma croyance personnelle* » ? Mais tout autre Livre, pourtant Sacré, peut être tout autant dangereux parce qu'il n'est pas à l'abri des interprétations et parce qu'il peut diviser. Cela dépend, en fait, de la motivation de chaque Maçon, de sa quête personnelle !

Le « *Que venons-nous faire en Loge ?* » est peut-être alors la question que chacun devrait se poser. Mais il ne faut pas se leurrer, combien de Maçons se questionnent sur leurs motivations, sur le pourquoi de leur présence en Loge, combien de Maçons se posent la question de savoir pourquoi le Livre et ce qu'il contient et pourquoi tous les autres symboles ?

Si la démarche est seulement d'ordre social, aucun Livre, sacré ou blanc, ne peut satisfaire. Si cette démarche est d'ordre spirituel, le livre blanc ne peut devenir Livre de la Loi Sacrée.

Le livre blanc peut-il réunir tous les autres Livres et toutes les spiritualités, comme certains l'analysent ? Cette vision du Livre blanc est légitime, mais force est de constater que c'est très rarement que les Loges l'adoptent pour une si belle cause. En effet, certains pensent que, venant en maçonnerie pour progresser vers le « Soi » et non pour affirmer ou choisir ce que l'on veut affirmer et l'imposer aux autres, il est difficile d'accepter ce Livre Blanc en tant que Volume de la Loi Sacrée. Ils basent leur raisonnement sur le fait que ce livre blanc revient, comme l'exprime la célèbre formule, « *à peindre en blanc toutes nos représentations symboliques* ». Les deux parties du symbole ne s'emboîteraient plus puisque leur forme laissée sans plan aurait pour conséquence de ne plus trouver sa place dans la construction. L'individualisme se développerait et l'étude ne se préoccuperait plus des termes de la fraternité. « Je vis ma vie » sans me préoccuper de la Loge, « pourquoi ferais-je ici ce que je ne fais pas ailleurs ? » et tout cela amène à questionner le groupe et à lui demander de s'exprimer pour ou contre moi... jamais de faire fonctionner l'ensemble. Une reconnaissance sans distinction d'une part ou d'une autre du *sumbolum* sans se préoccuper de son alter ego dans la mesure où rien ne serait défini sinon l'ego plus que l'étude.

Encore une question ouverte...

La Règle de la Loge

Par ailleurs, le refus d'accepter la Bible, comme précisé plus haut, est peut-être une des raisons pour lesquelles la Règle – l'instrument – a parfois été associée

au Compas et à l'Equerre en lieu et place d'un Livre. De l'instrument à la Règle de la Loge, il n'y a qu'un pas...

Dans son ouvrage *« Franc-Maçonnerie et Initiation »*, l'auteur, *« Une Loge révèle »*, consacre un chapitre à la Règle et dit, entre autres :

« La Règle n'est pas un règlement. Elle n'interdit pas, n'annihile pas, mais permet de formuler l'essence même de la vie.

La Règle est l'ensemble des moyens qui permettent de construire un édifice à la fois spirituel et matériel, autrement dit l'ensemble des modes de connaissance qui offre à chacun la possibilité de s'intégrer à un processus de création. ».

Pour les cherchants que nous sommes, La Règle est à la fois un principe de vie de la Communauté (c'est la Règle du GOTM ou celle de la Loge), le Volume de la Loi Sacrée (toujours présent sur l'autel des serments) et aussi nos Rituels (l'expression manifestée de la Règle).

Être en régularité, c'est pratiquer un Rite selon la Règle et non suivant des considérations administratives, ces dernières faisant référence non à la Règle, mais à des règlements.

La Règle est présente à chaque instant de la vie de l'Initié.

À l'ouverture des travaux, notre Orateur lit tout ou partie de notre Règle. Il s'agit de notre Loi, de la définition de l'orientation de notre vie en commun à l'intérieur de notre Loge.

La Règle, est-elle un bon « gouvernement » ?

C'est souvent, dans le monde profane ou religieux, le pouvoir insidieusement absolu qui nous oblige à plier nos différences dans un moule identique pour tous. Devant la Règle, il faut s'incliner. Par ailleurs, la Règle définissant l'Ordre, elle est le symbole de toutes les exclusions, de tous les rejets. La Règle définit la norme et elle écarte ce qui s'en éloigne. Tout ce qui est irrégulier sera exclu comme « non conforme à la Règle ».

Or, la vie est irrégulière.

Or, la transgression fait partie de notre démarche, si l'on comprend bien l'enseignement initiatique.

C'est vrai, il peut sembler que la Règle peut apparaître comme le refuge de ceux qui ne veulent pas lutter. En maçonnerie, la Règle initiatique ne ressemble que fort peu à la Règle religieuse des « réguliers ». La Règle initiatique ne prévoit ni le temps de travail, ni la durée du sommeil, ni le temps des prières...

Au contraire, elle est présente en Loge pour laisser **libre le jugement, libre la décision**. Un rituel dit d'ailleurs : *« cette règle n'est pas faite pour encadrer la vie du maçon, mais au contraire, pour l'accompagner et lui permettre de s'épanouir en toute liberté de conscience en acquérant une meilleure connaissance dans le respect de la Règle initiatique afin qu'il soit un jour celui qui transmet la Tradition ».*

Ainsi, appliquer la Règle initiatique c'est vivre dans le risque vital parce que spirituel, c'est éviter le monde du dessèchement et de la mort de l'esprit. Ainsi, la Règle est difficile à manier, mais elle est porteuse de vie.

Un ancien dicton maçonnique pourrait bien nous aider à comprendre la symbolique attachée à cette Règle, il disait : « *Les Maçons sont fidèles dans leurs actes à leur gouvernement quel qu'il soit parce que le Statut ne connaît qu'une Règle : la Liberté* ». La connaissance des mots conduit à la connaissance des choses. Notre Règle initiatique est la régularité dans l'application et la précision dans l'exécution. Elle constitue le garde-fou, elle est indispensable pour que chacun puisse s'épanouir sans empiéter sur la liberté de l'autre, elle est concrète et discrète.

Elle est symbole de permanence et d'immortalité autant que d'éternité. Imaginons une musique sans règle, elle ne serait que discordante. Le maçon la respecte pour être **conscient de sa conscience** !

En fait, au cours de notre cheminement initiatique, parce que ce chemin individuel est réalisé de manière collective, nous avons besoin d'une Règle qui permette de déterminer ce qui est vrai de ce qui est faux. Cette Règle est une discipline, une méthode correspondant à un enseignement, un exemple ou un modèle. Plus encore, elle nous incite à l'éprouver au quotidien car elle ne doit pas être rigide. Elle prouve sa permanence chaque fois qu'on l'éprouve. L'expérience maçonnique que nous avons, aujourd'hui, nous a prouvé maintes et maintes fois cette réalité. Elle est à l'image du Roseau d'Or des écritures dans l'Apocalypse. Elle figure ce qui est formel, ce qui est clairement délimité, ce qui est du domaine de l'accompli, visiblement. Mais, et surtout, elle autorise, en cherchant en permanence à concilier les contraires, le non-délimité, le non-manifesté. C'est cela qui fait en réalité son immense richesse. Un de nos Frères a dit un jour : « *elle exprime tantôt la fixité et la permanence, tantôt le renouvellement et la continuité.* » Cette phrase est d'une justesse parfaite parce que la **Règle lie les temps et les espaces**, elle est élément de l'Univers, du Tout, de l'Unité.

Une de nos Sœurs écrivait justement : « *Ordonner sans contraindre, la hiérarchie d'une Loge n'a rien de commun avec l'appareil administratif. Elle est le reflet sur terre d'une harmonie universelle. Elle n'écrase pas l'individu sous des lois et des règlements. La Règle l'exalte dans une communion fraternelle respectant une règle de vie afin qu'il découvre son nombre, sa véritable nature. Elle nous enseigne la vie dans la mesure où elle donne un sens. Elle nous aide à nous voir tels que nous sommes, avec nos défauts et nos qualités, mais ce qui compte, dans notre perspective de bâtisseurs, c'est d'être unis sur le chantier afin d'édifier le Temple.* »

En effet, elle nous accompagne tout au long de notre évolution. Elle incarne la Règle universelle, divine pour certains, et elle traduit l'harmonie universelle aidant chaque « initié » à élever son niveau de conscience vers la Loi d'Harmonie qui régit les lois de création de l'Univers. Elle symbolise la rectitude sur le chemin, chemin qui s'étend vers l'infini et elle est, par principe, parfaite, ordonnée. Elle est la vie et elle guide la vie du Maçon. Elle lui permet de se situer en parcourant un axe vertical qui lui fait prendre conscience qu'il appartient à l'Univers. Elle participe à la modification de sa vision du monde. Elle l'aide à donner du sens. Elle accompagne sa démarche vers la mise en ordre de son Être intérieur, vers la compréhension de l'Univers tout entier. Elle « *l'unit vers* »...

Il appartient à chacun de vivre en cohérence avec la Règle, de la vivre en conscience, car c'est vivre l'Initiation, c'est faire acte de création : de soi-même, de la Loge, de l'Univers.

Alors, la Règle pourrait-elle, elle aussi, être considérée comme Volume de la Loi Sacrée ? Pourquoi pas !

6 - Retour à la Bible

Enfin, toutes ces sommes littéraires n'ont-elles pas prises leur origine dans les écrits gnostiques ? La Gnose est une forme de « *dualisme* », soit religieux soit philosophique selon la conception de ses adeptes, qui professe **le salut par la connaissance secrète**. Si cette philosophie semble atteindre son apogée au II^e siècle de notre Ere, surtout à Alexandrie, son influence se fait sentir encore de nos jours, notamment dans toutes les sociétés initiatiques dont la Franc-Maçonnerie de Tradition.

Son origine est inconnue et souvent légendaire, comme toutes les sociétés où la transmission est surtout orale. Toutefois, il ne fait pas de doute que les racines égyptiennes et hébraïques sont fortement présentes, une nouvelle fois si nous osons dire.

On dit que le fondateur serait « *Simon le Magicien* » qui aurait vécu entre le dernier siècle avant notre Ere et le 1^{er} siècle. Il fut appelé Magicien car, dans son affrontement avec Pierre, le premier Pape, il « *s'envola* » ! Ce n'est qu'une légende, évidemment ! Simon le Magicien n'est connu que par des sources chrétiennes qui lui sont toujours hostiles, ce qui semble donc valider cette hypothèse, faute de documents authentiques.

Une autre légende catholique fait de Simon le père de toutes les hérésies. Pourtant et malgré l'oukase de l'Eglise, on attribue à Simon « *l'Apophysis mégalè* » ou « Grande révélation », texte révélant la **pensée ésotérique chrétienne**. Il n'y a peut-être pas de fumée sans feu !

Pour Simon le Mage, le seul moyen pour l'homme de briser l'illusion du monde et d'atteindre à la plénitude est de **vivre librement ses désirs**. Le désir, sous toutes ses formes, est la seule part divine qui réside en l'être humain.

Ce n'est pas si mal comme éthique de vie !

Evidemment, la gnose fut considérée comme une « *subtile menace dangereuse* » pour le christianisme au cours du II^e siècle et les suivants. Elle était perçue comme une tentative de transformer le christianisme en une philosophie religieuse et de remplacer la foi dans les mystères de la révélation par des explications philosophiques et « *rationnelles* ». Cela ne pouvait convenir à une structure qui désirait profiter de la faiblesse intellectuelle de ses croyants et de la puissance des « miracles » sur les esprits simples voire simplets.

La **conviction centrale de la gnose** est que le salut est obtenu en **libérant l'esprit de son emprisonnement dans la matière**. Dans la pensée gnostique, une semence divine a été emprisonnée dans chaque personne. Cette conception se rapproche nettement de la conception de la Maçonnerie de Tradition. Les Gnostiques identifient le dieu du mal avec le dieu de l'Ancien Testament qui tentait de maintenir l'humanité dans l'ignorance. C'est dans

cette optique qu'ils ont compris l'expulsion du dit « Adam » et de la dite « Eve » du paradis, le déluge, et la destruction de Sodome et Gomorrhe.

Ils pensaient que Christ, l'esprit divin, habitait le corps de l'homme Jésus qui n'était pas mort sur la croix, mais qu'il était monté vers le royaume divin d'où il était venu. Les gnostiques ont donc **rejeté la souffrance expiatoire**, la mort violente de Christ et la résurrection du corps.

Le but de la démarche du gnostique était donc de travailler à la réintégration de l'homme dans le mystère de la vie et de la mort et de devenir Christ.

Est-ce si différent du cherchant en maçonnerie dans la mesure où la doctrine de la Gnose est le **salut par la connaissance** ?

Nous savons que la Gnose a influencé le Christianisme, même si la Religion Chrétienne a rejeté les Evangiles dits Gnostiques au rang « d'hérétiques ».

Aussi longtemps que nous pouvons remonter le temps et analyser les traditions antiques, nous humons sa présence jusqu'à se poser des questions sérieuses sur son rôle sur les lettres-nombres du Livre de Moïse.

Il ne faut donc pas s'étonner d'apprendre que, selon toutes vraisemblances, la Gnose éclaire le dualisme et donc la philosophie cathare, tous les cultes à mystères (Eleusis, l'Hermétisme, ...). La liste serait trop longue et l'étude de toutes ses branches philosophiques ou ésotériques nécessiterait plusieurs vies pour en connaître parfaitement tous les tenants et tous les aboutissants.

Alors, on peut dire, sans risque de se tromper que la Gnose est partout et qu'elle est **consubstantielle à l'Homme qui se pose des questions** et donc, par ricochets, elle est présente dans les différentes formes de Maçonnerie.

De façon très générale, « *la Gnose est un concept philosophico-religieux selon lequel le salut de l'âme passe par une connaissance directe de la divinité, et donc par une connaissance de soi* »... Alors que le judaïsme et le christianisme maintenaient que l'âme atteint sa fin propre par l'obéissance de l'esprit et la volonté de la puissance suprême, le salut de l'âme des gnostiques réside seulement dans la **possession d'une connaissance quasi-intuitive**, voire « magique », **des mystères de l'univers**. Cette vision « naturaliste » permettra aux gnostiques de respecter au quotidien dame Nature.

Malheureusement, cette « doctrine » a échoué, il faut dire qu'il était difficile de résister à la puissance catholique poussée par les « panzers » romains...

Francs-maçons, nous le sommes et nous le demeurerons à jamais.

Francs-maçons, nous avons pris la bonne habitude de passer au crible de la Raison (le fameux « Logos »), de la compréhension intime et de l'obligatoire intégration au plus profond de nous, l'enseignement des symboles.

C'est, dans notre jargon, la Symbolique (et non pas le symbolisme).

Cette analyse fine accompagne tout notre chemin et nous invite à faire de même avec notre Être et notre rapport avec les autres. C'est ce que nous

appelons la démarche initiatique ou ésotérique parce qu'elle nous permet de nous dévoiler à nous-mêmes. Cette démarche n'est pas anodine, elle remet en question toute notre manière de vivre et nous ne pouvons plus croire n'importe quoi ou n'importe qui. Toutefois, elle n'enlève rien à nos convictions profondes ou ne supprime pas notre foi (quelle qu'en soit la forme).

Dans notre recherche, nous serons à l'évidence proche de la « gnose », la « **connaissance supérieure** ». Nombreux sont les écrits apocryphes classés sous la rubrique « gnostique » et, en particulier, l'Évangile de Thomas, découvert à Nag Hammadi, en Haute Égypte, en 1945.

Derrière l'expression prêtée à Jésus d'apporter la clé du salut, il y a une démarche initiatique, celle d'avoir la connaissance exacte, **la gnose-connaissance de son identité véritable**. Jésus en tant qu'initié-initiant est-il celui qui peut apporter cette connaissance, connaissance que l'esprit humain est divin s'il devient « **Un** » ?

C'est le pari de toute initiation, donner le sens de l'unité, de l'harmonie cosmique comme certains le disent, le Royaume au sens kabbalistique du terme. Tout se tient !

Nous sommes convaincus que la Maçonnerie en général, quel que soit le rite pratiqué, est bâti sur des bases gnostiques. Pourrons-nous dire un jour, à claire et intelligible voix : oui, la Maçonnerie est d'origine chrétienne, mais rassembleuse et non dogmatique, elle est gnostique ?

Pour rassembler, il faut prendre nos distances avec tous les dogmes. La **démarche gnostique éclaire un chemin, elle n'impose pas un chemin**.

Les progrès de la connaissance d'une part, la curiosité inhérente à la nature humaine d'autre part, ont amené de nombreux historiens à rechercher, depuis quelque temps (à partir de la fin du XVIII^e siècle, vraisemblablement), les véritables origines du christianisme. Auparavant, la valeur des textes évangéliques n'avait guère été mise en doute parce que nul n'aurait pu le faire sans péril et parce que l'obligation d'apprendre le catéchisme, imposée de père en fils depuis plusieurs siècles, et les impératifs du culte, écartaient toute suspicion chez les adeptes. Les choses étaient évidentes !

Mais un initié ne doit jamais se contenter des choses évidentes.

La symbolique et l'ésotérique bien compris permettent à l'homme de regarder derrière l'apparent, derrière le caché pour chercher, et quelquefois trouver, des richesses immenses (toujours à l'intérieur de lui, d'ailleurs).

Les gnostiques d'avant Jésus pratiquaient « *l'égalité d'accès, de participation et d'ouverture à la connaissance* », au point qu'ils distribuaient les fonctions cléricales à beaucoup au cours de leurs cérémonies. Comme d'autres soi-disantes hérésies, la Gnose accorda aux femmes un statut bien plus élevé que l'orthodoxie en place.

C'est, à notre humble avis, la communauté juive des Esséniens (détenteurs de la gnose en ce temps-là et première réelle application « sociale » de la philosophie gnostique) qui, par son exemple, a donné naissance au christianisme primitif et lui a donné son aspect essentiel, celui d'une religion de salut, destinée à sauver les hommes des conséquences du péché originel. Ce groupement, extrêmement pieux, dont le siège « social » était à Qumrân, dans le voisinage de la mer Morte, en Palestine, réunissait des hommes, soigneusement sélectionnés, qui devaient remplir des conditions déterminées et n'étaient définitivement admis qu'après trois ans d'attente. Ils devaient alors faire vœu de pauvreté et de chasteté, être vertueux, et vivre modestement, dans l'amour de dieu et l'exercice d'une fraternité exemplaire.

Entre eux, tout était mis en commun, y compris la nourriture et les vêtements... Leurs repas constituaient la « cène » que l'on retrouve mentionnée dans les évangiles et dans certains de nos rituels maçonniques.

Ils croyaient à l'existence d'une âme immortelle indépendante du corps, et se livraient quotidiennement à des bains rituels, véritables baptêmes. Ils n'aspiraient à aucun confort, logeaient dans des camps, dont on a retrouvé les traces, et vivaient dans une sorte de sérénité mystique leur servant de prélude à la mort. La survie dans un autre monde comptait pour eux bien plus que l'existence ici-bas. C'est là, pensaient-ils, que dieu doit dispenser à chacun, selon ses mérites, le paradis ou l'enfer.

Les membres de la communauté étaient soumis à une discipline très stricte.

La moindre défaillance était punie sévèrement, conformément au Livre de la Règle. Les décisions de quelque importance étaient soumises au vote, à la majorité, et un Conseil de **quinze** membres élus (que l'on retrouve dans le RER et le degré des Elus des 15 du REAA, notamment) assurait l'administration du groupement. La communauté acceptait les demandes d'admission d'où qu'elles viennent, sans distinction d'origine.

Le chef de la communauté, un peu avant sa dispersion sous les menaces romaines, était un homme exceptionnellement doué intellectuellement et que l'on désignait sous l'épithète de **Maître de Justice**.

On l'appelait aussi « fils de l'homme » (curieux, non ?), « immaculé », « saint » et « oint » (de quoi déstabiliser le meilleur des chrétiens). Il fut tué après avoir été supplicié (sur la croix ?). Manifestement, ceci a fait croire à certains que le Maître de Justice et le dit Christ ne faisait qu'une seule et même personne !

Le Maître de Justice était un prêtre de la tribu de Lévi ; Jésus n'était pas un prêtre, mais un laïque de la tribu de Juda.

Le premier exerça son ministère essentiellement en Judée. Jésus était Galiléen et c'est en Galilée que se situe principalement sa prédication.

Le Maître de Justice était un savant que ses adeptes vénéraient de façon superstitieuse au point que, tels les disciples de Pythagore, ils ne prononçaient pas son nom.

Jésus était un maître familial que ses disciples et la foule même abordaient en toute liberté, et dont le nom n'était ni secret ni mystérieux.

Il ne peut y avoir de confusion entre les deux « personnages ».

C'est environ un siècle avant l'ère chrétienne que fut créé cet « ordre religieux », **exclusivement composé d'hommes** (contrairement à ce que prônait la Gnose). Toutes les indications connues nous ont été révélées par les historiens du siècle d'Auguste (Flavius Josèphe et Pline l'Ancien), par le philosophe Philon d'Alexandrie, puis confirmées par la fameuse découverte des « manuscrits de la Mer Morte ».

L'Eglise primitive s'est élaborée à l'image de la communauté essénienne. En précisant que « *la multitude des croyants n'était qu'un cœur et une âme, que nul ne disait que quelque chose lui appartenait en propre, et que tout était en commun entre eux* », l'Acte des Apôtres ne révèle-t-il pas la source de son inspiration ?

Pour concilier leur mode d'existence, avec leur mystique, leurs doctrines et leur profond pacifisme, les « évangélistes » se sont manifestement inspirés des Esséniens.

Oui, certes, mais les religions chrétiennes se sont très rapidement éloignées de ces « élus » pour **préférer la bonne chair à l'excellence de la « chaire »**.

Les maçons ont-ils procédé autrement ?

En conclusion de ce Chapitre, si la Loge ne rencontre aucune objection ni de l'Obédience – lorsqu'elle existe – ni des Sœurs et Frères qui la composent, la Bible demeure le Volume de la Loi Sacrée par excellence. La libre interprétation des textes bibliques est pratiquée par ses adeptes car il n'est nullement question d'imposer la parole d'un Dieu révélé tout comme il n'est pas question d'identifier le Grand Architecte de l'Univers à un Dieu.

Seul **le sens symbolique est retenu**.

Dieu, quel que soit le nom qu'on lui donne, doit être entendu en tant que source de la création ou puissance créatrice. Traduisant un espace-temps des origines, la Bible devient un instrument traditionnel et spirituel, un instrument de la connaissance et elle exprime aussi la loi morale – qui n'est pas la loi sociale –, Loi qui est la règle de tous ceux qui souhaitent se construire par l'Initiation, laquelle ne peut exister sans communication avec le sacré, sans volonté de se transcender et de s'intégrer dans cette loi morale.

Considérée ainsi, la Bible peut convenir aussi bien aux croyants qu'aux non croyants en un Dieu créateur.

Chapitre 4

Le Volume de la Loi Sacrée, le Livre dans notre pratique rituelle

1 - RFM : un Livre n'est pas présent ; est-il pour autant absent de l'esprit du Rite ?

Dans le contexte catholique du XVIII^e siècle, la Bible étant réservée aux ecclésiastiques, les Loges en France du Grand Orient de France n'avaient pas nécessité de la présence de la Bible (en ce temps, la quasi-totalité des Loges du Grand Orient étaient occultistes). On trouve cependant cet usage dans certains rituels manuscrits antérieurs à 1770, notamment le Rituel que nous appellerons « *Del Castillo* ».

Nombreux sont les Francs-Maçons qui pensent que le Rite Français est à la source de la création du Grand Orient de France pour harmoniser les pratiques. Voyons ce qu'il en est !

L'enseignement maçonnique au cours du XVIII^e siècle a connu tant de diversité, les Rites foisonnaient (plus de 150 ont été dénombrés) et surtout les pratiques rituelles variaient selon les régions, les villes ou, plus souvent, le bon vouloir d'un Vénérable. Ainsi, on peut observer un grand chaos initiatique ou, au contraire, on peut penser que c'était une grande chance d'expérimentation ésotérique, selon le regard que l'on pose sur cette période.

Nonobstant, il est vrai que les modifications par suppression symbolique, par rajout d'éléments étrangers, par des pratiques fantaisistes, risquaient de détériorer, au point d'étouffer le message purement initiatique. Aussi, on ne peut s'étonner qu'une structure obédientielle naissante désirât unifier les rituels, les us et les coutumes pour dominer à l'instar d'une église.

Il ne faut pas oublier que, pendant toute cette période, le Vénérable n'était pas élu par les Maîtres ou désigné par un collège « d'Anciens ». Le Vénérable était « propriétaire » de sa Loge.

En général, le Vénérable avait acquis une « *patente* » auprès d'une Grande Loge (cas réellement rarissime) ou le plus souvent auprès d'une autre Loge ou encore d'un groupe de Maîtres ou encore sans aucune transmission. Le « *je suis le détenteur d'une transmission* », peu souvent vérifiable ou supporté par un faux en écriture, faisait florès.

Propriétaire de sa Maîtrise ou d'autres structures de hauts grades, le Vénérable se voyait ainsi habilité « d'office » à conduire la destinée de son atelier, au gré de ses désirs, dont la motivation ne rejoignait pas toujours celle d'une Loge initiatique. Plus grave, on vit assez régulièrement des « *faux maçons* » acheter le droit d'être Maître de Loge pour faire un trafic honteux de nos mystères.

Aujourd'hui encore, grâce à Internet, vous pouvez devenir 33^e degré pour 3000 Euros. Les prix ont monté car, du temps de la Grande Loge de Londres et de Westminster, les faussaires de la maçonnerie comme Anderson ou Désaguliers pouvaient vous faire « maçon » pour le prix d'une côtelette de mouton...

Alors, certains maçons désiraient redonner aux Loges leurs identités en remettant l'accent sur l'Ordre, le Rite, la Transmission.

Ces Loges étaient, en général, occultistes.

L'amovibilité du Maître de Loge fut prononcée le 14^e jour du 4^e mois de l'an de la vraie Lumière 5773, après scrutin avec 27 voix pour et 6 voix contre. Ce fut l'un des actes fondamentaux présidant à la Constitution du Grand Orient de France en 1773.

Nous ne sommes aucunement certains que les Loges fondatrices du Grand Orient de France aient voulu la réunification des Maçons afin que « *les objectifs de l'Ordre soient atteints* » comme cela est affirmé dans des documents dits « officiels ». D'ailleurs, ces documents ne précisent pas ce que sont les objectifs de l'Ordre ; mais enfin, la structure obédientielle fut créée et le Rite du Grand Orient de France en 7 grades pouvait naître... enfin si l'on veut.

Certains Frères sont allés jusqu'à dire que « *le corps était restituée à la Loge, il fallait une âme, un Rite. Desquels corps et âmes sortira l'esprit que nos Frères voulaient inspirer et qui les animaient* ». C'est rafraichissant, il est vrai !

Contrairement à ce qu'on lit dans la littérature obédientielle, il ne s'agissait pas de créer une maçonnerie nouvelle, mais plutôt de trouver ou retrouver un Rite permettant d'éviter l'éparpillement, de recentrer les recherches individuelles et des Loges sur l'essentiel sans rien perdre de la Tradition.

La tâche n'était pas si aisée que l'on peut l'imaginer.

Certains Frères avaient des « habitudes », d'autres se pensaient « supérieurs ». La première initiative, de près de trois années, de Bacon de la Chevalerie, de Stroganoff et du Baron de Toussaint fut un échec.

En 1776, une enquête fut lancée auprès des Loges sans résultat probant. Notons cette curiosité de demander aux Loges comme si, à la tête du Grand Orient de France, déjà, la Transmission n'existait plus.

Alors, une « *Chambre des Grades* » fut instituée le 18 juin 1782 et un miracle survint : le Grand Orient de France accepta, en Assemblée Générale le 7 avril 1786, les Rituels des différents grades de ce rite sur une rédaction datant réellement de 1782 ou 1783.

Nous le savons, ce Rite se développe en trois degrés bleus « classiques », pratiqués en Loge et 4 Ordres, de hauts grades, pratiqués en Chapitre auxquels s'ajoute un Cinquième Ordre.

La conception de ce 5^e Ordre est peut-être la source d'inspiration des Suprêmes Conseils du REAA créés ultérieurement. Cet ensemble de rituels

s'inscrit dans la continuité et la cohérence entre les Grades et les Ordres ; ils conduiront le cherchant d'un **ésotérisme vétérotestamentaire** à un **ésotérisme néo-testamentaire**... à condition d'être un homme de désir.

Malgré les efforts louables des rédacteurs et notamment de notre Frère Roettiers de Montaleau, ou encore de nos « historiens » modernes, qui tentent de nous faire accroire que ce Rite fut codifié à partir de plusieurs degrés et serait en quelque sorte un condensé de l'essentiel de ces hauts grades, nous pouvons penser qu'il est directement issu d'un Rite en 7 grades pratiqué par la **Loge Mère Ecossaise de Marseille**. Il suffit pour s'en persuader de travailler ce Rite et d'en effectuer la comparaison avec la rédaction première de nos Frères du Grand Orient de France dans les années 1783-1802.

L'absence de la Bible interroge... sans pouvoir préciser si c'est volontaire ou un oubli... Dans le contexte catholique du XVIII^e siècle, la Bible étant réservée aux ecclésiastiques, les Loges n'avaient pas nécessité de sa présence... peut-être. On trouve cependant cet usage dans certains rituels manuscrits antérieurs à 1770. Pourtant, toute la symbolique des premiers degrés tirent ses enseignements de la Bible (Temple de Salomon, J et B,...). Les Hauts Grades du RFM possèdent un texte de référence, le Livre de la Sagesse ; ce qui a fait croire à la notion de « *Grades de Sagesse* », ce qui est un contresens.

En fait, l'absence de la Bible peut donner l'impression de recherche libre aux Maçons Français.

Est-ce être Libre quand on choisit la forme, on apporte des modifications, on adapte le rituel aux circonstances, ou encore en lui donnant des contenus différents ? Force est de constater le résultat : un siècle plus tard, toute recherche ésotérique avait quasiment disparu des colonnes du Grand Orient de France.

Pourtant, quand on ne touche pas à la première rédaction (celle de 1783 pour les Grades dits « bleus »), ce rite est le contraire d'un catéchisme. Car son esprit est de **s'approprier les outils symboliques** mis à la disposition des apprentis, puis des compagnons maçons pour en faire des maîtres capables de « transmettre ».

Si la Bible est absente, si le Grand Architecte n'est présent qu'au moment de la prestation de serment, si l'épée est portée dès le Grade d'Apprenti, si l'Architecte-Préparateur est un office essentiel et bien d'autres spécificités, ce n'est que pour permettre au cherchant d'approcher l'essentiel plus directement, plus simplement, sans tomber dans une « *magnificence* » souvent trompeuse.

2 - RER : Chrétienté dans le Rite ? Rite chrétien ?

La Franc-Maçonnerie Française est l'héritière des Écossais immigrés, elle est scellée du sceau de la Chrétienté et, par essence, Johannique. Le RER en est un témoignage avancé de ces racines. En étant successivement cherchant, persévérant et souffrant, l'initié rachète l'homme déchu.

« *L'avancée du christianisme est un des buts de l'ordre* » dit-on au récipiendaire du 2^e degré. Ainsi, pour le Rite Écossais Rectifié, comme l'expriment les rituels de Maître Écossais de Saint-André (4^e grade) : « *Oui, l'Ordre est chrétien et il ne saurait en être autrement, c'est pourquoi nous ne pouvons recevoir en son sein des Juifs ou des Mahométans...* » Cette phrase a aujourd'hui disparu de certains rituels et de quasiment toutes les Obédiences. C'est dire si la déchristianisation a fait du chemin.

Que faut-il faire alors ? Le Rite Écossais Rectifié est déiste et chrétien. C'est pour cette raison que la Bible est ouverte au « Prologue de Jean ». C'est la main appuyée sur cette page et sur l'épée que le candidat (ou le Frère) prête serment (les yeux bandés pour le néophyte).

Le Vénérable Maître dit : « *Croyez-vous que votre main repose sur l'Évangile de Saint-Jean ?* » Quelle que soit la réponse, il continue : « *Oui, Monsieur, c'est l'Évangile de Saint Jean, croyez-le, ma parole vous en assure... Celui qui est la Vérité même a dit : heureux ceux qui ont cru sans avoir vu.* »

De plus, lors de la fermeture des Travaux, le Vénérable Maître dit (en posant la main sur la Bible fermée) : « *Mes chers Frères, lorsque pour perfectionner votre travail vous chercherez la lumière qui vous est nécessaire, souvenez-vous qu'elle se tient à l'Orient et que c'est là seulement que vous pourrez la trouver.* ». Le message est clair : la Bible est la Lumière dans la Loge d'Apprenti et, au RER, la Lumière ne peut être que Dieu.

La Loi divine est bien une obligation de croyance pour les Frères qui travaillent à ce rite mais, plus encore, c'est l'image du Christ ressuscité qui est le symbole auquel le Maçon doit se comparer et chercher à s'en approcher. Le relèvement du Maître lors de la cérémonie de réception à ce grade simule l'image de la résurrection. N'oublions pas qu'il a été enterré et, après la découverte du corps du défunt, il est dit que « *la chair quitte les os* » c'est-à-dire en décomposition. Pourtant, le candidat est relevé. Ne pas vouloir faire la corrélation avec la résurrection est un détournement outrancier des objectifs des illustres fondateurs de ce rite.

Jean-Baptiste Willermoz avait déjà, à l'époque (en 1782), remplacé cette monstrueuse sentence par « *Si je manque à mes engagements, je reconnais être considéré homme sans foi, sans honneur et digne du mépris de tous mes Frères* ».

Quant à la compréhension du signe d'apprenti, ce n'est pas de simuler un tranchement de gorge, mais une séparation entre le corps et l'esprit.

C'est symboliquement plus compréhensible et moins barbare.

Qu'on le veuille ou pas, la Maçonnerie, dans tous les rites, est déiste et souvent « testamentaire ». Peu importe la page, le texte de référence, il faut considérer l'ensemble !

Le Rite Écossais Rectifié se distingue souvent des autres rites. En ce qui concerne les Trois Grandes Lumières, il est dit dans l'Instruction :

« *Qu'avez-vous aperçu lorsqu'on vous a donné la Lumière ?*

Trois grandes Lumières.

Que signifient ces trois Lumières ?

Le Soleil, la Lune et le Vénérable Maître (à l'identique du RFM).

Pourquoi n'y comprenez-vous pas la Bible ?

Parce qu'elle n'est pas un emblème et qu'elle nous enseigne la loi qui était conservée dans le Sanctuaire du Temple, et que tout Franc-Maçon doit méditer. »

Ce rite étant chrétien, il s'appuie principalement sur l'Évangile de Saint-Jean qui fait dire au Christ : « *Je suis la Lumière du monde* ». Il est à noter que, lorsque l'impétrant reçoit la Lumière, il voit à l'Orient, au-dessus du Vénérable Maître un panneau « JUSTICE », puis le Second Surveillant le fait se retourner pour voir, à l'Occident, un autre panneau « CLÉMENCE ».

Il s'agit, bien entendu, de Justice (le Dieu de l'Ancien Testament) et de Clémence (du Christ dans le Nouveau Testament).

Alors, ce Livre de la Loi Sacrée (la Bible) faut-il le garder ou le supprimer ?

La version du Rectifié avait, déjà en son temps, résolu le problème considérant que « Les trois grandes Lumières » sont : Le Soleil, la Lune et le Vénérable Maître.

Quant à la Bible, elle peut (et même doit) apparaître sur l'autel d'Orient (ou des serments) sans en faire mention, au même titre que l'Équerre et le Compas. La supprimer purement et simplement serait une grossière erreur qui irait à l'encontre du fondement même de la Maçonnerie. Précisons toutefois que la Bible n'est pas un emblème, mais qu'elle enseigne la loi que tout Franc-Maçon doit méditer.

Plus tard, au fil des Rituels, on découvrira la dichotomie qui est dévoilée entre Dieu et le Christ. Si les trois premiers grades du RER sont d'essence judéo-chrétienne, à partir du 4^e grade, le décor est planté dans le seul contexte chrétien. Ce Rite est souvent mal compris parce que, par ignorance de sa pratique et de ses exégèses, on essaie de l'approcher par le biais historique « obédientiel » et on ne considère donc que la prééminence de J.B. Willermoz dans l'écriture de ses Rituels. Un peu à la manière anglo-saxonne d'Anderson et de Desaguliers. Tout ceci n'est que gestion administrative.

Or, malgré la portée historique du Convent de Wilhemsbad de 1782, rien n'est moins faux que de réduire ce « Régime » à cette seule influence.

L'esprit général est en fait déterminé par l'œuvre de Martinès de Pasqually (la Réintégration) et L.C. de St. Martin. En ce sens, ses arcanes sont quasiment les

mêmes que celles des autres Rites « continentaux ». La Gnose serait, dès lors, en sa **pratique de la philosophie primitive de Christ**, le moteur essentiel de ces voies maçonniques. La Bible ouverte sur le plateau du Vénérable Maître au premier chapitre de l'Evangile de Saint Jean est celle des évangiles gnostiques, habillée avec les habits de l'époque et l'affiliation sans limites de Willermoz à l'Eglise de Rome.

La codification, par Jean Baptiste Willermoz, des Rituels du Régime Rectifié ne peut qu'expliquer le « *comment* » de la fabrication des arcanes de ce Rite.

Le « *pourquoi* » doit se chercher ailleurs.

Willermoz a élaboré le Rite en puisant dans le fond traditionnel maçonnique de son temps et surtout les doctrines théosophiques de Joachim Martinès de Pasqually. Il faut dès lors s'intéresser tout autant aux Elus Cohen à Lyon qu'à Louis Claude de Saint Martin et au Martinisme.

Tout ce qu'il faut retenir pour l'heure, c'est que l'esprit de Martinès et celui de Saint Martin se retrouvent dans certains aspects du Traité de la Réintégration et de la théosophie chrétienne comme aussi dans le martinisme et dans la Maçonnerie rectifiée.

Pour en revenir à notre sujet, exprimons quelques marques saisissantes du caractère chrétien du Rectifié. L'engagement de l'Initié est pris sur le « Saint Evangile » : « *Je promets d'être fidèle à la Sainte religion chrétienne* ». Citons encore l'inscription : « *et tenebrae eam non comprehenderunt* » ou la question posée au candidat sur son nom de baptême, son appartenance à la religion chrétienne et la question posée pour l'admission dans chaque degré et le rappel du serment initial dans le rituel. Nous pourrions également indiquer la question-réponse : « - *Où sont tracées les règles de vos devoirs ? - Elles sont empreintes dans nos cœurs, la raison nous en instruit, la religion les perfectionne* ».

Enfin, l'engagement du Vénérable Maître dit : « *Je promets de remplir exactement les devoirs du vrai Maître Maçon, de respecter les lois de la religion chrétienne ... Il n'y a pas de vertu solide et durable, si elle n'est soutenue par la religion qui seule peut attirer sur nous les faveurs célestes* ».

D'autre part, certains organes directeurs de Grands Prieurés rectifiés notent dans la Règle figurant à la fin du Rituel d'Apprenti : « *Rends grâce à ton Rédempteur, prosterne-toi devant le Verbe incarné et bénis la Providence qui te fit naître parmi les chrétiens. L'Evangile est la base de tes obligations* ».

Il faudrait être aveugle, sourd ou trépané pour refuser de comprendre ce qu'est ainsi le Livre au RER.

3 - REAA : en quoi le V.L.S. est une Grande Lumière ?

Patrick Négrier estime que le Volume de la Loi Sacrée doit nécessairement être l'une des formes traditionnelles du « *dépôt révélé* » et il donne une liste (non exhaustive) des écrits traditionnels fondamentaux. Il ajoute que cette liste pourrait comprendre les différentes cosmogonies (dont la métaphysique n'est plus à prouver) et être aisément augmentée, même si la valeur des ouvrages retenus traduit des inégalités et implique une certaine hiérarchie dans leurs prophétismes respectifs. Il précise que, dans le REAA, le VLS est la Bible et il explique que c'est tout à fait normal puisque les symboles ornant la Loge sont, pour une bonne part, empruntés à l'architecture du Temple de Salomon qui est l'archétype de la Loge. Il poursuit ainsi : « *le Volume de la Loi Sacrée est posé sur l'Autel des Serments lequel est inséparable du plateau du Vénérable Maître. L'Autel occupe donc la même situation symbolique que le Vénérable Maître qui siège à l'Orient qui correspond au Dvir du Temple de Salomon et, de ce fait, le Volume de la Loi Sacrée occupe le même emplacement symbolique que les Tables de la Loi du Temple de Salomon.* » Patrick Négrier fait une confusion entre Loge et Temple et il oublie simplement que, aux deux premiers degrés du REAA (et aussi du RFM), nous ne sommes pas dans le Temple, mais dans la Loge.

L'histoire est toujours écrite par les vainqueurs ou par ceux qui veulent se justifier et l'histoire de la maçonnerie n'y échappe pas. Seule la lecture attentive des sources, sans prévention, permet de s'approcher du réel. Ainsi, on peut affirmer que la première forme de maçonnerie moderne sur le territoire français venait d'Ecosse, celle-ci ignorera celle que nous appelons « *andersonnienne* ». La prééminence dans cette dernière des vertus civiques, pour ne pas dire du business, fit passer au second plan la recherche spirituelle. Le Rite Ecossais va subir, au fil du temps, peu d'altération et de suppression de symboles, légendes ou grades... Au contraire, on va lui rajouter ici des origines chevaleresques, là des ramifications alchimiques, sans oublier les apports des kabbalistes, hermétistes et occultistes qui ne vont pas être en reste.

Il faut humblement le reconnaître, ce rite en devenant le REAA va même, dans certains pays dont la France, posséder un **caractère libertaire** très prononcé (dans le sens de remise en question permanente de ce qui est, et de liberté de conscience ; « *Ordo ab Chao* » n'est-il pas la devise du REAA ?). Voire même, le REAA possède un caractère **libertin** (dans le sens premier du terme à savoir areligieux, de celui qui est affranchi de la foi religieuse et non pas celui qui vit une vie dissolue !).

Parce que ce rite possède une réelle capacité d'offre de recherches à celui qui veut vivre, travailler et comprendre, il s'imposera partout et y compris en France contre la volonté du Grand Orient de France. Cette capacité fut qualifiée par Yves Hivert-Messeca, dans une publication sur le thème « *Le REAA, d'une*

genèse agitée à la suprématie mondiale », de « **syncrétisme et d'attrape-tout** ». Nous partageons assez cette conception car c'est par son caractère d'attrape-tout qu'il permet à tous et à chacun d'approfondir ses connaissances, ses conceptions, ses convictions tout en s'enrichissant des apports traditionnels des autres Sœurs et Frères.

Ce Rite est étagé en trente trois Degrés, même si le REAA est essentiellement un Rite de Hauts Grades. Ses trois premiers degrés n'ont jamais été « déposés » (au sens du modèle déposé) par une quelconque autorité et pourtant elles sont nombreuses ces autorités qui se disent les héritiers légitimes ! En effet, au début, le REAA n'existait qu'à partir du 4^e Degré, les Degrés de 4 à 33 ayant, en effet, été officialisés en 1801-1802 et encore, nous ne sommes absolument pas certains que les rituels de tous les degrés furent rédigés à ce moment-là.

L'Esprit du Rite est celui d'un **vaste rassemblement de ce qui était épars dans les initiations de tous les temps et de toutes les civilisations**. C'est, en ce sens, qu'on a pu dire que le REAA était « *le Panthéon des initiations disparues* ».

Et c'est vraisemblablement ce qui a fait et qui fait encore son succès mondial. N'oublions pas que sa naissance s'est réalisée **contre** l'austère protestantisme anglais. A la fin du XVIII^e siècle, aux Amériques, des Français et des tenants de la Tradition Hébraïque se sont regroupés pour lutter **pour la liberté de penser, la liberté de vivre sa religion et la liberté d'entreprendre**.

Ils ne supportaient plus la domination des « écrevisses » rouges, les Anglais.

Les fondateurs du Rite rêvaient de vivre libres et souverains.

Notons que, parmi les 9 fondateurs du Rite, 4 étaient juifs.

Cette **aspiration à la liberté**, à sa propre libération, explique qu'aujourd'hui, dans le monde, la plus grande proportion des Francs-Maçons pratique le REAA. Du moins pratiquent-ils un Rituel du REAA.

Le REAA est *christique* quand il libère l'enseignement d'Amour de Jésus des dogmatismes et oppressions événementielles des Eglises.

Le REAA est *universel* dans l'espace et dans le temps quand il reprend à son compte la Sagesse Bouddhique sur l'harmonie des contraires.

Le REAA est *concret* quand il propose le dépassement de soi-même par le **passage à l'acte**.

Le REAA nous enseigne et nous fait apprendre que **c'est en nous changeant d'abord que nous parviendrons à changer la société**.

L'initié du REAA intègre, au fil des degrés, l'idée que la **Vérité sur le principe créateur** est à chercher **dans l'Homme**. Le Grand Architecte de l'Univers est un concept assez opérationnel pour dépasser toutes les explications et pour rassembler toutes les valeurs. La Bible est alors, dans ce Rite, un support privilégié, mais un simple support à l'étude et à la réflexion.

4 - RAPMM : Livre pour Sortir au Jour : au service du rite ou au service du Maçon ?

Un constat tout d'abord : le déroulement du rituel d'ouverture et de fermeture s'effectue à l'aide d'un livre, généralement la Bible et dans de nombreuses Loges, le Livre des Morts des Egyptiens situé sur l'autel du Vénérable Maître. Historiquement, **cela a toujours été la Bible**, ce n'est qu'au fil du temps qu'on adopte le Livre des morts des Anciens Egyptiens. Aujourd'hui, les Loges souveraines choisissent. Le sens est le même : livre de spiritualité annonçant l'unité trinitaire et mâtiné d'égypto maniaquerie pour le Livre des Morts, mais aussi, pour la Bible, la même signification christique qu'au RER. Seul le flambeau central est absolument indispensable puisque la Lumière ne s'interrompt jamais entre deux tenues alors que les travaux sont suspendus. « Elle transporte l'âme occulte et vivifiante de la Maçonnerie » rappelle Ambelain, ce qui relativise l'importance du livre.

Nous constatons donc cette ambigüité entre les « Trois Grandes Lumières » et les « Trois Joyaux de la Loge ». C'est Robert Ambelain qui a introduit au XX^e siècle cette pratique rituelle, en exonérant la présence du Livre. En effet, au fil du temps, il a peu à peu rejeté la tradition chrétienne que le Rite avait importée du Régime rectifié.

La **Règle** au centre du centre du Temple est identifiée à tous les livres sacrés possibles, en quelque sorte pour signifier une sorte d'archétype de la Loi suprême qui régit l'Univers. La Règle, la Loi par nature, tient lieu de Livre. Le trouble apporté par la présence des deux ternaires symboliques vient du fait que les Loges ont adopté la cohérence d'Ambelain, mais sont restées attachées au déisme, au judéo-christianisme (les deux Testaments), au christianisme (le Nouveau Testament). Le temps, comme toujours, a établi par la pratique le néo-synchrétisme que les Loges égyptiennes ont fabriqué sans le savoir.

Jadis réservée aux Initiés, prêtres et rois, l'élite du peuple Egyptien était en possession d'une tradition ésotérique ancestrale. On peut la considérer comme une technique destinée à l'existence posthume. Le texte dit « des pyramides » en témoigne, il contient des formules que le défunt apprenait pour les réciter. C'était une façon de préparer l'au-delà, de montrer sa connaissance et sa reconnaissance de Dieu et de formuler sa confession négative avouant qu'il n'avait pas commis telle ou telle faute.

On est 2000 ans avant JC, ces formules s'extériorisent et tombent dans le vulgaire. Elles descendent jusqu'au peuple. Elles se retrouvent sur les parois des sarcophages et/ou dans les cercueils. Sur commande, les scribes réalisent des rouleaux de deux à trois mètres où figuraient certains chapitres à leur libre appréciation. L'Egyptologie dénombre à peu près 180 chapitres.

En 1847, paraît la première édition de ce Livre, c'est une compilation de ces 180 chapitres sous le titre de « *Livre des morts* ». Ce n'est que plus tard qu'il se voit qualifier de son titre plus ésotérique : « **Livre de la sortie au jour** ».

Quoi qu'il en soit, le défunt devait connaître de son vivant ces formules qu'il allait réciter post mortem.

La parole est créatrice, le défunt, maître de sa destinée, crée son karma divin. Les textes sont autant de preuves qu'ils avaient connaissance de leur ontogénèse et **aspiraient** à la lumière, donc à l'immortalité ou plutôt à **l'éternité**.

Dans ces sortes de prières, force est de constater que l'aspect humain cohabitait avec l'aspect divin de chaque individu.

A côté de préoccupations prosaïques telle la liste des aliments et des biens qui agrémentaient la vie terrestre du défunt, et que celui-ci voulait emmener avec lui pour après, cohabitent les **envolées eschatologiques sur le sort de l'âme** qui devait devenir le Mort Roi Osiris (chaque défunt devenait Osiris).

C'est une sorte d'intelligence cosmique qui a présidé au sort de l'égyptien tombé sur la terre d'Égypte. Ces textes sont une suite de « tohubohus » où le bien côtoie le mal.

Le salut importé, l'Égyptien choisit son camp : **le Bien et la Vie**.

Seule sa survie dans l'absolu et en particulier le préoccupe.

Il fallait sauver le « soldat Osiris » et se relever de l'écroulement cosmique.

Il n'était pas dans l'intention de l'Égyptien de s'inscrire dans une sorte d'enveloppement vers le principe sans nom et sans forme. C'est la vie que l'Égyptien recherche, la vie est le « *sas de préparation de la mort* ».

Il se préoccupe du sort individuel de l'âme de ce défunt-là.

En résumé, la mort était un nouvel état de conscience qui appartenait à la vie.

Elle contient le mouvement, signe de la vie.

La mort est une nouvelle vie où les transformations gagnent sur l'immortalité et le rien. **La mort est une ouverture, pas une photographie instantanée.**

Les textes initiatiques dirigent la vie post mortem du vivant.

Conserver le corps par des techniques d'embaumement que les prêtres appliquent méthodiquement, c'était permettre aux niveaux d'êtres qui suivent le corps matériel de se mouvoir dans l'Amenti. C'est le monde des transformations des morts situé à l'ouest et au nord du temple d'Égypte, dans le ciel. L'observation peut qualifier ces procédés de magiques, mais ils sont surtout ésotériques. **Il y a une volonté d'atteindre la vérité immuable de l'être profond de chacun.**

Après la confession négative (je n'ai pas commis telle faute...), l'épreuve de la pesée du cœur doit constater un cœur léger, des mains pures et sans tache, une âme non souillée.

Alors, l'âme est en route vers Osiris et peut devenir celui-ci ainsi que l'ensemble des dieux et des êtres. Le mort devient l'héritier des dieux, il prend leurs places et participe au gouvernement de l'Univers. **Il sauve les dieux puisqu'il est leur successeur, leur continuateur.**

L'Égyptien, dans son accession au sacré, défie la non dimension ou encore la dématérialisation et devient toutes les dimensions de l'être : « *Je suis hier et je connais demain, salut à toi* ». Osiris est relevé, il renaît.

La cosmogonie égyptienne ouvre une place au salut.

L'ontologie devient l'eschatologie comme le prévoit la nature propre d'un principe qui se nourrit de lui-même et ne produit d'autre phénomène que de même nature que lui-même.

Le livre de la loi sacrée relève de ces deux mondes qui essaient de se rejoindre. D'un côté, le monde des Dieux, dans leurs œuvres, de l'autre le monde de la loi, celui des hommes qui s'activent pour atteindre le premier monde. Le livre des morts, comme la Bible, remplit ce rôle.

Le rite de Memphis Misraïm n'est ni plus ni moins qu'un véhicule pour naviguer entre le monde des dieux et celui des hommes susceptibles de cohabiter aux deux bouts du fil à plomb.

Dans les loges « bleues », le rite est **déiste**, jugez plutôt, au 1^{er} degré, il est dit : « *toi qui a dit : j'ai créé toutes les formes avec ma parole, reçoit en cet instant nos hommages et notre fidélité* ». Le rite est **spirituel** : « *Oh beauté qui ordonne et harmonise tout de par les mondes* » suggérant que l'esprit souffle où il veut.

Le rite est **christique** : « *Osiris s'élançe de nouveau...* »

Pour toutes ces raisons, le choix « *d'Égyptianiser* » le livre de la loi sacrée n'est pas illogique. Placé sur l'autel du Vénérable Maître, une fois ouvert, il accueille le compas et l'équerre. Il devient la Règle.

Après, sous l'égide de cette Règle, il y a la descente de quelque chose dans l'âme de chaque Frère, chose qui peut se constater au moment de la Chaîne d'Union. C'est le début de la deuxième naissance, celle du temps sacré, de la démarche ésotérique, sorte de métanoïa qui ne dit pas son nom.

Dès le jour de son initiation, il est dit à l'impétrant qu'un archonte garde la porte basse qu'il va franchir (Metatron, Lucifer, Enoch ou lui-même ?) pour entrer dans le Temple : « **tel est l'enseignement de la Gnose** » lui assène le Frère Expert.

La problématique gnostique est essentiellement celle du dualisme du Bien et du mal. Elle interpelle sur la présence même de la Bible, dans nos loges, le livre des morts n'y échappant pas. Le Bien ou les avatars christiques qui s'en réclament (ceux qui le portent depuis la chute de Adam jusqu'à Christ, ou les Dieux à la suite de Ré) structurent la réalité. Ils apportent la grâce et l'organisation du monde. « *Ils donnent à l'homme la lumière et la pensée* ».

Derrière les synapses de la matière grise se cachent les archanges ou les archétypes qui soutiennent la conscience. Le monde d'ici-bas, avec ses défauts (sa finitude par exemple, sa temporalité, etc.) a-t-il été fait par le Dieu du Bien ? Comment accorder providence et mal ?

Le Dieu qui crée ou façonne le monde n'est peut-être pas le Dieu suprême.

Ce n'est peut-être qu'un Dieu secondaire, sorte de Daimon, ouvrier du monde, potier façonneur d'un réceptacle pour l'âme et l'esprit. Le Dieu du Sinaï, celui de la première loi, est-il celui-là ?

Ra peut devenir Osiris grâce au Maître des transformations, le pauvre scarabée Kheper ouvre la voie. C'est une sorte de fil à plomb qui propose de sauver ce qui est perdu et consumé.

Cette problématique est éternelle.

L'Évangile de Jean est gnostique dans l'esprit : la lumière n'est pas comprise dans la ténèbre, ainsi ces forces divines, ces neters diraient les Égyptiens, sont à l'œuvre dans le cœur de l'âme. « *Bien souvent, on ne pensait pas aux choses que l'on entend à l'improviste et parfois au milieu d'une conversation* ».

L'ange déchu serait le démiurge qui travaille pour le peuple.

Comme Kether, cet ange de la face est ouvert sur l'En sof, l'ineffable, l'invisible et il est, en même temps, responsable de la création, de la manifestation. Il est beaucoup et a beaucoup à perdre dans le salut, la réintégration de l'homme.

La Révélation ou la manifestation de la Grâce, c'est sa fin.

Le fils de l'homme donne à l'humanité plus de consistance que le prince de ce monde.

Au sommet du Sinaï, avec l'ancienne loi, ce n'est peut-être pas le sauveur qui ouvre son espace-temps : « *C'est bien après que le Logos divin, qui ordonnait le monde depuis l'intelligence universelle du père jusqu'à l'intelligence individuelle, reprend ses droits.* »

Le Mort Roi Osiris dans sa barque peut gagner, sous forme du scarabée Kheper (même racine étymologique que Chérubin), le monde de la lumière.

La punition cède à l'amour.

Le Christ protoplasmique déclenche le salut que le Adam Kadmon et le gnosticisme enferment dans un tombeau de limon et de vase.

A condition de parler de Sublime Architecte des Mondes et non plus seulement de Grand Architecte de l'Univers, la présence du livre de la loi sacrée en Loge n'est pas vraiment incongrue.

Le livre de la loi sacrée et l'apport de la loi dans l'initiation

A la règle placée au centre du naos répond, sur l'autel du Vénérable Maître, le livre dit de la loi sacrée ; comme loi, il faut comprendre la description de

l'ordonnement du monde à partir d'un principe unique et fondateur qui contenait en lui ses potentialités. Il s'agit, en ce sens, d'une **loi suprême**.

Cette règle rappelle aux Frères que, derrière la manifestation, il y a une trame, une colonne vertébrale qui fait office de ligne de force. Ce n'est donc pas une loi énumérative ou morale qui dénombre la liste de ce qui est permis. Ce n'est pas du comment, mais du pourquoi, à cause de quoi l'Être. Ou encore, ce peut être le sacrifice du silence du principe unique qui se laisse voir par l'expression de ce qu'il contenait en son sein. Mais, la littérature traditionnelle dit tout cela abondamment et clairement (Maître Eckart, Denis l'Aréopagite, plus près de nous, Jacques Thomas,...)

Plus parlant, la notion de loi en physique se rapproche de ce but.

Le passage du monde de la nuit, de l'invisible à la terre ou à la vie, ainsi que le passage de la mort à la vie, était la préoccupation primordiale de l'égyptien pharaonique. Car après tout, que pensaient le laboureur et le commerçant ?

Chapitre 5 - Conclusion éphémère

Une lecture anagogique du Volume de la Loi Sacrée

Qu'est qu'un livre au juste ?

Il sert à lister, consigner, instruire, méditer, avertir. Il peut servir de pense bête et de consignes ; il peut contenir des textes d'hommes.

Un ensemble de livres s'appelle bibliothèque ce qui est comme la Bible !

Le livre peut être ouvert ou fermé, à la vue de tous ou rangé, comme caché. Comme le suggèrent les définitions scolaires que l'on peut attribuer au livre, le livre peut être l'instrument de la révélation et de la manifestation.

Les Alchimistes ont leur livre muet : le Mutus Liber existe.

Mais, ils ont plus : la nature toute entière. Celle-ci ne parle pas, mais elle se laisse voir dans chacune des phrases du Grand Œuvre. « *Les sages appellent leur matière « liber », le livre, parce que sa texture cristalline et lamelleuse est formée de feuillets superposés comme les pages d'un livre* » rappelle Fulcanelli. La Nature concilie l'inconciliable. Elle accorde deux contraires, ne serait-ce que l'eau et le feu. Le livre aussi !

C'est ce que cherche le maçon, ce qui relève du juste, de la vérité « Une », fut-elle naturelle ou supranaturelle, concomitamment, paradoxalement !

S'inscrire dans le Volume de la Loi Sacrée, c'est être à **la recherche de l'Homme**. C'est, enfin, le passage de l'emblématique au symbolique et du symbolique à l'ésotérique, de l'Existant à l'Être et de l'Être à l'intégration cosmique, du Savoir à la Connaissance et de la Connaissance à l'Amour...

Il y aurait quatre niveaux de lecture dans ces textes bibliques : littérale, morale, symbolique et anagogique. Le quatrième sens, l'**anagogique**, est le « sur-sens » ou encore, dans notre jargon de maçon, le sens **ésotérique**. Il faut donc un guide faisant autorité pour entrevoir le sens caché des mots de la Bible. Ainsi, pris dans ce sens, on peut envisager que **l'étude ésotérique de la Bible est initiatique**. Souvent le candidat a une connaissance relative de ces textes. Si l'on se contente d'une **lecture littérale, l'initiatique n'apparaît pas** et les mots n'offrent pas leurs sens, leurs enseignements. Ce ne sont que des lettres mortes, des mots vides qui se transforment en personnages pour classes primaires.

La première nécessité, si l'on veut éviter de tomber dans les contes d'enfants gâtés, consiste dans la **recherche des sens cachés**. Nombreux sont les chercheurs de sens, à l'image de René Guénon, qui nous rappellent l'impérieuse nécessité pour notre travail initiatique d'aller chercher dans la lecture de nos mots (de passe ou sacrés) et de nos légendes ce quatrième niveau de signification qui coordonne et unifie les trois autres.

Ainsi, se rassemblent définitivement les différents aspects de la philosophie, de la logique, de la science et de la métaphysique dans ce que nous avons l'habitude de nommer : **l'Esotérique**, seule démarche autorisant la conscience forte de l'unicité du Principe.

Dès 1583, au dos du manuscrit Grand Lodge n°1, il est écrit : « ... *donc, je m'efforcerai d'observer la Loi Sacrée et Universelle* ... ». Or, les appels sont nombreux à une **religion intérieure**, de justice et d'amour. La Bible peut rester fidèle à une religion non cultuelle, non cléricale, qu'on peut appeler naturelle, simplement conforme à la nature de l'homme, religion naturelle que la maçonnerie fait remonter à Noah, c'est celle des patriarches avant Moïse. Elle consiste toute entière dans l'observance de la « loi naturelle » inscrite au cœur de tout homme. C'est pourquoi elle est la seule à pouvoir prétendre sans abus à l'universalité. Or, Noah fut juste, intègre, il marcha « *avec dieu* ». C'est un programme suffisant pour permettre à l'homme de se construire et de bâtir la cité, d'édifier une société vivable.

La Bible, en tant que symbole, ne représente aucune religiosité, mais bien un livre guidant la vie de son lecteur avisé et conscient. Elle peut être considérée comme un référent d'une tradition initiatique puisqu'elle établit un chemin guidant son lecteur par delà lui-même.

Oui, mais « *l'homme est condamné à interpréter* », c'est en cela qu'il est libre.

Apprendre à interpréter les Écritures est l'entraînement, l'exercice nécessaire pour apprendre à interpréter la vie, à la « *jouer* » le mieux possible, c'est-à-dire en union avec le Logos qui l'inspire. La façon de considérer les personnages bibliques non plus comme des êtres historiques, mais comme des **archétypes**, nous permettent de pénétrer les images structurantes à l'œuvre dans l'inconscient de chaque être humain. La Bible est, alors, vécue. L'inconscient vient se « recharger », se nourrir des images et des symboles qui peuvent l'aider à vivre, et donner sens à des événements personnels ou collectifs. Il s'agit donc de lire la Bible et les textes sacrés comme textes de l'inconscient, et de ne pas leur demander des raisons ou des explications, mais une orientation et un sens, **celui que donne celui qui cherche**.

Le drame c'est de s'arrêter à la lettre, à l'histoire, de s'y enfermer et de vouloir y enfermer les autres.

Il n'y a pas de pensée maçonnique, pas de dogme maçonnique, chacun est libre de construire, ou de reconstruire, avec l'aide de ses Sœurs et Frères, sa propre pensée dans un cheminement qui sera de toute façon un chemin intérieur et personnel. Il n'y a pas de pensée maçonnique, mais il y a ce qu'on peut appeler une **méthode maçonnique**.

Disons plutôt un chemin, une voie comme il y a d'autres voies dans de nombreuses Traditions de par le monde.

Cette voie comporte l'éveil à l'ésotérique.

Associée à la « *conversion du regard de l'autre* » qui éveille notre conscience à ce qui nous dépasse, l'ésotérique ouvre la conscience à cet univers dans lequel nous vivons et nous mourrons, à ces hommes et ces femmes que nous côtoyons et qui ne seront plus dorénavant des concurrents ou des gêneurs, mais d'autres nous-mêmes, dignes de respect et d'amour. L'ésotérique peut nous transcender et donner un sens à notre vie ; c'est cela **l'Initiation**.

Cet éveil de la conscience ne nie pas la matérialité de l'univers qui nous entoure, mais ouvre les yeux de chacun sur ce qui, autour de lui, peut le transcender, c'est la découverte intérieure progressive de la transcendance de notre Être. A la quête de La Loi Sacrée, ou de **La Loi du Sacré**, il nous faut chercher l'Essence de la Vie, le Sens de la vie et l'Espoir que la vie doit porter. Nous remplaçons ainsi le mot Origine par Essence, et le mot Devenir par Espoir.

Toutes les responsabilités d'Hommes se rejoignent dans une Loi Morale Universelle, elle-même incluse dans La Loi Sacrée. Nous ne pouvons être lâchés au hasard sans règle dans un Univers qui, lui, répond à un ordonnancement immanent. Cet ordre immanent, nous le trouvons en nous-mêmes à notre échelle, dans ce qui nous semble inviolable, la vie, la liberté, l'amour...

La Loi Sacrée est en nous.

Le Volume de la Loi Sacrée existe donc à plusieurs niveaux.

Présent, il figure la spécificité de notre travail en Loge, dirigé vers la Lumière avec les outils, les symboles et les principes. Il contient aussi le décor de l'Univers dans lequel nous vivons. C'est à la fois un condensé de la Réalité et cette Réalité elle-même. Le Volume de la Loi Sacrée vient nous le rappeler constamment et nous guide dans la concentration nécessaire à notre travail collectif sur nous-mêmes.

Pourtant, nous prôtons toujours de « *rassembler ce qui est épars* », et nous n'avons de cesse de nous diviser entre nous. Comment se fait-il que certaines obédiences maçonniques (même dites irrégulières) ne reconnaissent pas des Frères et des Sœurs qui ont été reçus suivant les mêmes préceptes ? Notre monde est en déclin et la Maçonnerie n'échappe pas à cette décadence.

L'Ordre naît du Chaos. Il serait temps de s'en souvenir.

Au XVIII^e siècle, l'obscurantisme a été combattu par les Lumières qui prônaient le progrès général par la diffusion la plus large possible de toutes les connaissances.

Pour les êtres qui privilégient la recherche, il est difficile d'accepter des croyances dogmatiques de quelque nature qu'elles soient, obédientielles

notamment. Si la Franc-Maçonnerie existe pour permettre notre libération ou, à tout le moins, nous mettre sur le chemin de cette libération, comment ce chemin peut-il être emprunté avec les limites, les interdits voire les oukases des dogmes ?

Par ailleurs, pour beaucoup, « *être religieux est une quête de sens* ».

Notre psychisme est souvent comparé à une structure multicouche allant du particulier à l'universel. Cette quête a trop souvent été bafouée et profondément insatisfaite dans notre société. Il ne faut pas chercher très loin la source de certains fondamentalismes.

S'il y a un Architecte, c'est en priorité lui qui utilise les données de nos sens pour construire à chaque instant un univers intérieur, reconfiguré par tous les contenus de la conscience. Il ne peut être que **nous-mêmes**.

Ainsi, le symbole du Grand Architecte de l'Univers renvoie à une œuvre distincte du créateur, sa Création lui échappant en quelque sorte. N'oublions pas le célèbre Tsimtsoum et les non moins célèbres En Reshit (l'infini dans le passé) et En Soph (l'infini dans l'avenir).

Est-ce vrai pour l'Univers que nous tentons de comprendre ?

Les Chrétiens ne veulent pas en entendre parler au nom de pseudos enseignements évangéliques. Les Bouddhistes sont d'un avis contraire, se référant à leur connaissance fine de la continuité des courants de conscience et des cycles naturels. Les scientifiques répondent par l'affirmative en se référant à une succession d'intuitions, d'hypothèses, de modèles et d'observations voire d'expériences. Les chercheurs en Kabbale lisent la Genèse comme une succession d'éléments constituant les énergies nécessaires à la Vie et à son évolution, laissant chacun créer sa propre vie. Tout se passe comme si, une fois la création achevée, l'objet produit (l'Homme en l'occurrence) dispose d'une autonomie qui échappe à celui ou celle qui lui aurait donné naissance (dieu, hasard ou nécessité, ...) puisqu'il est obligé d'en découvrir ses propriétés.

On retrouve là une des formes du mythe de Pygmalion ou du Golem de Prague. L'effet Pygmalion décrit la relation qui existe entre le potentiel que l'on prête à un individu et sa capacité à délivrer effectivement. Ainsi, un apprenti volontaire auquel les Maîtres prêtent des capacités importantes tend à avoir de bien meilleurs résultats que ceux de ses petits camarades qui ne bénéficient pas de cette présomption de compétence.

Décidément, « *tous les possibles sont réellement possibles* ».

Mais, là où Pygmalion est un allié puissant dans la libération de l'Homme, le Golem est un ennemi terriblement destructeur. C'est ce qui arrive lorsque l'autorité juge que vous ne pouvez pas, que votre potentiel est limité. Le Golem, c'est cette petite voix insidieuse qui répète, jour après jour, que les rêves sont hors de portée.

Oui, nous le savons, la réponse par « dieu » semble résoudre beaucoup de nos questionnements. Dieu est-il toujours présent ou indispensable à la pérennité de l'Univers, manifeste-t-il seulement sa présence lorsqu'on l'appelle... ou pas du tout ? Est-il en nous comme un germe caché du royaume de dieu qui se manifestera à la fin des temps par la venue de la Jérusalem Céleste ou comme une force extérieure qui nous pénètre lorsque nous le désirons ardemment ?

Cette question de la présence de dieu, largement débattue, qui fait l'objet d'expériences mystiques contradictoires, n'est pas anodine. C'est probablement un des points les plus sensibles pour les scientifiques croyants du XXI^e siècle que d'apporter des réponses porteuses d'avenir à cette question fondamentale qui dépasse largement le contenu théologique des « mensonges » des religions qui engendre une insatisfaction croissante.

C'est également notre Grand Défi, à nous cherchant de l'impossible, que de **définir ce qu'est la spiritualité maçonnique.**

Dans sa quête, le Maçon est amené à s'interroger sur ses origines.

Il est curieux qu'il ne puisse, en apparence, atteindre sa complétude qu'en faisant ressurgir un passé ancien ! Sa perfection apparaît alors comme l'Ancien des jours : c'est le règne d'Or et d'abondance de Saturne.

Alors que seule la symbolique peut nous faire franchir la porte de notre libération.

Savoir scientifique et connaissance spirituelle ont chacun leur validité.

Approfondir leur contenu respectif et leurs interfaces est, nous semble-t-il, la mission que devrait se fixer la Franc-Maçonnerie de Tradition.

La pensée qui émane d'elle est au cœur de ce débat.

Ne s'agit-il pas de deux faces d'un même Être ?

Oui, il nous faut un texte de référence qui laisse à chacun sa liberté de conscience, tout en exprimant trois concepts : le fini et l'infini, le contingent et le permanent, le matériel et le spirituel. En fait, tout à la fois : le visible et l'invisible, le mesurable et l'incommensurable, l'autrefois et l'ailleurs, l'ici et maintenant, le demain et le plus loin, le naturel et le surnaturel...

Ce texte de référence peut-il être dans ce que l'on appelle l'Ancien Testament ou le Nouveau qui décrivent des légendes, des mythes religieux ?

Ou encore, le prologue de Saint-Jean ?

Or, dans le Livre de Moïse, toutes les lois de l'univers se fondent en une seule : le **mystère de la vie**. Le mot « sacré » trouve ici sa définition même. A notre sens, en adoptant ce texte, la démarche ésotérique du XXI^e siècle prendra toute sa valeur.